

Barbara Hendricks

The Road to Freedom
Le Chemin vers la Liberté



© Mattias Edwall

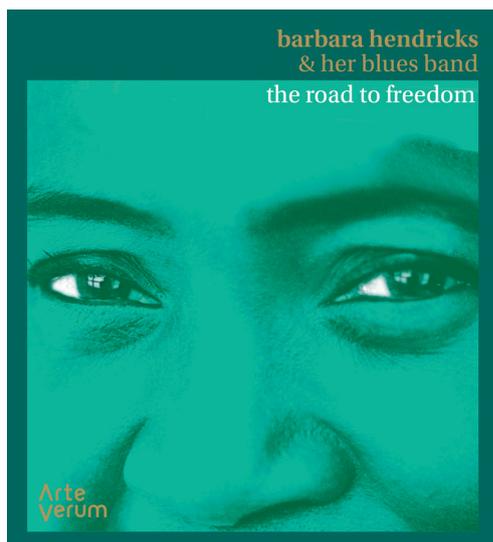
Booking

accēs 
www.accesconcert.com

Olivier Casajys / o.casays@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com



The Road to Freedom
Le Chemin vers la Liberté
Nouveau répertoire
et nouvel album live novembre 2018

Distribution :

Barbara Hendricks : soprano

Mathias Algotsson : piano & orgue Hammond

Max Schultz : guitare

Ulf Englund : guitare et création lumières

Une des cantatrices les plus réputées au monde, Barbara Hendricks est invitée par Claude Nobs, fondateur du Festival de Montreux, pour lui faire faire ses premiers pas dans le monde du jazz en 1994. Quoi de plus naturel dans le fond : cette musique vit en elle depuis toujours, elle fait partie de ses racines, elle qui commença le chant avec des Negro spirituals dans l'église de son père, pasteur dans l'Arkansas.

Après avoir abordé pendant de nombreuses années le répertoire des grands jazzmen / women du 20ème siècle, qu'ils soient instrumentistes (Duke Ellington) ou vocalistes (Billie Holiday), Barbara Hendricks se plonge depuis une dizaine d'années dans les racines du jazz : le blues. Ce fut d'abord le cas avec le programme Blues Everywhere I Go qui nous menait au cœur du delta du Mississippi ; elle nous propose aujourd'hui un nouveau projet : The Road to Freedom (Le Chemin vers la Liberté).

Les chansons de blues et gospel ont joué un rôle très important en accompagnant et inspirant les activistes courageux qui ont lutté pour les droits civiques aux États-Unis, lutte menée par Martin Luther King dans les années 1950 et 1960.

La force de l'émotion de ces chansons et l'exemple de la conviction des activistes sont plus que jamais nécessaires pour nous aider à faire face aux complexités et aux contradictions de notre monde d'aujourd'hui, trop souvent basé sur la division et la haine, et pas assez sur l'amour et la solidarité dont parlait en permanence le Dr. King.

Pendant le concert, Barbara Hendricks citera des extraits de discours de Martin Luther King, dont la modernité du message est encore d'une actualité criante 60 ans après. Elle récitera également le poème Home de Warsaw Shire lors de son Medley pour les enfants réfugiés.

Ce programme original, au swing irrésistible, foisonne de trouvailles, charme et surprend par son originalité. Dans le blues, la voix de Barbara Hendricks est comme un grand vin ; elle mûrit, s'enrichit de couleurs somptueuses, de rondeur et de chaleur. Elle met sa voix reconnaissable entre toutes au service de cette musique : une voix savoureuse aux timbres variés et une richesse des couleurs qui rend ce répertoire fascinant et envoûtant.

Barbara Hendricks sur le blues

« Le blues est né dans les plantations au cœur du Delta du Mississippi. Il raconte la vie des anciens esclaves : l'oppression, la violence, l'injustice des lois ségrégationnistes de Jim Crow. Le blues est beaucoup plus qu'une forme de musique : dans les années 1950-1960, avec ses chansons engagées, ses « protest songs », il fut un outil décisif de la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis menée par Martin Luther King. Le blues, qui a ses racines en Afrique, est ma musique. Et comme chaque être humain a ses racines en Afrique, comme le monde entier est finalement africain, le blues est notre patrimoine à tous. Tout le monde chante le blues, dans tous les pays et dans toutes les langues. Dans le blues, toutes les émotions humaines s'expriment dans leur universalité : la souffrance, la joie, la peur, l'espoir. Les mélodies, les harmonies et les rythmes du blues vibrent en nous. J'entends le blues chez tous les grands compositeurs, de Mozart à Debussy, de Mahler à Ellington, de Gershwin à Puccini. Et je chante le blues. J'entends le blues dans le vent. Je vois le blues dans la force de la nature. Le blues chante la liberté et exprime le désir de solidarité. Le blues est omniprésent. Le blues existe-t-il pour les hommes, ou existons-nous pour le blues ? Jouons et chantons le blues. La réponse sera claire. Le blues, c'est la vie comme elle est, vraiment. »
Barbara Hendricks

INTERVIEW BARBARA HENDRICKS

— Dans le blues, il est question de droits civiques pour les Noirs. C'est la raison de votre implication dans cette musique ?

Je suis quelqu'un qui cherche toujours à aller plus loin. Depuis 20 ans, je suis étudiante du jazz. Aussi ai-je voulu approcher les racines de cette musique, en allant voir le blues de près, comme je le fais d'ailleurs avec la musique classique. Je pensais que c'était un genre pour les hommes mais de nombreuses femmes chantent le blues. C'est une autre langue que celle du Requiem de Mozart mais elle exprime la même chose : des émotions, de souffrance et de joie. Le blues a accompagné la lutte des Noirs pour leurs droits humains, contre l'injustice. Je l'ignorais... Fille de pasteur, et alors que le blues vient des negro spirituals, je n'écoutais cette musique que de loin, parce que c'était considéré comme la musique du diable, qu'on chantait dans les bars où l'on buvait de l'alcool. J'ai été touchée par cette musique, qui était finalement très proche de moi. Alors qu'au début c'est pour mon instruction personnelle que je m'y étais intéressée, j'ai eu envie de partager cela avec le public.

— Lorsqu'on évoque le blues, les droits civiques et Billie Holiday, on songe à Strange Fruit, que vous interprétez sur scène...

Oui c'est un très beau blues. Les « fruits étranges » qui se balancent dans les arbres du sud, ce sont les corps des noirs qui ont été pendus. Mais ce n'est pas le seul. D'autres qui apparemment ne parlent que de la vie quotidienne ou d'histoires d'amour malheureuses sont aussi très politiques. Vous savez le blues parle de tous les aspects de la vie des noirs aux USA. C'est une musique et une poésie qui viennent du peuple.

— Chanter du blues, est-ce pour vous le même plaisir que de chanter du Poulenc ou du Schubert ? Est-ce très différent sur un plan technique ?

Ce n'est pas plus facile que l'opéra. En réécouter des interviews, je me suis rendu compte que ma voix changeait selon que je m'exprimais en français ou en anglais. C'est exactement ça la différence quand je chante du Poulenc, du Schubert ou du blues : parce que chaque compositeur à sa langue à lui. Est-ce le même plaisir ? Quand je chante, je suis entièrement dans ce moment-là, et il m'est impossible de comparer avec d'autres moments. J'ai en tout cas besoin d'avoir tout ce répertoire-là. De chanter du blues puis d'aller chanter du Fauré. J'ai besoin de variété. C'est comme pour la cuisine : contrairement à d'autres, je ne peux manger la même chose à tous les repas. Je suis une curieuse.

— La voix, c'est le plus bel instrument de musique ?

Oui. Mais j'aime écouter du violoncelle, de la clarinette, du hautbois. La musique de chambre en général. Le blues, c'est comme la musique de chambre : il faut toujours être à l'écoute des autres musiciens.

— Depuis 1994, vous êtes l'invitée de festivals de jazz. Vous les appréciez ?

Un festival, c'est très bien, car beaucoup de musiciens y passent, de sorte qu'on a la possibilité de se rencontrer entre artistes, de prendre le petit déjeuner ensemble, d'écouter des concerts... Avec le jazz, il y a l'ambiance particulière des jam sessions, après les concerts. Je me souviens d'un moment extraordinaire, émouvant, avec B.B. King lors de mes débuts dans le blues. Mais il ne faut pas être un couche tôt, ce que j'ai tendance à être. Ce qui ne m'empêche pas, partout, d'aller à la rencontre de mon public, d'être disponible.

— Qui dit jazz et jam-session, dit improvisation. Vous êtes douée pour cela ?

Improviser, je fais ça aussi quand je chante du baroque. Parce que personne n'écrit les cadences... Mais la pratique du jazz m'a beaucoup aidée à improviser, quand je chante Haendel par exemple.

www.barbarahendricks.com

Facebook: www.facebook.com/Barbara-Hendricks-20629036027/

Twitter: [@BH_officiel](https://www.twitter.com/BH_officiel)

BIOGRAPHIE

Née en Arkansas (Etats-Unis), Barbara Hendricks obtient à l'âge de 20 ans une Licence en Mathématique et en Chimie. Elle étudie ensuite à la Juilliard School of Music de New York avec Jennie Tourel. Elle fait ses débuts sur les scènes d'opéra en 1974, à l'Opéra de San Francisco et au Festival de Glyndebourne. Elle débute en récital la même année, à l'Hôtel de Ville de New York.

Depuis lors, la carrière et l'art de Barbara Hendricks n'ont cessé de progresser et elle est devenue l'une des artistes les plus aimées et les plus admirées au monde. Elle s'est produite sur toutes les plus grandes scènes d'opéra, notamment l'Opéra de Paris, le Metropolitan Opera de New York, Covent Garden à Londres et La Scala de Milan. Elle a chanté sous la direction des chefs les plus prestigieux de notre époque, comme Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, Karl Böhm, Sir Colin Davis, Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Herbert von Karajan, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallisch et Sir Georg Solti. Le récital est également une grande partie de sa vie et elle a donné des concerts avec des pianistes tels que Dmitri Alexeev, Michel Béroff, Yefim Bronfman, Michel Dalberto, Love Derwinger, Youri Egorov, Ralf Gothoni, Radu Lupu, Maria Joao Pires, Roland Pöntinen, Andras Schiff ou encore Peter Serkin.

Elle est reconnue comme une des récitalistes les plus actives de sa génération. En plus du répertoire du lied allemand, elle s'est distinguée comme une interprète majeure et une ardente défenseuse de la musique française, allemande et scandinave. Barbara Hendricks a également fait de nombreuses créations mondiales de compositeurs tels que Gilbert Amy, David Del Tredici, Tobias Picker, Mari Takano, Bruno Mantovani, Krzysztof Penderecki, Arvo Pärt et, plus récemment, elle a interprété le rôle de l'Ange lors de la création de l'opéra de Peter Eötvös *Angels in America* au Théâtre du Châtelet à Paris.

Dans le répertoire du jazz, elle a fait ses débuts lors du Festival de Montreux en 1994. Depuis lors, elle fait de nombreux concerts dans des festivals de jazz partout dans le monde, accompagnée par le Magnus Lindgren Quartet.

Barbara Hendricks a joué le rôle de Mimi dans *La Bohème*, film réalisé par Luigi Comencini, ainsi que Anne Truelove en 1994 dans la production du *Rake's Progress* dirigé par Esa-Pekka Salonen, film récompensé de nombreux prix internationaux. Elle a été membre du jury présidé par David Cronenberg lors du Festival de Cannes en 1999.

Barbara Hendricks est une des artistes qui vend le plus de disques aujourd'hui. Elle a réalisé plus de 80 disques pour Sony, Decca, Deutsche Grammophon, Philips, Erato et EMI. Entre 1983 et 2004, elle a enregistré plus de 50 disques en exclusivité pour EMI Classics. En 2006, elle lance sa propre maison de disques, Arte Verum, pour laquelle elle enregistre désormais en exclusivité ; quinze titres sont déjà disponibles qui vont des mélodies de Poulenc à des airs d'opéra de Purcell et Haendel, en passant par du jazz et blues. Elle est encore aujourd'hui une artiste concertante très active, se produisant partout à travers le monde, que ce soit avec orchestre, dans le répertoire de la musique de chambre et du jazz, ou en récital.

Après presque 20 ans d'infatigables services pour la cause des réfugiés en collaboration avec le Haut Commissariat des Nations-Unies aux Réfugiés, elle a reçu le titre d'Ambassadrice Honoraire à Vie de l'UNHCR ; elle remplit encore des missions spéciales faisant appel à sa longue expérience dans le domaine. En 1991 et en 1993, elle a donné deux concerts de solidarité à Sarajevo et Dubrovnik alors que la guerre faisait rage au sein de l'ancienne République Yougoslave. En 1998, elle fonde la Fondation Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation qui soutient son combat pour la prévention des conflits dans le monde, facilite la réconciliation et le renforcement de la paix dans les zones de conflits.

Barbara Hendricks a reçu de nombreux prix et récompenses, aussi bien pour son travail artistique que pour son engagement humanitaire. Elle est ainsi Docteur Honoris Causa des Universités de Louvain-la-Neuve (Belgique) et de Grenoble (France), Doctor in Law de l'Université de Dundee (Écosse), Doctor of Music de la Nebraska Wesleyan University, Honorary Doctor of Fine Arts de la University of Nebraska-Lincoln et Honorary Doctor of Music de la Juilliard School of Music de New York. Elle est également membre de L'Académie de Musique de Suède, a reçu le prix Prince des Asturies (Espagne), le titre de Commandeur des Arts et Lettres du Gouvernement français et a été promue au rang de Chevalier de la Légion d'Honneur par François Mitterrand. Enfin, elle a reçu en décembre 2015 le Prix Jean Pierre-Bloch de la LICRA des mains de François Hollande, et a interprété La Marseillaise lors de l'entrée au Panthéon de Simone et Antoine Veil en juillet 2018.

Barbara Hendricks a publié en novembre 2010 son autobiographie, *Ma Voie - Mémoires* aux éditions Les Arènes. Le livre est également disponible en suédois (*Min röst - Minnen*, Leopard förlag, 2012), en espagnol (*En propia voz - Memorias*, RBA Libros, 2013) en et anglais (*Lifting my Voice - A Memoir*, Chicago Review Press, 2014).

Établie en Europe depuis 1977, Barbara Hendricks est citoyenne suédoise. Son mari et elle sont les fiers parents de 3 enfants et de deux petits-enfants.



Jeunes et moins jeunes, tout le monde voulait se prendre en photo avec la diva.



Barbara Hendricks a livré un tour de chant engagé sur les chemins de la liberté. Photos L'Alsace/Jean-François FREY



Aissata, une fan très enthousiaste !

PARC DES EXPOSITIONS

Barbara Hendricks en majesté

La longue attente de ce rendez-vous avec Barbara Hendricks ne l'aura finalement rendu que plus beau. Vendredi soir, la Halle aux vins du parc des expositions était pleine à craquer et le public colmarien est ressorti du concert de la diva avec le sentiment d'avoir vécu un moment précieux.

Son entrée sur scène a été saluée par une longue ovation, témoignant de toute l'admiration que lui porte le public depuis tant d'années. Entourée des trois musiciens hors pair de son blues band, c'est avec *People get ready* que Barbara Hendricks a entamé ce tour de chant marqué par un retour aux sources du jazz et à ses racines, elle qui a débuté en chantant des negro spirituals dans l'église de son père en Arkansas.

Des messages forts, engagés, portés par une voix d'or

Militante infatigable pour la paix, cette grande dame de la musique a emmené son auditoire sur le chemin de la liberté, « The road to freedom ». « Car aujourd'hui plus que jamais, on a besoin d'être vigilant et de lutter pour les droits humains et la justice », a-t-elle déclaré sous les applaudissements. Egrenant des citations de Martin Luther King, la soprano a sublimé sa voix cristalline et puissante les chansons qui ont accompagné la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis. A la croisée des souffrances et de l'esérance, avec une foi inaltérable en l'homme, en l'avenir. Envers et contre tout.

Premières notes du cantique *Amazing Grace*. Le public retient son souffle, suspendu à la divi-



Moment d'émotion, quand les élèves de 4^e3 du collège Victor-Hugo de Colmar ont accompagné Barbara Hendricks sur scène pour le dernier morceau de son concert : *We shall overcome*. Photo L'Alsace/Jean-François FREY

ne voix de Barbara Hendricks qui évoquera son auteur, l'ancien négrier John Newton. Suite à une tempête il est devenu prêtre et militant pour l'abolition de la traite négrière. Après avoir livré un medley mêlant *Another man done gone*, le *Kaddish* de Ravel et *Down in Mississippi*, Barbara Hendricks scandera comme une litanie le nom de Georges Floyd et « I can't breathe ». Prélude à une reprise poignante et bouleversante de *Strange*

Fruit protest song immortalisée en son temps par Billie Holiday. Ce fruit étrange qui pend d'un arbre, c'est le corps d'un noir lynché dans le sud des Etats-Unis, au temps de la ségrégation... Et de convoquer Martin Luther King : « La race humaine doit sortir des conflits en rejetant la vengeance, l'agression et l'esprit de revanche. Le moyen d'en sortir est l'amour ».

L'ambassadrice du Haut-commissariat des Nations unies pour les

réfugiés parle avec émotion de la lumière dans les yeux des enfants de migrants qu'elle a croisés, qui lui donnent espoir pour l'avenir, avant de réciter le poème *Home* de la Somalienne Warsaw Shire. « Personne ne quitte sa maison à moins que... » Des messages forts, engagés, portés par une voix d'or.

Dans le public, on écoute religieusement. Un moment hors du temps, où le téléphone est banni - on a été prévenu à l'entrée -. Des instants

gravés à même la rétine, sans le filtre de l'écran pour interférer. Les quelque 200 collégiens de Victor-Hugo invités par la mairie sont captivés, tout autant que leurs aînés.

Puis vient le final tant attendu. Les élèves de la classe CHAM de 4^e3, vêtus de t-shirts multicolores rejoignent la scène avec leur professeur Christine Thiebo, maître d'œuvre de ce moment. Les premières notes de cette chanson qui est devenue leur hymne : *We shall overcome*.

Les voix du chœur juvénile se mêlent à celle de la cantatrice. Un frisson parcourt la salle. La magie opère, des souvenirs inestimables. « C'était vraiment ouf ! On a chanté devant 1 300 personnes avec Barbara Hendricks ! On aurait même vu certains parents verser leur petite larme !

Nathalie JOUSSE-NIANG

Notre diaporama à retrouver sur notre site internet.

Musée Bartholdi : un élan commun pour la liberté

A peine remis de leurs émotions de la veille, les 4^e3 du collège Victor-Hugo ont retrouvé Barbara Hendricks samedi matin au musée Bartholdi pour le lancement officiel de leur livret *Les Droits de l'Homme à travers Colmar* réalisé à l'occasion du centenaire du musée et du 75^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Le point commun entre Barbara Hendricks et Auguste Bartholdi ? « Tous deux portent les valeurs universelles de liberté à travers leur art. C'est pourquoi ce moment prenait tout son sens ici, au musée Bartholdi », a déclaré samedi matin Juliette Chevée, la directrice du musée, fière de recevoir Barbara Hendricks à l'occasion des 100 ans du musée et du lancement officiel du livret *Colmar et Les Droits de l'Homme* réalisé par les élèves du collège Victor-Hugo.

Celui-ci met en regard des articles de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme avec des lieux de Colmar, dont bien sûr des



Barbara Hendricks dans la cour du musée Bartholdi, avec qui elle partage le même amour de la liberté. Photos L'Alsace/Christelle DIDIERJEAN

œuvres de Bartholdi. « Cette réappropriation par les élèves d'un texte qui se veut universel, j'ai trouvé ça très beau », a encore salué Juliette Chevée.

Une visite privée du musée avait été organisée spécialement pour la cantatrice avant le début de cette

petite cérémonie, qui a commencé en chanson ! Les élèves de 4^e3 ont à nouveau entamé *We shall overcome* dans une version plus libre que la veille, sur la scène du parc-expo. La nuit avait été courte pour ces jeunes gens, qui ne sont pas près d'oublier ce moment. « On a enco-

re du mal à réaliser, c'était incroyable. » Un moment de plus à mettre au crédit de leur professeur d'histoire-géographie Christine Thiebo qui se bat depuis plusieurs années pour mettre sur pied ce projet multiforme autour de Barbara Hendricks. Elle a d'ailleurs souligné la portée de

symbole de la présence de Barbara Hendricks en ce jour : « Auguste Bartholdi est venu dans votre pays natal avec sa statue à New York où vous avez étudié, et aujourd'hui c'est vous qui êtes là dans la maison natale d'Auguste Bartholdi, c'est très beau ! »

« L'avenir est entre vos mains »

La soprano qui a préfacé le livret des élèves, a pour sa part déclaré : « Cette rencontre entre deux générations me tient vraiment à cœur, si j'ai pu faire passer ne serait-ce qu'un tout petit peu de mon message pour les droits humains auprès des élèves, c'est très important pour moi. Je peux sentir que j'ai laissé quelque chose qui commence ici à Colmar. L'avenir est entre vos mains. Il faut toujours continuer de lutter pour les droits humains, partout, chez vous, en classe... » Et à l'adresse de Christine Thiebo : « Merci pour ces rencontres et ces émotions. Avant le concert, j'étais très fatiguée, je n'ai pas dormi à cause de la pleine lune. Mais le public ici à Colmar

m'a donné tellement d'énergie ! »

Le maire de Colmar Eric Straumann lui a remis un cadeau au nom de la Ville en lui rappelant la règle : « Quand on vient à Colmar, on revient toujours une deuxième fois. Et jamais deux sans trois ! »

Nathalie JOUSSE-NIANG

Notre diaporama et notre vidéo à retrouver sur notre site internet.



Le livret *Les Droits de l'Homme à travers Colmar* est en vente au prix de 5 € au musée Bartholdi et à l'office de tourisme.

Barbara Hendricks : « Je reste la petite Américaine de l'Arkansas »

Barbara Hendricks sera sur la scène de la salle Aristide-Briand le vendredi 23 septembre. Dans une interview, l'artiste livre son histoire depuis son enfance dans l'Arkansas, ses rencontres, son militantisme, et sa vie devenue très européenne.

Américaine, européenne, comment vous définissez-vous ?

« Je crois que je reste la petite américaine de l'Arkansas issue d'une famille pauvre, d'un papa pasteur et d'une maman institutrice, c'est la base de qui je suis.

« Je dirais que mon meilleur passeport est la musique »

Mon mari est suédois, mes enfants sont nés à Paris, et dans les années 90, je me suis sentie déconnectée politiquement de mon pays. Je me sentais alors plus proche de cette Europe qui ne voulait plus faire la guerre sans que cela n'enlève rien de mes racines américaines. Je dirais que mon meilleur passeport est la musique. »

« La chose la plus importante pour une petite fille noire née dans un système d'apartheid, était de faire des études pour avoir un bon métier »

Comment est née cette passion de la musique ?

« Je l'ai découvert avec mon père à l'église où tout le monde participait en chantant. Je chantais à l'église, à l'école, la musique faisait partie de ma vie de tous les jours. L'idée d'en faire mon métier est venue beaucoup plus tard car pour mes parents la chose la plus importante pour une petite fille noire née dans un système d'apartheid, était de faire des études pour avoir un bon métier. J'ai donc étudié les mathématiques et la chimie ! Mais la vie est pleine de mystères et j'ai finalement sauté dans le vide en me lançant



Barbara Hendricks sera sur la scène de la salle Aristide-Briand vendredi soir. Photo Progrès/Maxime JEGAT

dans la musique classique qui me faisait vibrer. »

« Mon souvenir le plus marquant est certainement le concert à Sarajevo en décembre 1993 »

Quel est le souvenir le plus marquant de votre carrière ?

« Certainement le concert à Sarajevo en décembre 1993 avec un orchestre plus proche des cadavres que des êtres vivants. Les musiciens étaient à bout de force mais ils tenaient à faire ce concert avec comme armes leurs instruments. J'ai commencé par l'*Ave Maria* de Schubert, j'ai fermé mes yeux et

lorsque je les ai rouverts, j'ai retrouvé de la couleur dans le visage des musiciens, quelque chose avait changé, cela n'a pas fait arrêter la guerre mais cet instant s'est transformé en un moment de résistance. »

Militante engagée, quel message souhaitez-vous faire passer ?

« Nous faisons tous partie de cette famille qu'on appelle humanité. Nous sommes sur le même bateau qu'est la Terre, soit on se sauve, soit on périt ensemble. C'est presque déjà trop tard. J'aimerais aussi que les gens qui vivent en paix se mettent à la place des réfugiés. Lorsque vous avez cinq minutes pour partir de chez vous, quel est l'accueil que

vous aimeriez recevoir dans un autre pays ? »

Quel concert allez-vous proposer ?

« Je veux chanter le blues, l'espoir et l'amour. Les textes abordent les droits civiques aux USA. Pour mieux les faire comprendre au public, j'ai intégré des citations de Martin Luther King traduites en français. Nous allons plonger dans les racines du jazz. »

**De notre correspondante
Françoise LIOGIER**

Concert
vendredi 23 septembre à 20 heures,
salle Aristide-Briand.
Renseignements au 04.77.31.04.41.

Barbara Hendricks du blues pour la liberté

INTERVIEW La célèbre artiste lyrique plonge dans les racines du jazz avec son projet "The Road to freedom", en écho à la lutte pour les droits civiques aux États-Unis. Elle sera en concert le 21 août à Vaison avec son blues band

Sa voix porte, dans tous les sens du terme. Cantatrice afro-américaine reconvenue à travers le monde, Barbara Hendricks a vécu la ségrégation dans le sud des États-Unis. Celle qui a chanté dans les plus grands opéras du monde a aussi reçu de nombreux prix pour son engagement humanitaire, notamment pour la paix et l'aide aux réfugiés. L'artiste se produira au théâtre antique de Vaison le 21 août avec son blues band. Ce concert s'inscrit dans son projet *The Road to freedom* (Le Chemin vers la liberté), constitué de chansons qui ont marqué le mouvement des droits civiques aux États-Unis, et d'extraits de discours de Martin Luther King. La soprano, qui vit entre la Suisse et la Suède, d'où elle nous a répondu, récitera aussi le poème *Home* de Warsan Shire lors de son *medley* pour les enfants réfugiés. Cette musique vit en elle depuis toujours, fait partie de ses racines. Dans le blues, dit-elle, "toutes les émotions humaines s'expriment dans leur universalité: la souffrance, la joie, la peur, l'espoir. Il est notre patrimoine à tous..."

Après avoir abordé pendant longtemps le répertoire des grands noms du jazz, vous vous plongez depuis une dizaine d'années dans ses racines, le blues. Pourquoi ?

Quand j'ai abordé le blues, je ne le connaissais pas du tout, donc c'était pour ma propre éducation, mais j'ai tellement aimé, je me suis tellement sentie chez moi dans cette musique, que j'ai continué.

Comment avez-vous choisi les titres de ce programme ?

Je pense maintenant que c'est plutôt le programme qui m'a choisie. Pour un festival de gospel, je suis partie des *Negro spirituals*, cette musique à cappella des esclaves que je chantais dans l'église de mon père. J'ai réalisé que la plupart des chansons choisies avaient accompagné la lutte pour les droits civiques aux États-Unis car les manifestants priaient et chantaient d'abord à l'église. Alors ça m'a permis de montrer quelque chose qui s'est passé dans mon histoire, dans les an-

"Je me suis tellement sentie chez moi dans cette musique que j'ai continué."

nées 50-60. Pour aider à comprendre un peu plus, je me suis dit que ce serait bien de rajouter des citations de Martin Luther King pendant le pro-



Ambassadrice honoraire à vie du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, la soprano défend depuis 35 ans la cause des déplacés à travers le monde. Elle recevra en novembre le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université Paris Sorbonne. /PHOTO FERNAND FOURCADE

Il parle de comment on peut vivre ensemble, en respectant l'autre. La haine n'est pas la solution, c'est l'amour qui nous emmène vers la lumière. Et même moi j'ai redécouvert ce message. J'étais adolescente à l'époque et il me semblait un peu vieux jeu, je voulais plus d'activisme... Mais quand j'ai commencé à vraiment regarder ses écrits, j'ai vu un message d'amour éternel. Aussi parce que la lutte pour la justice est quelque chose qui continue, partout dans le monde, avec les situations de guerre comme en Ukraine ou d'autres conflits, la souffrance, notre attitude envers le climat, la catastrophe de cet été, on ne peut pas ignorer

Avant la guerre immorale de Poutine, il y avait quelque chose comme 82 millions de personnes déplacées, réfugiées dans le monde et on a dépassé les 100 millions aujourd'hui. Ce qui me fait dire que mon travail doit continuer. Depuis 35 ans, j'essaie de ne pas voir ce chiffre, parce que c'est énorme, les habitants de la France et de l'Allemagne réunis. Je vois ça comme une famille, un enfant, une petite fille et si on peut faire quelque chose pour les aider - comme à retourner chez eux car c'est ça dont la plupart ont envie, ils ne trouvent pas toujours que chez nous c'est mieux -, je crois que ça vaut la peine de le faire.

temps (rires) - car c'est très important d'avoir une diction claire pour qu'on comprenne les paroles. Mais ma voix reste la même, j'ai la chance d'avoir un instrument qu'on peut reconnaître après deux notes, quelque chose de tellement personnel dans le son, ce serait une tragédie de le perdre. Chanter le blues, c'est comme parler une autre langue. Quand je m'écoute dans une interview en anglais, français ou suédois, ma voix est différente car je m'adapte à la langue. J'ai la même approche pour chanter le blues ou le jazz, comme une langue différente.

Comment projetez-vous la

- ça m'étonne à mon âge de continuer à chanter ce répertoire et bien - et ça me fait plaisir de partager la musique avec mon public, qui n'est pas dans une relation d'adoration, d'adulation, mais d'affection, c'est familial presque.

Vous allez recevoir en novembre le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université Paris Sorbonne. Comment le vivez-vous ?

C'est un grand honneur parce que l'éducation est quelque chose de très important pour moi car je suis née dans le sud des États-Unis durant la période de l'Apartheid, la ségrégation, et c'était pour moi et mes

sent être humain et l'envie d'apprendre.

Chanterez-vous pour la première fois au théâtre antique de Vaison ?

Je crois oui parce que j'ai beaucoup chanté aux Chorégies, à Orange, donc c'était dans un périmètre trop proche, mais j'ai un lien avec Vaison car j'étais venue chanter spécialement pour les victimes des inondations le *Requiem* de Mozart aux Chorégies, hors saison, il y a 30 ans. Et c'est un immense plaisir de venir chanter cette fois sur place.

Autre lien avec le Vaucluse, un collège d'Orange porte votre nom depuis 1996...

Oui et ça aussi ça date ! Le nom a été choisi par les élèves: ça a rendu l'hommage encore plus précieuse pour moi.

Vous avez écrit : "Tout au long de ma vie, je me suis encouragée à ouvrir les yeux et à avancer vers la lumière". Comment y arriver au mieux ?

En essayant de comprendre les autres, d'avoir de la compassion. Je ne suis pas parfaite mais j'ai pris l'engagement de vivre selon les valeurs de la Déclaration universelle des droits

"On ne peut pas aller faire la paix ailleurs si on ne l'a pas dans notre propre cœur."

humains. J'essaie de regarder chaque personne comme méritant mon respect, c'est pas toujours facile mais c'est mon intention, de vivre avec tout le monde, en commençant par mes proches, en portant l'amour là où je peux. Souvent les gens me demandent : "Qu'est-ce que je peux faire ?" On peut commencer là où on est, faire ce qu'on peut autour de nous, avec les moyens que l'on a. Et être engagé bien sûr car, dans une démocratie, on doit élire les gens qui font les choses qu'on trouve importantes. Dans une démocratie, on a besoin de bons citoyens, conscients, qui s'informent, ont des idées, parlent avec les autres... Mais si on n'a pas la possibilité de se recueillir, de se ressourcer - pour moi c'est dans la méditation et l'amour -, on n'a pas de force. Et on ne peut pas aller faire la paix ailleurs si on ne l'a pas dans notre propre cœur.

Recueilli par Sabrina TESTA

PRATIQUE

Barbara Hendricks et son

L'INTERVIEW DE

Barbara Hendricks

Le blues dans la voix



(DNY)

En ouverture de saison au Palais des Festivals de Cannes, la diva lyrique se produit dans son nouveau récital blues *The Road To Freedom*, en faveur de l'égalité des droits pour tous.

Diplômée de maths et chimie, elle aurait pu devenir chercheuse, en quête d'un vaccin contre le coronavirus. Mais sa carrière d'artiste la conduit à user plutôt de la voix pour lutter contre la sinistreuse ambiance de la Covid-19. Pour la diva Barbara, il ne sera pas question d'opéra dimanche 20 septembre au Grand Auditorium de Cannes. Au Palais des Festivals, la tonalité sera blues, de celle qui a « bercé » l'enfance d'une Afro-Américaine née dans l'Arkansas, en pleine ségrégation raciale aux États-Unis. *The Road To Freedom* est à la fois une résonance aux revendications sur l'égalité des droits civiques pour tous, et un vibrato-play-doyer pour le vivre ensemble pacifié. Le blues pour redonner du baume au cœur ? Par les temps qui courent, on ne saurait s'en priver !

The Road To Freedom, le choix d'un chant éthique, engagé, autant qu'esthétique ?

Certains artistes l'ont toujours fait, tel Bob Dylan, au message politique dans un style troubadour. Mais pour moi, ce n'était pas vraiment une volonté de départ. Mon idée était davantage de raconter le sens de l'Histoire, un peu mon histoire, mais pas de manière activiste. Ce blues, lié au combat pour les droits civiques des noirs aux États-Unis, je l'ai entendu à l'église, à la radio lorsque j'étais enfant, j'ai grandi

avec, mais il faisait peu partie de mon répertoire. J'ai d'abord rassemblé ces morceaux par amour de la musique, avant même l'élection de Trump. Mais avec le mouvement *Black Matter*, leur portée politique a pris une résonance très actuelle.

Sur ce terrain-là aussi, vous pensez que la musique peut adoucir les mœurs ?

La musique est une vibration, que ce soit le requiem de Mozart ou des choses plus politiques. Elle dit : « Moi, je suis vous, et nous ; et vous êtes moi, et ensemble, on peut faire quelque chose ». La musique crée la possibilité d'une communion, et à l'heure de la Covid-19 où l'on ne peut pas toucher ses proches, c'est une expérience nécessaire pour rester humains.

« Le blues est une souffrance, et une quête d'espoir »

Comment s'est opéré le choix de ces reprises blues ?

Il est d'abord artistique, technique, en fonction de ce que je peux chanter. Mais je voulais révéler aussi un peu de mon histoire, cette musique *a cappella* qui résonnait dans l'église de mon père avant

l'arrivée des orgues et pianos, et que j'ai d'abord chantée. En même temps, cette musique negro-spirituals et blues, même sans message politique, a quelque chose liée à la souffrance et à l'esclavage, une quête de justice et d'espoir. Et avec tout ce qui se passe aux États-Unis, on a l'impression que le péché originel des États-Unis, le génocide des Indigènes et l'esclavage, n'est toujours pas réglé.

D'Obama à Trump, une régression qui fait peur ?

Le fait que Barack Obama accède à la présidence avait laissé croire que ces problèmes avaient disparu. Moi, j'ai vécu à l'époque de la ségrégation, mais je n'ai jamais craint qu'une femme blanche me frappe sur un parking juste parce que je suis noire ! Je garde néanmoins espoir dans le vivre ensemble parce qu'à mon âge, et vis-à-vis de mes petits enfants, je n'ai pas le droit de perdre cet espoir.

D'un point de vue musical, comment passe-t-on du lyrisme, au jazz puis au blues ?

Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Adolescente, j'étais fan de jazz, que j'avais découvert en étant baby-sitter chez un prof de lycée qui était aussi un grand pianiste de jazz. Quand j'ai commencé la musique à New York,

j'ai continué d'en écouter, mais j'étais allergique à la fumée de cigarettes dans les clubs ! C'est à l'invitation du Festival de Montreux, en 1994, que j'ai rendu hommage à Duke Ellington, et j'ai tellement aimé ça ! Au début, je le chantais comme du Mozart, avec ma voix de soprano. Mais au fil des années, j'ai pris confiance et je suis descendue davantage dans le grave. Le blues, ce sont les racines du jazz et j'avais la curiosité de m'y aventurer. Aujourd'hui, je chante du blues, mais je peux aussi chanter du Mozart, on reconnaît ma voix.

« Il faut recommencer à faire des choses ensemble »

Impatiente de retrouver la scène, à Cannes en particulier ?

Bien sûr ! Il faut vraiment se protéger contre le virus, mais petit à petit, il faut recommencer à faire des choses ensemble. Pendant le confinement, j'étais isolée à la campagne et, même si j'aime être seule parfois, j'en ai marre des meetings Zoom ! (rires)

Cannes, c'est aussi l'expérience du jury de David Cronenberg au Festival du film en 1999 ?

Les gens voient souvent Cannes à travers la montée des marches, mais le plus extraordinaire, c'est de voir des films qui viennent de pays sans moyens si ce n'est cette passion pour le cinéma et l'envie

de s'exprimer par le 7^e art. Le festival, c'est très fatigant et je ne suis pas sortie en soirées, car je me sentais investie d'une grande responsabilité et je voulais rester éveillée. Comme je suis plutôt matinale, les films du matin avaient plus de chance de me séduire qu'après déjeuner à l'heure de la sieste, mais par rapport à d'autres jurés moins réveillés, ça compensait ! (rires)

Vous avez chanté la Marseillaise. Un autre chant de liberté ?

Je l'ai chantée pour l'entrée de Simone Veil au Panthéon. Malgré tout ce qu'elle a vécu, cette femme incarnait cette envie de la France et de l'Allemagne de travailler à nouveau ensemble à travers l'Europe. Les paroles résonnaient alors avec un autre sens que le va-t-en-guerre. Ces paroles sont dures, mais pour moi, la Marseillaise doit aujourd'hui représenter la lutte pour la démocratie et les droits civiques partout dans le monde.

Pourquoi l'amour de la France ?

L'amour ne s'explique pas. Depuis quarante ans, j'aime l'art, la culture, les Français, même si vous êtes ce que vous êtes. (rires) J'ai aussi découvert le fromage et le vin, mais ça, c'est pour après le concert !

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CARINI acarini@nicematin.fr

Barbara Hendricks et son blues band, *The Road To Freedom*. Dimanche 20 septembre, à 20 h. Grand Auditorium de Cannes. 1 h 30. Tarifs : de 10 à 38 euros. billetterie@palaisdesfestivals.com Rens. 04.92.98.62.77.

Barbara Hendricks

FREDERICK CASADESUS

Des artistes, il en est de sublimes, d'extravagants, de calmes ou de raisonnables sous le feu. Barbara Hendricks appartient encore à une autre famille, dont elle est peut-être, mieux que le chef, l'unique dépositaire: celle des êtres qui vous bouleversent non seulement quand ils jouent, quand ils chantent- écrivent ou peignent- mais aussi quand ils vous parlent et vous regardent. Sur le monde ils posent un point de vue que la Lumière émerveille.

Barbara Hendricks a pris le temps de tracer son chemin, sans se soucier des critiques et du qu'en dira-t-on. Depuis longtemps elle s'est engagée en faveur du Haut Commissariat aux Réfugiés. Sans hésiter, avec toute la gratitude d'un petit gars dont le parcours a, somme toute, été parsemé de confort et de douceur(en dépit des souffrances ordinaires), le billettiste recommande le concert que Barbara Hendricks organisera demain vendredi 22 mai.

Le programme, constitué de chansons inspirées par la figure de Martin Luther King, aura pour vocation d'attirer l'attention du public en direction du HCR. Il sera disponible sur Internet et chacun pourra donc apporter sa pierre à l'édifice. En écoutant Barbara Hendricks. Il est des aventures que l'on est heureux de partager.

Informations et réservations:

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

→ L'ENTRETIEN

Barbara Hendricks : "Notre incertitude actuelle, les réfugiés la ressentent en permanence"



Publié le : 21/05/2020 - 18:46



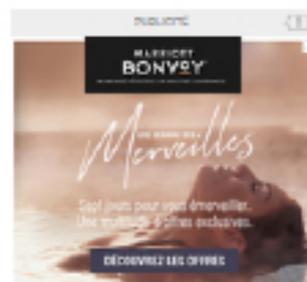
Barbara Hendricks, cantatrice et ambassadrice de bonne volonté du HCR, le 21 mai 2020. © France 24

Par : Olivia SALAZAR WINSPEAR 15 min

Barbara Hendricks, ambassadrice de bonne volonté du Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), donne vendredi 22 mai à 19 heures un concert caritatif en ligne, intitulé "Le chemin de la liberté". Les recettes de cet événement inédit, diffusé en direct, seront intégralement reversées à l'organisation humanitaire. La cantatrice américaine revient pour France 24 sur cette initiative, alors que la pandémie de Covid-19 a aggravé la situation précaire de nombreux réfugiés.

"Actuellement, les réfugiés se trouvent parmi les personnes les plus marginalisées et les plus vulnérables de notre société : ils sont principalement hébergés dans des camps surpeuplés, où ils ont peu accès à l'eau, au savon, et la distanciation sociale y est presque impossible", explique sur France 24 la cantatrice américaine Barbara Hendricks, à la veille du concert caritatif qu'elle va donner depuis Stockholm, en Suède, au bénéfice du HCR.

"Je me suis dit avec le confinement et toute l'incertitude que nous avons désormais tous dans nos vies : c'est cela que les réfugiés ressentent tout le temps. Ils se demandent : quand nos enfants vont-ils pouvoir retourner à l'école ? Quelle va être notre vie ? Et quand pourrions-nous recommencer à avoir une vie normale?..."



www.francemusique.fr 21 mai 2020

<https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/barbara-hendricks-une-main-tendue-ne-revient-jamais-vide>

Barbara Hendricks : "Une main tendue ne revient jamais vide"

La très célèbre cantatrice Barbara Hendricks est sur France Musique ce matin, pour nous présenter son concert en direct streaming ce vendredi 22 mai depuis Stockholm. L'intégralité des recettes sera reversée au profit de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés.

The Road to Freedom

Barbara Hendricks donnera pour la première fois de sa carrière un concert en ligne direct streaming depuis le Vasateatern de Stockholm, ce vendredi 22 mai à 19h. Les recettes et cachets seront entièrement reversés au HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. Barbara Hendricks en est l'ambassadrice et défend depuis toujours la cause des réfugiés dans le monde.

Pour ce faire, elle sera accompagnée de son blues band : ils interpréteront *The Road to Freedom*, un programme de blues, constitué de chansons qui ont marqué le mouvement des droits civiques aux États-Unis, inspiré et soutenu par de nombreuses femmes courageuses comme Rosa Parks, et incarné par Martin Luther King.

The Road to Freedom est également un disque live enregistré à la Cité des Congrès à Nantes en janvier 2018 et sorti le 16 novembre 2018 chez Arte Verum, label créé par Barbara Hendricks.

Le concert durera 1h30 et sera diffusé sur l'unique plateforme suédoise Abundo. Vous pouvez dès à présent réserver vos tickets, pour la somme de 11,75 euros, en cliquant [ici](#).

Le monde d'Elodie. Barbara Hendricks : "Je ne peux pas regarder un enfant réfugié sans voir mes propres enfants"

Elodie Suigo/franceinfoRadio France



Barbara Hendricks, au Printemps de Bourges, le 17 avril 2019. (GUILLAUME SOUVANT / AFP)

Elodie Suigo : Barbara Hendricks, cantatrice, citoyenne américaine de naissance, également Suédoise par le mariage, seule ambassadrice honoraire à vie du HCR, le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies, vendredi prochain, le 22 mai à 19 heures, vous donnez un concert pour la première fois de votre carrière en direct et en streaming, depuis Stockholm. Pour s'inscrire : BarbaraHendricks.com, c'est 11,75 € la place. Vos cachets, ainsi que ceux de vos musiciens seront intégralement versés au HCR. La cause des réfugiés, c'est vraiment votre cause depuis 30 ans. Il y a une nouvelle urgence, là ?

Barbara Hendricks : Ah oui, il y a urgence ! Nous sommes déjà dans une période où tout est incertain et où on a un peu peur... Mais imaginez, si vous étiez dans un camp de réfugiés, où vous n'avez pas accès à l'eau et au savon pour vous laver les mains ! Le Haut-Commissariat aux réfugiés est en train d'essayer d'éviter qu'il y ait ce Covid-19 dans les camps, un virus qui peut tuer des gens qui se trouvent dans une situation où ils ne peuvent pas pratiquer le "social distancing", la distanciation sociale. Ils ont les mêmes craintes que nous, mais ils sont en plus dans les conditions des camps de réfugiés.

Vous êtes née dans le sud des États-Unis. La ségrégation raciale ne permettait pas d'aller dans les mêmes écoles, les mêmes bus, les mêmes restaurants que les Blancs. Ce combat, c'est aussi une victoire sur l'avenir ?

C'est un combat qui continue. J'ai pu être témoin de ces combats qui étaient inspirés par beaucoup de femmes comme Rosa Parks et aussi par Martin Luther King, qui a été le visage de ce mouvement. Mais cette pandémie révèle aussi les faiblesses, les inégalités de nos sociétés. Des inégalités qui sont dans le système. On voit aux États-Unis, un grand nombre de Noirs, de pauvres qui meurent de maladie, mais ce n'est pas le COVID-19 qui fait de la discrimination ! Moi, j'espère qu'on va sortir de notre confinement pour repenser notre société. Maintenant, on sait vraiment ce qui est essentiel. Il faut repenser notre monde, les problèmes de climat, partout dans le monde... Les gens ont vu le ciel bleu pour la première fois... Je crois qu'on aura besoin d'un activisme. Je vois ces inégalités et je vois aussi l'énorme solidarité des gens qui essaient d'aider les autres et je crois que c'est ça qui doit être le moteur de l'après Covid-19 !

Vous parlez de Martin Luther King. Son discours a 60 ans et malheureusement, il est toujours d'actualité...

Ce n'est pas quelque chose qu'on fait, puis on gagne le combat et puis c'est fini. Pour moi, c'est un mode de vie de respecter les droits des personnes autour de moi. Je ne peux pas regarder le visage d'un enfant réfugié sans voir le visage de mes propres enfants. On fait tous partie de cette famille de l'humanité. S'il y a une personne plus vulnérable qui tombe, nous sommes tellement liés, tout est tellement interconnecté qu'on va tomber tous ensemble. Mais je vois beaucoup de générosité et cela me donne beaucoup d'espoir.

Quels sont vos espoirs dans le "nouveau monde" ?

Un monde où on prendra des décisions sur les valeurs. J'ai eu une grande conversation avec ma fille, nous allons continuer à vivre avec le cœur, l'amour le respect... Ce sont les valeurs que nous allons suivre dans l'après-pandémie. Il faut garder le cœur ouvert, dans ce petit bateau qui est notre planète.

Ce vendredi, à 19heures, en direct et en streaming, accessible à toutes et à tous, votre concert...

Oui, pour moi, c'est une première et c'est aussi une aventure.

On vous sent stressée...

Parce qu'il n'y aura pas de public. Nous serons dans une salle de théâtre vide, donc avec une acoustique différente. C'est une petite aventure, mais ça vaut la peine et si je peux toucher avec la musique, avec les paroles de Martin Luther King, pendant une heure et demie, hé bien ce sera fantastique !

Barbara Hendricks, rendez-vous est pris, vendredi 22 mai à 19 heures, en streaming et en direct depuis Stockholm, accompagnée de votre blues band pour interpréter *The road to freedom*, un programme de blues, avec des chansons qui ont marqué le mouvement civique aux États-Unis. Il faut réserver sur BarbaraHendricks.com 11,75 € pour assister à un moment inédit et aider les réfugiés, Merci Barbara Hendricks !

Merci à vous !

LA NEWSLETTER ACTU Nous la préparons pour vous chaque matin

VIDÉOS



Coronavirus : une épidémie mondiale

Barbara Hendricks : "J'ai accepté de donner ce concert pour les réfugiés"

En cette période de Covid-19, [Barbara Hendricks](#) donnera un concert ce vendredi 22 mai. Sa particularité ? Il sera retransmis sur Internet alors que la soprano chantera avec ses musiciens devant une salle vide, à Stockholm en Suède. Les bénéfices seront reversés au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Les vies de ces derniers sont "toujours incertaines", assure la cantatrice qui confie avoir eu "quelques symptômes du Covid-19". Le monde post-coronavirus, la situation des réfugiés ou encore la pandémie aux États-Unis : autant de thèmes que Barbara Hendricks aborde avec Françoise Joly. Un entretien réalisé par Internet en raison du coronavirus.

Coronavirus : "Je crois en l'humanité", confie Barbara Hendricks sur RTL

Thomas Sotto et Capucine Trollion

Les initiatives des personnalités de la musique se poursuivent en temps d'épidémie. La cantatrice Barbara Hendricks va ainsi organiser un concert caritatif "confiné" vendredi 22 mai en streaming, à 19 heures, au profit du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Le tout en direct de Stockholm, en Suède.

La place coûte 11 euros, disponible sur [le site de Barbara Hendricks](#). Tous les fonds seront reversés pour le HCR pour acheter des savons et de l'eau que les réfugiés dans les camps aient "la possibilité de laver leurs mains".

"On va faire un concert dans le concert de l'amphithéâtre vide de Stockholm (...) Ce seront des chansons de blues et de gospel qui avait accompagné la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, inspirées de [Rosa Parks](#) et de [Martin Luther King](#) (...) avec **un message d'amour et de solidarité** dont tout le monde a besoin", explique la cantatrice Barbara Hendricks. "On sera dos au public, qui ne sera pas là. Mais ça vaut la peine de le faire (...) **J'ai envie d'être à la hauteur de mes collègues de l'HCR qui sont sur place**" poursuit la cantatrice, qui travaille depuis plus de 30 ans avec Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

Barbara Hendricks prie pour Donald Trump

Loin de se laisser abattre par de mauvaises nouvelles, Barbara Hendricks croit au monde meilleur de demain : **"Je pense que nous sommes capables de voir le monde différemment avec beaucoup plus d'égalité et de fraternité"**. Elle poursuit : "Je crois en l'humanité mais ce qui m'énerve le plus en ce moment, ce sont les gens qui sont égoïstes. Si nous sommes ensemble, nous allons nous en sortir".

Si elle devait rencontrer Trump, elle lui chanterait *Ave Maria* "pendant quelques secondes", mais **"je prie pour lui aussi, car c'est un être humain, mais il fait beaucoup mal à beaucoup de monde"**.

Mathias Algotsson – piano et orgue Hammond

Formé au Conservatoire de Stockholm, Mathias Algotsson joue le plus souvent en solo, en duo - avec Margareta Bengston - ou en petite formation ; il a d'ailleurs créé son propre ensemble avec lequel il a enregistré cinq albums en formation de trio avec piano. Partageant la scène avec Barbara Hendricks (depuis plus de 15 ans), Magnus Lindgren ou Rigmor Gustafsson, il est aussi un compositeur très apprécié ; explorant de nombreux styles musicaux, il a notamment écrit de la musique pour chœur, dont une œuvre écrite à l'intention du Gustaf Sjökvist Chamber Choir, qui a été créée en 2016. Au disque, son dernier opus paru fin 2015 a donné lieu à de nombreux concerts, dont un concert exceptionnel au Stockholm Concert Hall. Mathias Algotsson est le seul musicien non saxophoniste à avoir reçu le Arne Domnérus Award « Guldsaxen », qui est l'un des plus prestigieux prix musicaux suédois.
www.mathiasalgotsson.com

Max Schultz – guitare

Né à Stockholm, le guitariste Max Schultz est également compositeur de jazz, de blues et de pop. Débutant la guitare à 10 ans, après avoir assisté à un concert de Jimi Hendrix, il intègre en 1979 le groupe Pure Liquids, puis le groupe Mint, dont il sera membre durant sept ans et avec lequel il se produira dans le monde entier, notamment au Festival de jazz de Montreux. Max Schultz a remporté le Prix Rikskonserter et, en 1993, un Caprice Award Jazz pour un album réalisé avec Joakim Milder, Christian Spering et Magnus Grahn - formation qui prendra dès lors le nom de Max Schultz Band. Collaborant avec des musiciens tels que Herbie Hancock, Bob Moses ou Nils Landgren, il a également enregistré des albums avec Marie Fredriksson et Rebecka Törnqvist. Il collabore très régulièrement avec Barbara Hendricks depuis 5 ans.
www.bluemaxschultz.com

Ulf Englund – guitare & lumières

Artiste polyvalent, Ulf Englund a commencé sa carrière comme concepteur de lumière au Théâtre Royal de Stockholm, pour lequel il a créé les lumières de nombreuses productions, dont The Black Rider de Robert Wilson / Tom Waits (mise en scène Rickard Gunther) ou Le Songe de Strindberg (mis en scène Robert Lepage). Il a aussi travaillé avec des compagnies de danse (Efva Lilja), des compagnies de théâtre d'avant-gardes (Stockholm Plaza, Orion, Galeasen), ou encore avec le célèbre cirque Circus Cirkör. Ses créations ont été vues dans tous les grands théâtres de Suède, et a reçu en 2004 le Light Designer Prize. Egalement musicien, Ulf Englund est un créateur de lumières demandé pour des spectacles allant du rock au classique. Guitariste, il a son propre groupe et se produit régulièrement aux côtés de Barbara Hendricks. Ses tournées l'ont emmené en Europe, Asie, Amérique du Nord / Sud, Afrique et Moyen-Orient.

Barbara Hendricks : une voix d'or tout en liberté

L'extraordinaire chanteuse a fait un tabac absolu vendredi soir. Devant une salle comble elle a accompli une prestation sans égal, dans lequel elle a distillé un message de la paix entre les hommes

L'extraordinaire chanteuse a fait un tabac absolu vendredi soir. Devant une salle comble elle a accompli une prestation sans égal, dans lequel elle a distillé un message de la paix entre les hommes

Vendredi dès 20 h 45, mille deux cents spectateurs attendaient avec impatience sous les applaudissements, Barbara Hendricks.

Dès que la scène fut éclairée, les spectateurs ont vu défiler sur grand écran le nom des sponsors et une rétrospective des soixante-dix groupes qui se sont produits durant ces dix dernières années au festival. Puis ce fut au tour de Valéry Gard, la présidente de l'association Caval'Air jazz de résumer la biographie de la diva du Blues.

Barbara Hendricks est connue pour sa carrière musicale très variée, cantatrice, chanteuse de jazz, de blues et son engagement pour la cause des réfugiés.

Une diva engagée

Sous les applaudissements, la chanteuse est entrée en scène en disant : « Je vais vous emmener sur le chemin vers la Liberté. » Pendant quatre-vingt-dix minutes,



Barbara Hendricks et ses musiciens pour un incroyable concert à guichets fermés. (Photo M. N.)

debout, entourée de ses musiciens, les guitaristes Ulf Englund, Max Schultz et le pianiste Mathias Algotsson, elle a interprété une vingtaine de chansons, dont « Summer-time » de Georges Gershwin, « Oh

Freedom », parmi les plus connus. La diva nous a fait partager la richesse de son interprétation et de sa palette vocale. Une voix d'une grande clarté avec beaucoup de puissance et une grande flexibilité

caractéristique une voix d'opéra. Entre chaque morceau, la chanteuse engagée était bien présente, citant une phrase de Martin Luther King, de Simone Veil et même l'article 1 de la Déclaration des

droits de l'Homme.

Distinguée par le maire

Son message est toujours le même : « Aimons-nous les uns les autres ». D'ailleurs selon Valéry Gard : « sa musique était inclassable, c'était plutôt une prière au monde. »

En fin de soirée cette dernière a remercié les services techniques pour avoir transformé le gymnase en une véritable salle de spectacle, la société Pan Pot chargée de l'éclairage, la sonorisation, et la vidéo pour son excellent travail et les bénévoles qui sont sur tous les fronts depuis le début, vivement applaudis.

Après trois rappels, sous une foule d'applaudissements, le maire Philippe Leonelli a remis une étoile à Barbara Hendricks avant que celle-ci ne se prête gentiment à la dédicace de ses livres, de ses disques et de ses photos ayant une écoute attentive pour chacun.

MICHELE NONJARRET

Barbara Hendricks à La Roque d'Anthéron, divine diva - Wukali

Wukali

19h ce dimanche 28 juillet, on l'attend Barbara ! Le vent chahute les arbres centenaires de la majestueuse allée qui mène au *parc de Florans*. Ces platanes et ces séquoias semblent nous dire quelque chose de fort, d'unique, et le soleil indolent en cette fin de journée verse un halo cuivré sur tout ce qu'il caresse. Les rayons glissent sur les arbres, les végétaux étirent leurs ombres, et enfin, ces jeux de lumières en cette fin de journée se posent délicatement sur la scène.

Un, puis deux, puis trois musiciens font leur entrée. Les uns après les autres. Ainsi, on fait connaissance et la musique s'installe peu à peu. D'emblée on le sait : ils seront formidables ces compagnons de route suédois qui vont nous conduire sur « *Le chemin de la liberté* », « *The Road to Freedom* », vaste programme.

Mathias Algotsson, au piano et à l'orgue B3, au timbre magnifique, malléable à souhait. Sous ses doigts, le son de ce bel instrument est riche et direct. Le musicien véhicule autant d'émotion sur son piano à queue. Le jeune homme passera de l'un à l'autre avec maestria. Dommage que les doigts virtuoses seront cachés par l'orgue..

Max Schultz et **Ulf Englund** à la guitare savent aussi faire swinguer leur auditoire. Enfin, elle entre sur scène, la divine diva. Pantalon noir et tunique bleue, ses cheveux tirés en arrière mettent en valeur ses traits. Elle a 70 ans, et elle est toujours aussi rayonnante. C'est une belle âme, une belle personne. On peut le lire dans ses yeux, l'apprécier par son sourire et l'entendre dans sa voix. Sa voix reconnaissable entre toutes, qui conserve sa beauté charnue et toute son expressivité au fil des ans. Elle qui la mêlait si joliment à des dizaines de registres musicaux différents, notamment dans le lyrique, proposera une quinzaine de chansons, des medleys, des poèmes, on jubile : de la soul, du gospel, du blues...

Le programme ne surprend pas vraiment. Le répertoire n'est pas nouveau mais nous serons séduits tout au long du récital. Elle est vraiment avec nous, au cœur de cette musique qui vit en elle depuis toujours. Elle a joué un rôle primordial dans la carrière de **Barbara Hendricks**. La chanteuse, qui vit en *Suède* depuis de nombreuses années, est une belle ambassadrice au service de toutes ces causes à défendre, de toutes ces luttes pour les droits civiques aux *Etats-Unis*, des luttes menées notamment par **Martin Luther King** qu'elle citera à maintes reprises. N'a-t-elle pas le même âge que la déclaration des droits de l'homme ? Allez, à une année près ! On nous rappelle, si besoin était, que « *Nous devons marcher pour la liberté, nous devons marcher pour la vérité, nous devons marcher pour la solidarité* »...

Ces messages sont toujours aussi forts et malheureusement, tellement d'actualité. Son *Strange Fruit* (de **Billie Holiday**) qui dénonçait les crimes raciaux et les pendaisons, nous donne la chair de poule. Voilà une femme qui sublime la vie, donne un coup de balai à la grisaille du monde. Il suffit de l'écouter. On est vite rassuré par ailleurs. Pas de crainte. Sa voix de soprano est toujours aussi impressionnante et sa capacité à tenir une note nous éblouit. Elle ne se contente pas de chanter des reprises, elles se les approprie et nous donne tellement avec générosité. Paradoxalement, la dame garde un part de jardin secret, une élégante réserve qui la rend mystérieuse et délicieusement Diva, sans les frasques ! Nos coups de cœur jazz et blues ? Il y en a eu : *Down in Mississippi*, la célèbre chanson de **J.B. Lenoir**, guitariste et mari de l'activiste **Rosa Parks**. Barbara la chante avec émotion, d'une voix assurée, le timbre clair et majestueux. Au Blues, sa voix, qui a évolué et mûri lui donne la possibilité de toucher plusieurs répertoires. Comme dans « *I believe* », refrain repris par ses musiciens (à préciser que Ulf Englund est concepteur de lumière et également son époux). « Comme un arbre planté au bord de l'eau, nous ne bougerons pas » (« *We shouldn't be moved* »). Quelle facilité dans les aigus atteints sans effort ! On frémit à l'écoute de « *Precious Lord, take my hand* » (Dieu bon, prend ma main), la chanson que chantait **Mahalia Jackson** aux obsèques de **Luther King**. Que dire encore de « *Summertime* » ? Quand Barbara chante **Gershwin** c'est juste fabuleux.

L' Ambassadrice de l'O.N.U cite encore Martin Luther King , fil rouge du concert.

« *Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants, c'est l'indifférence des bons* ». Elle dira encore : « *Dieu a les deux bras grands ouverts : l'un est assez fort pour nous entourer de justice, l'autre assez doux pour nous entourer de sa grâce* » Mais elle ne citera pas seulement le D^r King. Il y a tous ceux moins connus, ou parfaitement inconnus qui ont fait l'histoire. On réalise à quel point il ne s'agit pas seulement d'un regard sur le passé, d'une lutte contre la ségrégation, ce n'est pas uniquement historique. La lutte pour l'égalité, pour la justice, pour la solidarité, est plus que jamais actuelle. **Barbara Hendricks** est là pour le dire et le chanter. Une forme de résistance en quelque sorte, car nul doute, la liberté est l'affaire de tous et elle doit être gagnée par chaque nouvelle génération. Et la Diva dira encore cette poésie terrible écrite par une somalienne pour les réfugiés : « *Ne bouge pas. A moins que ta maison te dise : va-t'en. Cours vite. Accepte les insultes, elles sont plus faciles à avaler que les coups. Et les humiliations plus faciles à recevoir que le cercueil d'un enfant. Pars avant qu'on me détruise, ta vie est plus importante* ».

Alors oui, ce dimanche soir, nous l'avons eu ce rêve avec Barbara Hendricks ! Entre exil et espoir. « *Et les anges étaient avec nous !* » confiera la diva, si heureuse d'avoir échappé à la pluie !

La veille, le récital de la jeune pianiste prodige **Marie Ange Gnuci** et de **Jean-François Heisser**, pianiste et chef de l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine avait du être annulé du fait des conditions climatiques. Une soirée Beethoven qui promettait des merveilles.

Avec Barbara Hendrickx sur les chemins de la liberté

Musique Ambassadrice de l'UNHCR, la soprano a toujours associé son art et ses combats.

Entretien Martine D. Mergeay

Le 24 janvier dernier, la soprano Barbara Hendrickx était en visite à Bruxelles, et non pas à la Monnaie ni au Bozar mais à la VUB – où l'attendaient des représentants des programmes d'intégration des différentes universités belges –, au Centre d'hébergement de la Porte d'Ulysse et au HUB humanitaire de la rue du Progrès. Autant de lieux qui, ce jour-là, furent comme illuminés par la présence de l'artiste, infatigable porte-parole, depuis plus de trente ans, de ceux que les conflits ont lancés sur les routes sans retour, et aujourd'hui ambassadrice "à vie" du Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés. Nous l'avons rencontrée à cette occasion.

En suivant votre parcours, on a l'impression que, pour vous, le chant a toujours été un moyen d'action, au-delà de la musique

[Rires] Oh non! Je savais juste que ça faisait plaisir autour de moi! Mais je n'ai vraiment commencé le chant qu'à vingt ans, je voulais d'abord faire mes preuves comme scientifique (j'étais une nature rebelle, comme mon père...) et ce n'est qu'après avoir obtenu mes diplômes de mathématique et de chimie que je me suis inscrite à la Juilliard School. Et là, j'ai commencé à m'interroger: le chant ne pourrait-il pas proposer quelque chose de plus noble que de simplement faire plaisir? On était alors en 1968, c'était la lutte pour les droits civiques, pour les droits des noirs, pour les droits des femmes, on ne pouvait qu'être "activiste", il y avait tant de chose à faire pour améliorer la vie des autres. Aujourd'hui, je me dis que les deux choses – art et action – sont mêlées... Mes convictions se sont raffermies avec l'expérience. J'ai pu donner une direction à ma carrière et ne pas me contenter de suivre les commandes des impresarios.

Un des premiers disques qui vous a rendue célèbre en Europe était consacré à des mélodies de Gershwin, avec les sœurs Labèque au piano. C'était une suggestion des sœurs Labèque et ce fut la découverte du plaisir du récital, et de la musique de chambre. Quinze

ans plus tard, j'ai été invitée au festival de Montreux et j'ai adoré! Le contact avec les musiciens de jazz était formidable, nous étions tous à l'écoute les uns des autres, j'aurais pu ne plus faire que ça, la graine semée par les sœurs Labèque avait germé et grandi...

Et l'opéra?

J'adore l'opéra mais à condition de travailler à fond. Dans les maisons de répertoire, où l'on débarque 24 heures avant la première, c'est parfois terrible et ça m'a souvent rendue triste. Mon plus grand bonheur est dans les répétitions et, quand j'arrive sur scène, tout le travail doit être derrière moi, sinon, j'ai l'impression de tricher. J'aime aussi creuser les personnages, c'est pour ça que j'ai adoré tourner des films: toute une journée de travail pour cinq minutes de musique, c'est parfait [rires]!

Comment a débuté votre engagement en faveur des réfugiés?

J'avais été approchée par le HCR lors de mon installation en Suisse et, en 1987, j'ai fait un premier voyage en Zambie qui m'a profondément marquée. La lutte pour les droits humains est sans fin et, déjà, atteindre un peu plus de justice et d'harmonie me semble un défi. La marche des réfugiés est une métaphore de la vie elle-même: nous sommes tous sur un chemin, avec l'espoir d'une vie meilleure, mais certains y sont poussés de façon extrêmement violente, parfois en une demi-heure, il leur faut alors tout lâcher et fuir...

Pour nous qui les croisons, la seule chose à faire est de nous mettre à leur place. Et, pour cela, renoncer à nos peurs (vivre avec la peur de l'inconnu, quel gaspillage!) mais ne pas être sentimental pour autant, prendre le temps de parler, d'écouter, appliquer les règles, et surtout considérer les réfugiés comme des êtres libres, riches de leur histoire et de

"Mes convictions se sont raffermies avec l'expérience. J'ai pu donner une direction à ma carrière et ne pas me contenter de suivre les commandes des impresarios."



Barbara Hendrickx

leur culture.

Pour votre concert à Bruxelles, vous chanterez des lamentos et des spirituels.

C'est un voyage dans la musique sacrée: la musique baroque, que j'ai beaucoup pratiquée, et la musique de mes origines, celle de mon père – qui était pasteur –, celle qui m'accompagne depuis le début de ma vie et qui me rappelle qui je suis et d'où je viens. À la fois un parcours et un portrait.

→ Bruxelles, Bozar, le jeudi 14 février à 20h.
Infos & rés.: 02.507.82.00, www.bozar.be

« Il nous faut semer des grain

► Barbara Hendricks, cantatrice internationale, est devenue il y a 32 ans la première ambassadrice de bonne volonté du Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU.

► A Bruxelles, elle a voulu en savoir plus sur la Plateforme citoyenne, ces hommes et femmes décidés à ne pas laisser les migrants fuyant la violence dormir dans la rue.

ENTRETIEN

Il y a d'abord son regard, aussi vif qu'attentif aux autres. Puis son sourire qui met du soleil dans votre journée. Barbara Hendricks a chanté sur les scènes les plus prestigieuses du monde : c'est une star qui arrive en manteau brodé, habituée aux autographes et aux photos. Mais c'est surtout un concentré d'humanité, de volonté et d'optimisme.

Comment avez-vous entendu parler de la Plateforme citoyenne ?

C'est via Olivier Vannieu : il dirige le label *Off The Records* qui publie mes derniers disques. Il a des amis qui hébergent des migrants via la Plateforme et m'a parlé de ce réseau citoyen. J'ai voulu en savoir plus. Je suis très admirative devant la solidarité manifestée par les familles d'hébergeurs : ils ont eu le courage d'inviter chez eux des incon-

nus. Ils n'ont pas détourné le regard face à ces personnes qui se retrouvaient dans la rue. C'est très touchant. On m'a parlé d'une famille dont le fils, inquiet, n'avait pas trop envie d'avoir des inconnus chez lui. Et puis c'est lui qui s'est mis à préparer les lits pour les hôtes. Cette solidarité, qui devrait être plus naturelle que le rejet, a prospéré : un hébergeur en a parlé à ses amis, racontant la richesse de ces échanges, et ils s'y sont mis aussi. En Suède, d'où est originaire mon mari, j'ai une amie qui loge un jeune Afghan, orphelin, mais je n'avais jamais entendu parler d'un réseau aussi étendu et organisé.

Quand les Etats ne remplissent pas leurs obligations d'accueil et d'asile, c'est aux citoyens d'ouvrir la voie ? La plupart du temps, le changement vient des citoyens. Ce ne sont pas les

Etats qui ont spontanément aboli l'esclavage, donné le droit de vote aux femmes ou les droits civiques aux Noirs américains : ce sont des citoyens qui se sont battus pour obtenir cela. Martin Luther King était critiqué par les bien-pensants qui trouvaient qu'il était trop pressé. Mais si on attend, il ne se passe jamais rien ! Ce pouvoir que peuvent prendre les citoyens, c'est le côté le plus fantastique des démocraties. C'est grâce à eux que cela fonctionne.

Certains politiciens critiquent la Plateforme : selon eux, elle crée un « appel d'air » qui pousse les migrants à venir ici, de plus en plus nombreux...

Ce n'est pas un langage que je parle. Pour moi, ce qui compte, ce sont les êtres humains. Que fait-on face à quelqu'un qui est dans le besoin ? On lui tend la main, et elle ne revient pas vide. Mon vocabulaire à moi, c'est l'amour et l'humanité. Pas la politique.

Mais on voit que la question des migrants divise les opinions publiques, entre repli et ouverture, peur et confiance. Et les populistes progressent grâce à un discours xénophobe. Que dire à ces personnes qui ont peur de l'étranger ?

Cela veut dire quoi, être un humain ? Cela veut dire prendre soin des personnes qui sont en face de vous : famille, voisins, migrants. C'est semer des graines de cette humanité. Certains trouvent qu'on en fait trop pour les migrants et pas assez pour les SDF ? On ne peut pas mettre les causes en concurrence. Je leur dis : que faites-vous pour les SDF ? Eux aussi ont besoin d'aide, allez-y !

Parmi ceux qui votent pour des leaders populistes, il y a des personnes qui ont peur de voir l'islam prendre trop de place dans leur pays, que la démographie entraîne un basculement culturel.

Qu'en pensez-vous ?

J'ai fait le choix de ne pas vivre avec la peur. Cela ne veut pas dire que je n'ai jamais peur. Mais je ne pense pas qu'il est utile de s'angoisser pour ce qui va peut-être se passer dans 20 ans, ou pas. Il faut vivre dans le moment présent et agir pour que les choses se passent bien, et non perdre son temps à fantasmer sa peur.

Le féminisme se retrouve particulièrement dans la lumière aujourd'hui. Comment vous sentez-vous avec cette nouvelle génération ?

J'ai eu 20 ans en 1968, et ma génération a développé un féminisme plutôt cool. Les jeunes femmes d'aujourd'hui veulent que leur voix soit entendue car elles sont des êtres humains comme les autres. Je voudrais essayer de créer un lien entre les différentes générations de femmes. Pour moi, il est évident que le féminisme commence à la maison : si la fille, la femme, s'y sent l'égal du garçon,



Artiste engagée

Barbara Hendricks est née en 1948 en Arkansas, aux États-Unis. Son père était pasteur protestant. Diplômée en mathématiques et chimie de l'Université du Nebraska, elle a ensuite fait des études musicales à la Juilliard School à New York. A côté d'une carrière artistique sur les plus grandes scènes d'opéra du monde, elle s'est engagée dans l'action humanitaire en devenant ambassadrice du Haut-Commissariat pour les réfugiés. Depuis 1977, elle vit en Suède avec son époux, mais aussi en Suisse. Elle est mère de trois enfants, et sera bientôt grand-mère pour la troisième fois.

Autour de la table du petit-déjeuner, Barbara Hendricks écoute les récits des migrants. Et de ceux qui les accueillent. © FRÉDÉRIC MOREAU DE BELLAING



Mehdi Kassou, le coordinateur de la Plateforme, lui a fait visiter le centre d'hébergement de la Porte d'Ulysse. © DOMINIQUE DUCHESNES

jeunesse « Avec les droits civiques, j'ai gagné la responsa

Vous avez eu 70 ans. L'occasion de faire un premier bilan de votre vie ?

D'abord, j'ai la chance d'être toujours là, en bonne santé, et d'avoir toujours ma voix. J'essaie d'être toujours une battante. Pour la musique, je ne fais plus que les concerts qui m'amuse. Je n'ai plus besoin de faire carrière, je ne fais ce que je aime vraiment. J'ai aussi le bonheur d'être grand-mère de deux et bientôt trois petits-enfants. Si on me propose un concert le jour de l'anniversaire d'un d'entre eux, je crois que je choisirai l'anniversaire si j'y suis invitée (elle rit). J'ai choisi le chemin que je voulais suivre et je suis plus ou moins restée dans cette direction. Je ne vis plus dans l'Arkansas, mais j'ai toujours les

piédés dans la terre, avec de vraies racines rurales. J'ai d'ailleurs enfin le luxe de pouvoir m'occuper de mon potager : il ne faut pas me demander quelque chose pendant la saison des tomates - qui est courte en Suède - s'il n'y a pas quelqu'un à la maison pour arroser mes plans !

Vous avez vécu à l'époque de la ségrégation aux États-Unis. En avez-vous des souvenirs traumatisants ?

Mes parents veillaient sur moi et j'étais une enfant joyeuse et curieuse. Mais nous vivions dans un système d'apartheid. Quand j'avais 8 ans, j'ai vu comment neuf étudiants noirs brillants, qui avaient été sélectionnés pour entrer dans le meilleur lycée

blanc de Little Rock, se sont fait repousser, presque lyncher.

Là j'ai brutalement compris que ma vie n'avait pas de valeur, que je risquais d'être maltraitée. Pas parce que j'avais fait quelque chose de mal, mais à cause de ce que j'étais.

Est-ce pour éviter à d'autres de subir cela que vous vous êtes engagée dans l'humanitaire ?

Quand, en 1964 et 1965, les lois accordant les droits civiques aux Noirs ont été adoptées, je suis enfin devenue une citoyenne à part entière, avec des droits et des devoirs. Avoir ces responsabilités, cela m'a donné de la force : j'avais la possibilité de changer les choses et d'éviter que d'autres subissent à leur tour l'injustice. Pour moi,

c'était ça la liberté !

Rien ne présageait que vous feriez cette immense carrière dans l'opéra. Quel a été l'élément déclencheur ?

J'ai déjà raconté dans d'autres interviews comment, alors que j'achevais mes études de mathématiques et de chimie, quelqu'un qui m'a entendue chanter a réussi à m'obtenir une bourse d'études. J'ai pu intégrer la Juilliard School à New York, et j'ai eu pendant quatre ans une extraordinaire professeur de chant, Jennie Tourel. C'est elle qui m'a expliqué qu'on devait se mettre au service de son art. Faire en toute humilité quelque chose qui est plus grand que soi. Cela m'a parlé car même si j'étais rebelle, j'étais plus

es d'humanité »

de l'homme, alors ce sera plus simple pour elle de tracer son chemin.

Donald Trump mène une politique anti-migrants. Cela vous désespère ?
C'est mal me connaître ! Je suis du genre à voir le verre à moitié plein, et pas à moitié vide ! C'est grâce au comportement outrancier de Trump qu'il y a eu tant de jeunes femmes élues au Congrès américain. J'adore les voir : les « natives » américaines, celles qui sont musulmanes ou d'origine latino. Elles ont une totale légitimité, elles représentent tous ceux qui les ont élues. Et quand les vieux schnocks du Congrès tentent de les faire taire, elles dégagent leurs tweets, car elles, elles savent comment cela fonctionne ! Elles sont hypermotivées, et vont se battre aussi pour le climat. Elles sont pour moi une sacrée inspiration, qui me donne l'envie de continuer. ■

Propos recueillis par
VÉRONIQUE KIESEL



Barbara Hendricks a fini la journée au parc Maximilien pour voir comment les bénévoles organisent la prise en charge des migrants.

© FREDÉRIC MOREAU DE BELLAING.



LA JOURNÉE

« Elle nous a donné à tous un regain d'énergie »

La table a été dressée pour le petit-déjeuner. Il y a autour de la table Mark, qui héberge des migrants depuis un an, sa voisine Françoise, qui elle aussi accueille des hôtes après avoir été longtemps chauffeur bénévole pour la Plateforme citoyenne. Il y a aussi quatre jeunes hommes, venus d'Éthiopie et d'Erythrée, qui vivent depuis quelques mois dans la belle maison ucloïse de Mark. Et voilà qu'arrive Barbara Hendricks. Elle suit avec attention les récits des jeunes gens – pourquoi ils sont partis, la longueur de leur périple, leurs espoirs – traduits de l'amharique par une interprète, bénévole elle aussi. Elle écoute aussi Mark et Françoise raconter ce que cette aventure humaine a changé dans leurs vies.

« Chacun donne ce qu'il peut, explique Françoise : un trajet en voiture, une nuit d'hébergement ou un séjour de plus longue durée. Comme chauffeur, j'ai conduit des migrants chez de nombreux hébergeurs : certains vivent dans de petites maisons modestes, mais d'autres habitent dans de très grosses villas à Lasne ou Overijse. Il n'y a pas de frontières géographiques ou finan-

cières. C'est vrai qu'on est en dehors de notre zone de confort, mais c'est profondément enrichissant. On donne un peu, et on reçoit beaucoup ! Et pour nos hôtes, c'est souvent la première fois depuis qu'ils ont quitté leur pays qu'ils sont regardés comme des êtres humains. »

Mehdi Kassou, le coordinateur de la Plateforme, est visiblement ému de voir les quatre jeunes hommes serres, apaisés, dans ce salon confortable, avec vue sur le jardin enneigé : « Je les vois en général dehors, au parc Maximilien, perdus, emmitouffés. A part ceux que je reçois chez moi, c'est la première fois que je vois des migrants cool comme cela, en famille. » Après une visite à la VUB, qui a développé un programme d'accueil universitaire pour vingt-cinq migrants qui ont la possibilité de continuer leur formation

dans les meilleures conditions, Barbara Hendricks a découvert la Porte d'Ulysse, ce centre d'hébergement géré par la Plateforme. Puis le Hub humanitaire à côté de la gare du Nord, où les ONG prennent le relais des citoyens pour répondre aux besoins des migrants.

« C'est une journée assez incroyable, détaille Mehdi Kassou. J'ai été profondément touché par son aura, sa spontanéité, sa bienveillance, mais aussi par le lien qu'elle fait entre notre travail et les droits civiques, Martin Luther King, et ses combats personnels. Au-delà de la vitrine, du fait d'avoir la visite d'une star internationale, elle nous a donné à tous un regain d'énergie. Quand on gère tout cela au quotidien, on a tellement la tête dans le guidon qu'on ne se rend plus compte. Elle a remis ça en perspective... et c'est super chouette. » Il fait très froid ce jeudi soir, mais Barbara Hendricks est venue finir cette journée par une visite au parc Maximilien. Pour voir comment les bénévoles organisent la prise en charge des migrants. « C'est hautement symbolique de la voir parmi nous, réagit un hébergeur. Elle n'a pas peur de se mouiller pour les valeurs que nous défendons. Cela nous réchauffe le cœur à tous. »

LE GRAND ORAL

LA PREMIÈRE - LE SOIR

Retrouvez Barbara Hendricks dans Le Grand Oral samedi matin sur le site du Soir et sur La Première RTBF, de 9 à 10 heures.

V.K.

ilité de changer les choses »

proche que je ne pensais de mon père qui était pasteur. Et je trouvais un peu gênant de chanter car cela me donnait tant de plaisir. J'avais besoin d'une raison pour m'engager dans ce métier, et c'est Jennie qui me l'a donnée. Au fil de ma vie, j'ai eu la chance de faire des rencontres qui m'ont aidée à devenir moi-même. J'ai eu de bons anges ! Le premier, c'était ma mère. Elle me disait que, en tant que fille et que Noire, je devais travailler deux fois plus, avoir deux fois plus de diplômes. Elle m'a aussi appris à gagner mon indépendance, à ne jamais être dépendante d'un homme pour vivre.

une des gloires nationales belges. Quels souvenirs en gardez-vous ? C'était la première fois que je chantais Suzanne dans Les noces de Figaro de Mozart. Une production prestigieuse à l'Opéra de Berlin. José jouait Figaro. Les autres membres de la distribution, dont Dietrich Fischer-Dieskau et son épouse, n'étaient pas désagréables avec moi, mais quand José a réalisé que c'était la première fois que je jouais ce rôle, il a proposé de m'aider pour les récitatifs, qui sont longs et complexes. J'ai tellement apprécié cette générosité que je me suis dit que si je devenais moi aussi une grande artiste, j'aimerais avoir la même attitude avec les jeunes chanteurs. ■

Au début de votre carrière, vous avez chanté avec José van Dam,

Propos recueillis par
V.K.

2000.3050

L'ACADÉMIE ANDRÉ DELVAUX.
 LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

rtbf.be

BNP PARIBAS
 FORIS

LES
MAGRITTE
 DU CINÉMA

9^{ème} Cérémonie
 Samedi 2 février

sur ledeux

The Hotel. LE SOIR
 BRUSSELS

Une initiative de l'Académie André Delvaux, du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Be tv

www.lesmagritteducinema.com #magritteducinema

© 2019 BNP PARIBAS

Barbara Hendricks

« A huit ans, j'ai pris conscience qu'il fallait lutter »

La cantatrice Barbara Hendricks a fêté ses 70 ans le 10 décembre 2018, le jour de l'anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. A cette occasion, la Suédoise née en Arkansas sort une compilation d'airs classiques et un album de blues et gospel.

Je ne serais pas arrivée là si...

... Si je n'avais pas rencontré une professeure de chant extraordinaire, Jennie Tourel, alors que j'étais encore étudiante en math-chimie. Elle m'a repérée, guidée, inspirée. Mais bien plus que cela : elle m'a fait découvrir ce que pouvait être un artiste et à quoi devait servir un don.

Vous hésitez à vous engager dans une carrière de chanteuse ?

J'avais un talent, c'était indéniable. Mais l'idée d'exploiter ce privilège pour flatter mon ego ou gagner de l'argent ne me satisfaisait pas. Et chanter me procurait un plaisir si intense qu'en bonne fille de pasteur protestant, je me sentais presque coupable à l'idée d'en faire mon métier. Il me fallait une motivation plus grande, plus noble, plus inspirante. Quelque chose qui me dépasse. Me transcende ! Jennie Tourel m'a fourni cette cause à laquelle j'aspirais. Son engagement m'a montré qu'un artiste est quelqu'un qui se met entièrement au service de son art. Avec ferveur et humilité. Cela a donné un sens profond à ma vie.

Et une responsabilité ?

Immense ! Car pour être au service de la musique, il faut travailler dur et se remettre sans cesse en question. S'affranchir du besoin de rechercher la reconnaissance du public pour servir modestement la partition et le compositeur. Je me souviens qu'un jour, un couturier m'avait fabriqué une robe somptueuse et extravagante pour un récital. Il a donc fallu que je lui explique : quand j'entre sur scène et quand j'en sors, OK, j'aime que le public me trouve élégante ; mais dès que le piano et l'orchestre commencent à jouer, la robe doit instantanément disparaître, plus personne ne doit y penser !

Parce que plus rien n'importe que la musique ?

Et que nous aspirons tous alors à ce moment de grâce où le public entend la musique d'une seule oreille et ressent les mêmes vibrations. Comme si la musique contournait notre cerveau arrogant, désireux de tout contrôler, et allait directement à la source pour nous rappeler, en un millième de seconde, que nous faisons partie de cette famille qui s'appelle l'humanité. C'est la raison d'être de l'art. Créer un moment de partage, rappeler ce lien puissant et mystérieux qui nous relie aux origines de la condition humaine.

Rien, dans votre enfance, ne vous avait prédestinée à devenir une chanteuse réclamée dans les plus grands opéras du monde ?

Non ! La musique classique n'avait aucune place à la maison. Je chantais à l'école où ma mère était institutrice et à l'église où mon père était pasteur méthodiste. Mais personne dans la famille, ne prêtait attention à ma voix. À l'école, un professeur m'a cependant remarquée dans la chorale : « Ne chante pas en solo trop souvent, m'a-t-il dit. Je veux que lorsque tu chantes, ce soit un événement pour tous les autres élèves. » Mais cela ne lui venait pas à l'idée que je puisse en faire un métier. Comment une petite fille noire, issue d'une famille pauvre de l'Arkansas, pourrait-elle embrasser une carrière musicale ? Eh bien il avait tort. Ce qu'il percevait comme des handicaps étaient en fait des atouts ! Car je m'élançais dans le vide, sans rails et sans diktats de mes parents qui ignoraient tout de l'univers de la musique. Être femme, pauvre et noire m'a donné beaucoup de force et de combativité.

Vos parents misaient-ils sur l'éducation ?

C'était la clé d'une vie meilleure ! Sans cesse parents et profs nous répétaient le même

mantra : « Vous devez travailler deux fois plus et être deux fois plus diplômés qu'un enfant blanc pour réussir. » On savait bien qu'à diplôme égal, on ne pourrait pas prétendre au même emploi qu'un Blanc, et encore moins au même salaire. Et pour les filles, la barre était encore plus haute ! « Travaillez ! répétait ma mère. Sois excellente élève. Acquière des diplômes. C'est le prix de ton indépendance. Il ne faut jamais être dépendante d'un homme pour vivre. » Ils ont pensé que je perdais la tête quand j'ai tourné le dos à ma licence de math-chimie pour me diriger vers le chant.

Quel était votre rêve de petite fille ?
Être maîtresse de mon destin. Ne dépendre de personne ni accepter le second rang. Plutôt médecin que son assistante. Plutôt directeur que sa secrétaire. Je savais lire, écrire, compter à l'âge de 5 ans et l'on m'a fait sauter des classes si bien que je suis sortie très jeune du lycée.

Vous avez pourtant grandi aux Etats-Unis dans une époque de ségrégation et d'injustice pour la communauté noire.
Oui. C'était l'apartheid qui a duré cent ans après trois cents ans d'esclavage. La petite-fille d'un petit-fils d'esclave était une citoyenne de deuxième classe qui n'avait pas les mêmes droits que les Blancs et nous vivions dans des mondes séparés. À l'église, les chants gardaient la mémoire de l'esclavage et j'étais fascinée d'apprendre que certains d'entre eux servaient de codes aux esclaves qui projetaient de fuir vers un état libre. Je suis profondément enracinée dans cette histoire et de là aussi vient ma force. Mais mes parents s'employaient à nous protéger des aspects les plus violents de la ségrégation. Si je demandais à déguster une glace dans un endroit interdit aux Noirs par exemple, ma mère trouvait un prétexte pour nous éloigner. Elle disait : « On n'a pas le temps » et pas « On n'a pas le droit. » Jamais, même au plus fort des manifestations pour les droits civiques, mes parents n'ont exprimé une quelconque haine à l'égard des Blancs. Ce fut une chance.

Ressentiez-vous la peur ?
Bien sûr. C'était comme un nuage diffus qui n'obstruait pas complètement la lumière mais troublait l'air et le visage des adultes. Il y avait des regards, des chuchotements, des rumeurs terribles sur le sort de quelques proches. Mais je restais une enfant très joyeuse qui aimait l'école et avait une boulimie d'apprendre. Et puis il y a eu les événements du 4 septembre 1957, à Little Rock (Arkansas), qui ont marqué l'histoire des Etats-Unis et furent une césure dans mon enfance innocente et protégée.

Rappelez-nous l'histoire des « neuf de Little Rock ».
Neuf étudiants noirs brillants, sélectionnés parmi les volontaires du comté pour inaugurer la « déségrégation » et intégrer un lycée prestigieux de Little Rock, jusqu'alors réservé aux Blancs, se sont fait repousser, le jour de la rentrée, par des centaines de soldats de la garde nationale, fusils au poing. Une fille a failli être lynchée par la foule qui lui hurlait et lui crachait dessus. Ce sont des images horribles que j'ai découvertes le soir, sur la télévision de notre voisin et que je n'ai jamais



oubliées. Le hasard fait que j'ai rencontré l'une des neuf en Suède, il y a une dizaine d'années, car elle est mariée elle aussi avec un Suédois. Ce fut, à 8 ans, ma première vraie confrontation avec l'injustice. Incompréhensible. Inadmissible. Et la prise de conscience qu'il fallait lutter. Oui, je serais une activiste. Toute ma vie.

Et dès l'université.

Oui. Je fais partie de la génération qui a eu 20 ans en 1968. Et il y avait un espoir fou. Le sentiment que nous pouvions changer le pays, transformer le monde. J'ai défilé contre la guerre du Vietnam car on commençait à voir nos amis rentrer de la guerre dans des cercueils. J'ai aussi milité pour les droits des femmes, des Noirs, des homosexuels... C'est là d'ailleurs que j'ai compris que plutôt que de lutter pour des droits catégoriels, il fallait se battre pour la Déclaration universelle des droits humains de 1948. C'est un texte fantastique qui demeure ma référence absolue. Tout y est et il n'exclut personne ! Mais les assassinats de Bob Kennedy puis de Martin Luther King m'ont dégoûtée de la politique. Il m'a semblé que quiconque défendait un idéal et de grandes idées n'avait aucune chance de survivre. Heureusement il y avait Amnesty International et plus tard le Haut-Commissariat aux réfugiés dans lequel je continue de m'impliquer.

Jennie Tourel qui vous a formée durant vos quatre années à la Juilliard School a-t-elle continué d'orienter votre parcours ?

Hélas elle est morte au moment où je commençais ma carrière et j'ai été anéantie. Elle était très malade mais continuait de chanter. Et puis elle est partie, un soir de Thanksgiving. Sa famille était allée dîner dans un restaurant proche de l'hôpital, je suis donc restée près d'elle. Je savais qu'il n'y avait plus d'espoir. Je lui ai pris la main, elle a eu un sourire triste, puis en me regardant droit dans les yeux elle m'a dit : « Je ne veux pas mourir ». J'ai répondu doucement : « Vous n'allez pas mourir vraiment, parce que moi, je ferai tout ce que je pourrai pour maintenir en vie ce que vous m'avez appris. Je vous le promets. » Elle est morte dans la nuit. Je me suis sentie orpheline.

Vous fallait-il retrouver un professeur ?

J'ai cherché, avec une sensation de vide. Mais j'étais chaque fois déçue. On me parlait technique, alors que je cherchais un partage de passion. Et j'ai fini par admettre que l'élève doit se résoudre à devenir son propre maître. J'ai pris confiance en mon instrument, j'ai écroulé mon corps et ma voix intérieure. Celle qui me guide depuis l'enfance.

De quoi êtes-vous le plus satisfaite à 70 ans ?

D'avoir pu chanter comme je l'ai fait en même temps que d'avoir fondé une famille. J'ai trouvé un équilibre et je ne me suis jamais perdue. J'ai voyagé dans le monde, interprété les musiques des grands compositeurs classiques mais aussi le jazz, les blues, les negro-spirituels de ma culture américaine. Mais je reste la petite fille aux pieds nus de l'Arkansas qui sculptait ses jouets dans l'argile de notre terre.

Et qui a choisi de vivre vit en Europe.

Oui, entre la Suède et la Suisse puisque j'ai désormais cette double nationalité. J'aime profondément l'Europe. Je crois en son projet, en son histoire, en ses valeurs, et plus que jamais, je crois en sa mission. L'union européenne n'a que 60 ans, mais elle est adulte et elle se doit d'être un phare pour défendre la démocratie et les valeurs universelles sur lesquelles elle a été fondée. On ne peut plus compter sur les Etats-Unis, c'est terminé. Le leader autoproclamé du monde est malade et nocif. Alors il faut assurer la relève. Aucune autre région au monde, ni la Russie, ni l'Inde, ni la Chine, ne peut reprendre le flambeau de la Déclaration universelle des droits humains. C'est à l'Europe de le faire ! C'est son devoir ! Et c'est le moment ! Cette union a été fondée sur le désir de ne jamais répéter les atrocités passées et défendre à tout prix la paix, non ? Eh bien allons-y ! Dressons-nous contre les obscurantismes, les populismes et exprimons une voix forte dans le monde !

Vous êtes inquiète ?

Oui. Nous vivons une dangereuse période de défés. Et c'est pourquoi je pense que l'avenir du monde et de l'Europe sera féminin.

Que voulez-vous dire ?

C'est l'heure des femmes. Vous ne voyez pas monter la déferlante des femmes un peu partout dans le monde ? Vous n'entendez pas leur envie de s'exprimer, d'être entendues et d'avoir accès au pouvoir ? Vous sentez cette énergie collective qui est en train de faire bouler de neige ? Eh bien saisissons-la, et offrons à ce monde des valeurs alternatives dont il s'est trop longtemps privé. Il ne s'agit pas d'exclure les hommes, hein (même s'ils nous ont eux-mêmes exclues) ! Ni de lutter contre eux. Mais il faut exiger d'être désormais au premier rang. En mars, avant les élections européennes, je vais tenter de mobiliser un forum de femmes d'Europe. Pour parler des valeurs qui nous importent, et prendre le contre-pied de la plupart des hommes politiques qui instrumentalisent tous les problèmes, comme celui de l'immigration, à des fins uniquement électorales.

Pouvez-vous être plus précise ?

Je rêve d'un brassage de femmes de différentes générations où les plus anciennes, comme moi ou Catherine Lalumière (ancienne ministre socialiste sous Mitterrand, aujourd'hui présidente de la Maison de l'Europe de Paris), épauleraient et encourageraient de jeunes activistes de 35 ans à débattre sur le climat, le travail de demain, l'intelligence artificielle, les médias, les populismes, la citoyenneté européenne. A trouver des solutions et à s'engager. Allez-y les filles ! Et ne vous laissez plus traiter d'hystériques et reléguer au second rang. Soyez vous-mêmes ! Et faites bouger les choses ! Car je ne veux pas laisser ce monde-là à mes petits-enfants. Je voudrais lancer un mouvement qui perdure. Face au danger, c'est à chacun d'être activiste. Pas pour porter des revendications égoïstes portant sur le court terme. Mais avec une vision globale et le souci de la prochaine génération. Martin Luther King le dit bien : la morale de l'histoire est longue à venir, mais elle tend vers la justice. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNICK COJEAN

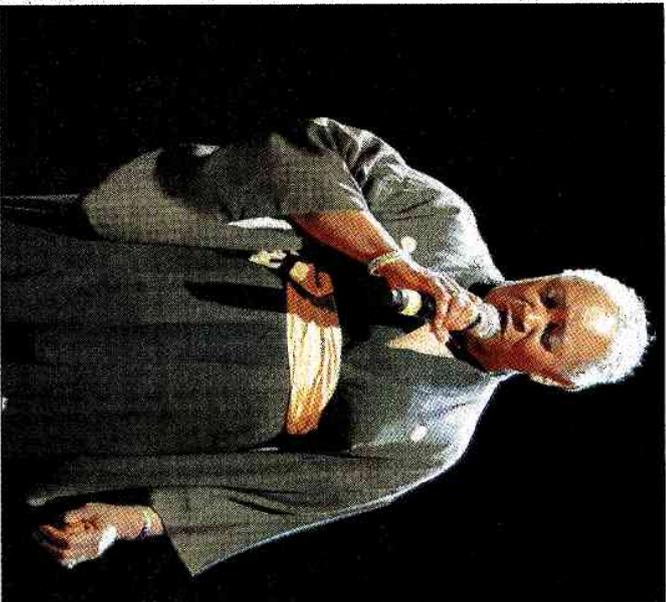
Barbara Hendricks impériale

Vêtue d'un kimono, accompagnée de deux musiciens, Barbara Hendricks a prouvé à un public choisi que, chanteuse lyrique elle est aussi une grande chanteuse de blues.

Samedi soir, palais des sports du Gosier. Organisation impeccable pour un concert qui fera date. C'est qu'on ne recevait pas n'importe qui. Barbara Hendricks, qui chantait en Guadeloupe pour la troisième fois de sa carrière. Les deux précédentes c'était en qualité de chanteuse lyrique, classique, cette fois-ci, le répertoire est plus engagé, plus personnel. C'est du jazz, du Blues.

UNE ÉVOCATION DU SUD

PROFOND
Deux musiciens pour la diva : Mathias Algoïsson au piano et à l'orgue ; Max Schultz à la guitare. Sans oublier, parce que Barbara Hendricks offre une prestation complète, scénarisée, et quelle tient à ce qu'on sache que leur travail est impeccable : Ulf Englund à la lumière, Ajax Ollson au son. Mathias Algoïsson est l'au-



Barbara Hendricks, magnifique interprète de *Strange Fruit*, un moment d'intense émotion. (Photo : Roberto BIRRUSSI)

teur de deux morceaux, qu'il va interpréter avec Max Schultz, en tout début de

concert, avec *Algot's Blues*, puis en intermezzo, avec *Intermezzo*, tout simple-

ment. La salle, plongée dans l'obscurité, va voir s'avancer une silhouette illuminée de grâce.

Barbara Hendricks, qui interprète, après quelques mots de remerciements au public, *Blues Everywhere I Go*. Car, native de l'Arkansas, fille de pasteur, Barbara Hendricks a vécu dans cette Amérique des années 1940-1970, lourdes de menaces pour les Afro-Américains. Elle chante les plantations du Delta, la vie difficile, la détresse humaine, un monde fermé aux possibilités d'évolution sociale pour toute une classe de la société.

STRANGE FRUIT

Another Man Done Gone entame la partie plus politique de son tour de chant. « Un autre homme fait partie d'un autre homme, fait partie d'un autre homme, fait partie... Il a eu une longue chaîne sur, il a eu une longue chaîne sur... Ils

l'ont pendu à un arbre, ils l'ont pendu à un arbre. Ils ont laissé voir ses enfants... »

Strange Fruit ponctue fortement la séquence. Une reprise de Billie Holiday. Le « *Strange Fruit* » évoqué dans le morceau chanté avec beaucoup d'émotion, juste après l'intermezzo, devant une salle tétanisée, est le corps d'un Noir pendu à un arbre. La deuxième strophe, « Scène pastorale du vaillant Sud. Les yeux exorbités et la bouche tor- due. Partout du magnolia doux et frais. Puis une sou- daine odeur de chair brûlée », est très évocatrice.

Billie Holiday a chanté pour la première fois ce classique des chants contre le racisme et le lynchage des Afro-Américains dans le Sud des États-Unis. C'était en 1939. Barbara Hendricks a poursuivi avec *Down In Mississippi*, *I Wish I Know It Would Feel To Be Free*, *Oh*

Freedom, puis, après un rap- pel, *Freedom Highway*, évocatrice des longues marches initiées par Martin Luther King avant son assassinat. Debout, la salle a rendu un nouvel hommage à Barbara Hendricks et à ses musiciens. **André-Jean VIDAL**

En première partie

Pour la première partie de cette soirée, Barbara Hendricks avait laissé carte blanche à deux Guadeloupéens, la soprano en début de carrière Lélia Brédent et le pianiste, organiste, compositeur, Jean-Michel Lesdell. Ils ont pu, durant une demi-heure, prouver, au travers de morceaux tels que *Mannon*, de Massenet, et de *Lentement au sérail*, de Mozart, l'étendue de leurs qualités. Deux talents à suivre.

C
La copine de Causette



BARBARA HENDRICKS

Le blues de la diva

PAR LAURENCE GARCIA
PHOTO YANN RABANIER POUR CAUSETTE

Quarante ans que la soprano américaine se produit sur les plus prestigieuses scènes d'opéra et trente dans ces théâtres tragiques que sont les camps de réfugiés. La retraitée du lyrique, éternelle activiste humaniste, chante désormais le blues du monde, cette musique de la révolte et de ses racines. Barbara, l'histoire romanesque d'une petite fille de l'Arkansas devenue messagère des sans-voix.

Il y a des matins comme ça où l'on adore les lundis. Une interview de Barbara Hendricks, waouh ! *Causette* est dans tous ses états. Barbara, c'est la diva sans chichis, la Callas sans caprices, *The Voice* sans Nikos. Rendez-vous dans le Marais au Centre culturel suédois, sa seconde maison quand elle est de passage à Paris. La cantatrice, qui se dit européenne, américaine et africaine, a choisi la nationalité suédoise par amour. C'est le pays de son premier et de son second mari. « *Je ne suis pas moins américaine depuis que je suis suédoise ! Ce n'est pas un bout de papier qui*

décide de qui l'on est. J'ai beau vivre en Europe depuis quarante ans, je sais d'où je viens. » Avec Barbara la « trinationale », on est tous des gens du voyage. Les nationalités s'additionnent, la déchéance n'est que pure foutaise politicienne.

« LIBRE DE FAIRE TOUT CE QUE J'AIME... »

Assise au bout d'une longue table made in Ikea, *Causette* devient minuscule face à Barbara, qui n'est pourtant pas si grande. Sauf qu'elle est un livre d'histoire ouvert où l'on croise les Luther King, Kennedy, Billie Holiday, Mandela ou Mozart. Respire ! Le « c'était mieux avant » n'est pas sa partition. Elle dévore la vie, ici et maintenant, à vive allure.

Un agenda de ministre, toujours entre deux avions, deux résidences (en Suède et en Suisse), un nouvel album¹, des concerts²... « À 67 ans, même si je suis officiellement retraitée, je suis libre de faire tout ce que j'aime, du blues et des missions humanitaires sur le terrain. » Car Barbara est ambassadrice honoraire à vie du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, ces parias modernes. Ce n'est pas un poste en toc ni une vitrine gadget de *charity business*. Non, c'est le combat d'une citoyenne qui sillonne depuis trente

“Quand elle parle, elle dégage tant d'humanité et de grâce... C'est presque de la magie ! En plus, elle est très drôle”

Isabelle Wekstein-Steg, avocate

des plus grands chefs comme Karajan, Giulini et Bernstein.

En 2008, ce sont d'autres jeunes qui écoutent religieusement Barbara. À Orange, dans le Vaucluse cher au Front national, son nom figure en grand sur la façade du collège. « *J'étais étonnée que des élèves m'aient choisie pour être la marraine de leur établissement. Je ne suis ni un homme, ni blanche, ni morte !* » plaisante-t-elle. « *Elle a même ajouté : "Les jeunes ont dû me confondre avec Jimi Hendrix !"* », se souvient Isabelle Wekstein-Steg, qui l'accompagnait ce jour-là. L'avocate est aussi une femme d'engagement, intervenant en milieu scolaire depuis une dizaine d'années pour libérer la parole des jeunes autour des thèmes de la citoyenneté et des préjugés, pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme³.

ÉTERNELLE RÉVOLTÉE

Dans la salle de classe, face à des gamins de toutes les origines, Barbara évoque un épisode de son enfance. « *Elle leur a raconté qu'un matin de pluie elle tentait de s'abriter sous le paravent d'un magasin. Quand les propriétaires blancs l'ont vue, ils ont remonté le store pour qu'elle soit trempée jusqu'aux os ! Elle a parlé sans colère. Il régnait un silence incroyable, les gamins étaient fascinés. Mettez une Barbara Hendricks dans chaque école de France et on réglerait peut-être un jour tous les problèmes d'intégration et de rejet de l'autre !* » parie l'avocate.

Nourrie aux idéaux politiques des marches pour l'égalité civique, des manifs contre la guerre au Vietnam et pour la libération des femmes, Barbara Hendricks, éternelle révoltée, n'est pas du genre à regarder dans le rétro du passé. « *C'était*

une époque confortable sans sida ni peur du terrorisme. Mais notre génération a peut-être fait la fête trop longtemps ! Il faut toujours être vigilant, rien n'est jamais acquis. Il faut continuer la lutte. » Réinventer un monde sans attendre que ça vienne d'en haut, des faux prophètes et des « sans vision ». « *Je suis convaincue que tous les mouvements importants viennent d'en bas, des citoyens engagés. Il ne faut pas laisser le terrain politique aux marchands de peur et de haine.* »

En 1998, elle crée la Fondation Barbara Hendricks pour la paix et la réconciliation (à laquelle elle reverse une partie de ses cachets). Une autre façon d'agir sans tout attendre de l'ONU. Réconciliation, c'est le mot fétiche de la chanteuse. Se réconcilier avec ce blues interdit par son père sans dépendre des multinationales du disque grâce à son label indépendant, Arte Verum. Pendant longtemps, la chanteuse lyrique s'est sentie illégitime dans cet autre temple fermé qu'est le jazz. Ça lui est passé. Quand elle reprend *Strange Fruit*, de Billie Holiday, qui évoque les corps des Noirs pendus comme des fruits étranges aux arbres du Sud, ce blues des années 1930 résonne toujours dans l'Amérique d'Obama. « *Combien de jeunes Noirs sont morts assassinés aux États-Unis alors qu'ils n'étaient pas armés ? Ce ne sont pas des lynchages comme avant, mais ils sont bien morts d'être noirs. Toutes ces bavures policières nous rappellent la fragilité de nos valeurs démocratiques.* »

Envolé aussi, le rêve Obama ? Non, la démocrate qui a pleuré de joie au moment de sa victoire en 2008 reste sa fidèle avocate : « *Avec le système de gouvernance américain, le président n'a pas les pleins pouvoirs comme en France. Et pourtant, Obama la*

voulait, cette réforme sur le port d'armes. Ce qui n'est pas du tout le cas de Donald Trump ! »

En revanche, elle est plus sévère avec cette vieille Europe qui agite la peur des migrants. Tandis que le Danemark et la Suisse où elle vit et vote viennent d'adopter des lois pour confisquer les biens des réfugiés, la citoyenne européenne s'indigne : « *On leur prend le peu qui leur reste, c'est inhumain. Les migrants morts sur les côtes de la Méditerranée sont les fruits de notre époque. L'Europe doit avoir le courage d'élaborer une politique d'immigration respectueuse de la dignité humaine.* »

LES DROITS DE L'HOMME AVANT TOUT

Quand la cantatrice parcourt les camps de réfugiés du monde entier, en Côte d'Ivoire, en Bosnie ou au Burundi, on revoit la jeune étudiante qui chantait Mozart dans le Bronx. « *J'ai été bouleversée par des Rwandaises au lendemain du génocide. Je leur demandais : comment peut-on assassiner à la machette ses propres voisins ? Elles me répondaient qu'elles n'étaient pas prêtes pour la réconciliation. Ça prend du temps de lâcher ses démons pour vivre mieux, tous ensemble. Et même si parfois je rentre frustrée de ces missions, ma vocation est de mettre des visages, des témoignages sur un drame pour frapper les esprits et faire passer des messages.* »

Là-bas comme partout ailleurs, sur la scène de la Scala ou dans un camp de boat people, Barbara trimballe toujours dans son sac la Déclaration des droits de l'homme. « *Vous voulez la voir ? C'est mon troisième livret, il est un peu abîmé !* » Une jolie bible imprimée dans un vieux carnet jauni qu'elle a dû lire des centaines de fois. « *Cette Déclaration nous rappelle que nous sommes tous les frères et les sœurs de la même humanité.* » Barbara a appelé son premier fils Sebastian Amadeus. « *Il me l'a longtemps reproché, c'est vrai que ce n'est pas un nom facile à porter !* » Le fils de son mari se prénomme Malcolm ! De Mozart à Malcolm X, c'est une autre voie de la réconciliation. 🍷

1. *Blues Everywhere* | Go. Arte Verum.

2. Barbara Hendricks sera en concert le 12 mars à la Philharmonie de Paris (voir page 94). Pour l'agenda de ses concerts, voir le site : www.barbarahendricks.com.

3. Isabelle Wekstein-Steg est également coauteure, avec Mohamed Ulad, du documentaire *Les Français, c'est les autres*, diffusé sur France 2 le 3 février.

“Je suis convaincue que tous les mouvements importants viennent d'en bas, des citoyens engagés. Il ne faut pas laisser le terrain politique aux marchands de peur et de haine”

1991

Concert pour la paix à Dubrovnik

1998

Turandot à la Cité interdite de Pékin

2015

Prix Jean-Pierre Bloch de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra)

ans les scènes de la misère et des conflits, loin des ors de l'opéra. Barbara, « née réfugiée dans son propre pays », se dit la voix des sans-voix. Hier, c'était celle des Afro-Américains, aujourd'hui, celle des migrants et des apatrides de la mondialisation. Elle peut en parler, s'emballer durant des heures.

Ce matin-là, avec nous, pas d'armada d'assistants servant le thé ou repoudrant le nez de la diva. Que nenni ! Barbara se maquille elle-même parce qu'elle le vaut bien. « On reconnaît les grands à leur modestie. En yiddish, on dirait un mensch, une personne qui incarne l'intégrité, l'honneur et la dignité. Quand elle parle, elle dégage tant d'humanité et de grâce... C'est presque de la magie ! En plus, elle est très drôle », s'emballe son avocate, Isabelle Wekstein-Steg, qui la connaît bien.

« NÉE POUR CHANTER MOZART »

C'est vrai que Barbara est solaire, avec son sourire désarmant, ses yeux qui vous regardent pour de vrai et son français parfait avec ce délicieux accent venu de tous ses ports d'attache. Le cheveu brun blanchi, noué dans son éternel chignon qui ne laisse rien dépasser, et cette voix de soprano à la fois douce et ferme. « Née pour chanter Mozart », dit-elle, elle chante aussi la réconciliation entre l'opéra et le blues, musiques des Blancs et des Noirs. Même si l'humaniste regrette que l'on regarde toujours le monde selon sa couleur de peau, comme au temps de son enfance.

Elle voit le jour à Stephens, en Arkansas, en 1948, l'année de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies. Cette ONU qu'elle représente aujourd'hui. Une Déclaration que refuse de signer l'Afrique du Sud de l'apartheid et qui ne va pas changer la vie des « négros », comme on disait en Alabama, au Mississippi et en Louisiane, dans l'Amérique de Truman.

Barbara est née femme, noire et pauvre dans le Sud ségrégationniste des États-Unis : c'est vrai que son histoire commence

mal. Ça la fait sourire. Un handicap, non. « C'est un atout, ça m'a donné la force du combat et de l'empathie. »

Biberonnée au gospel de la chorale de l'école et de l'église protestante familiale, entre deux sermons de son propre père, un pasteur rigoriste. C'est en cachette du patriarche qu'elle découvre dans la discothèque du chef de chorale les Count Basie, Duke Ellington, Sarah Vaughan... Ces voix du jazz qui l'amèneront bien plus tard au blues. Ce blues que le pasteur détestait tant, « la musique du diable », comme il disait, comme disaient surtout les Blancs. « Cette musique qui donne le courage de protester », rectifie la fille rebelle.

« ÉTRANGÈRE CHEZ MOI »

Le jour de la rentrée des classes en 1957, sur la télé des voisins, la gamine de 9 ans regarde, médusée, les images de ces étudiants noirs tabassés, insultés par une foule blanche hystérique qui refuse de partager les bancs du lycée de Little Rock (la capitale de l'Arkansas), alors que la ségrégation scolaire a été déclarée inconstitutionnelle trois ans plus tôt. Mais la loi de la rue n'est pas celle des textes. Les jeunes Noirs sont expulsés par la garde nationale. « J'ai pris conscience que j'étais étrangère chez moi, qu'on pouvait m'exclure de tout, car moi aussi je suis une enfant nègre. »

Malgré les pancartes « Réservé aux Blancs » dans les gares et les bus, Barbara n'a pas été élevée dans la haine du Blanc. « Une chance, car la colère est un poison. » Travailler deux fois plus à l'école pour être traitée à égalité, « arracher sa liberté, car la liberté ne se donne pas, elle se prend », voilà ce que martèle le pasteur Hendricks.

“On leur prend le peu qui leur reste, c'est inhumain. Les migrants morts sur les côtes de la Méditerranée sont les strange fruits de notre époque”

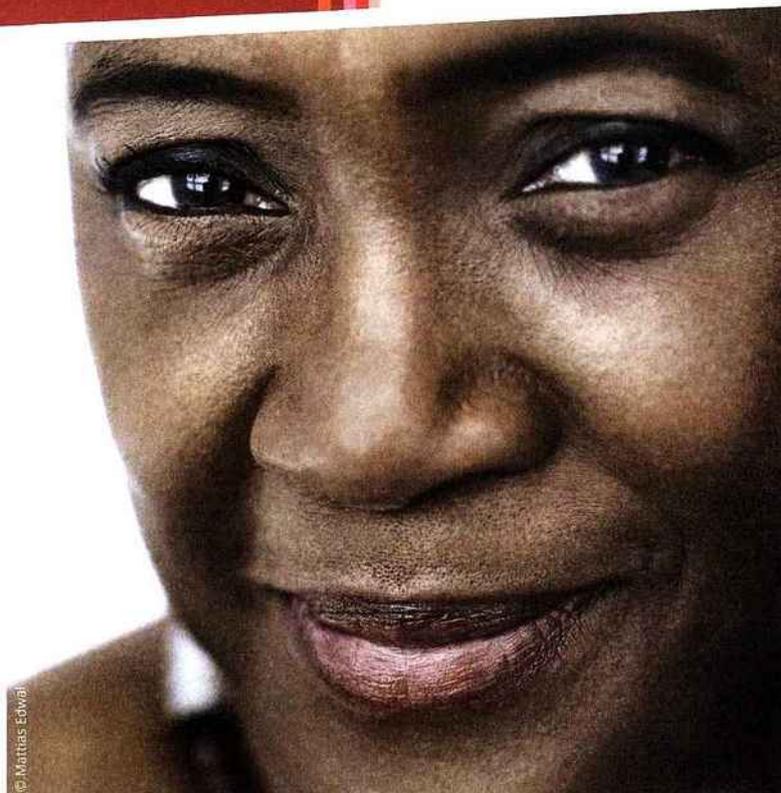
De son côté, la mère institutrice élève ses deux filles dans « l'idée de ne jamais dépendre d'un homme ou de qui que ce soit ». Barbara obtient une licence de chimie et de mathématiques, les parents sont fiers de la première diplômée de la fratrie. « J'adorais la science et le droit aussi, j'aurais aimé être avocate. Je suis née curieuse. » Avocate des sans-droits, c'est pour plus tard. La musique de l'église de son enfance rattrape la matheuse. La jeune femme décroche une bourse à la Juilliard School of Music, la prestigieuse école de spectacle de New York (où elle apprend aussi le français). Une prof de chant remarque sa voix de soprane et lui fait découvrir l'univers lyrique où les chanteuses noires sont si rares. C'est LE répertoire réservé aux Wasp (White Anglo-Saxon Protestant).

Barbara a 20 ans en 1968. Luther King est assassiné. Envolés, les rêves d'égalité civique. Émeutes raciales dans les ghettos noirs. Malgré le climat de guerre civile, l'étudiante s'en va chanter Schubert et Debussy dans les écoles du Bronx, où l'on écoute plutôt James Brown et Janis Joplin. « Les gamins se demandaient pourquoi je chantais de la musique de Blancs européens aux noms incompréhensibles. Ils ont vite compris que je voulais partager avec eux ce que j'aimais. »

Les Black Panthers pour Angela Davis, Mozart dans les ghettos culturels pour Barbara Hendricks. À chacune son arme. À chacune son *Yes we can* ! Car, oui, on peut être né du mauvais côté de la chance et, oui, on peut devenir un jour la diva de la Scala de Milan, de l'Opéra de Paris, du Metropolitan Opera de New York, dans le rôle de Mimi dans *La Bohème* ou de Micaëla dans *Carmen*, sous la direction

BIOGRAPHIE	20 novembre 1948	1974	1977	1987
	Naissance à Stephens (Arkansas)	Débuts à l'opéra de San Francisco	Arrivée en Europe	Ambassadrice du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR)

PORTRAIT



Barbara Hendricks

la voix de la liberté

Le 12 mars - Philharmonie 1

Negro spirituals & blues

Avec Mathias Algotsson (piano, orgue B3) ;

Max Schultz (guitare) ; Clas Lassbo (contrebasse) ;

Chris Montgomery (batterie)

S'IL EST UNE ARTISTE CLASSIQUE AYANT PRIS RANG DE VÉRITABLE « ICÔNE » AUPRÈS DU GRAND PUBLIC, C'EST BIEN BARBARA HENDRICKS. ELLE VIEN À LA PHILHARMONIE POUR CHANTER LE BLUES, RÉPERTOIRE ÉMINEMMENT LIÉ À CETTE LUTTE POUR LES DROITS HUMAINS QU'ELLE N'A JAMAIS CESSÉ DE MENER.

L'affection des mélomanes français à son égard n'a jamais faibli : le 11 janvier 1996, ce fut son timbre cristallin qui plana sur la Place de la Bastille dans le *Pie Jesu* du *Requiem* de Fauré lors de l'hommage à François Mitterrand. Autant que par sa voix, demandée en son temps par les plus grandes maisons d'opéra et salles de concert du monde, la soprano d'origine

américaine marqua ces dernières décennies par un engagement humanitaire inlassable aux quatre coins du monde, portant haut les couleurs du Haut-Commissariat des Nations-Unies aux Réfugiés à partir de 1987.

Le programme qu'elle chante à la Philharmonie prend de ce fait une dimension historique singulière : « *J'ai décidé de me pencher sur le répertoire du blues il y a dix ans.*

*Après avoir abordé le jazz, j'ai ressenti le besoin de remonter jusqu'aux racines de cette musique, plus précisément à la partie de ces racines que je ne connaissais pas, le blues. Enfant, j'étais plongée dans le negro spirituals, cette musique sacrée à cappella chantée par les esclaves, que moi-même je chantais à l'église. En revanche, je ne connaissais pas très bien le blues : mon père, qui était pasteur, la considérait comme un peu profane et je ne l'écoutais guère à la maison. Mon premier programme de blues, il y a dix ans donc, m'a donné l'envie de continuer ». La soirée de la Philharmonie représente donc l'aboutissement d'un long processus musical : « Il y avait déjà un morceau, *Strange Fruit*, que je garde au programme. C'est autour de lui que j'ai commencé à faire des recherches pour le concert de la Philharmonie. Je me suis rendu compte que le blues avait joué un rôle très important dans la lutte pour les droits civiques menée aux États-Unis par Martin Luther King, une lutte à vrai dire commencée dès l'abolition de l'esclavage, contre les lois ségrégationnistes qui séparaient les races et instituaient un système défavorisant les Noirs, un système qui, d'une certaine manière, persiste de nos jours ». Rappelons que ce *Strange Fruit* que la grande Billie Holiday en 1939 fut la première à chanter, évoque le corps d'un homme pendu à un arbre et ces lynchages commis à l'encontre des populations noires dans le sud des États-Unis.*

Au service de la musique

D'autres figures et chansons mythiques de la lutte pour les droits civiques apparaissent dans ce concert : « *Le deuxième morceau qui s'est imposé dans ce programme, a été *Down in Mississippi* – je suis une grande admiratrice de Ry Cooder qui a fait un arrangement de ce morceau. Ensuite, j'ai été très inspirée par Odetta, une femme qui a été une grande activiste, qui faisait plutôt de la musique folk – elle chantait et jouait de la guitare –, et a marqué l'interprétation de chansons telles que *Blues everywhere I go* et *It's hard, Oh Lord*. Je peux vous dire que j'aime tous les morceaux que je chante dans le programme, mais ce sont*

Strange Fruit, Down the Mississippi et les chansons d'Odetta qui m'ont vraiment inspirée. J'ai fait tout le contraire de ce qu'on fait habituellement dans la musique pop : j'ai d'abord effectué mes tournées, j'ai fait ensuite le disque. Ce fut au milieu de mes tournées que j'ai décidé d'ajouter I wish I knew how it would feel to be free, qui a été chanté notamment par Nina Simone. Il y a eu aussi les chansons de Mavis Staples, la famille Staples ayant accompagné Martin Luther King pendant des années ».

La dimension historique d'un tel programme n'échappe pas à Barbara Hendricks, même si elle ne pose guère de frontière entre les répertoires : « Je monte de la même manière sur scène, qu'il s'agisse de chanter un lied de Schubert ou du blues. Je suis au service de la musique et la lutte pour les droits humains n'est jamais terminée. Elle continue non seulement aux États-Unis mais partout dans le monde, si l'on considère la situation de l'Europe avec les réfugiés qui fuient la guerre. Ces principes qui doivent nous guider dans notre action pour les droits humains sont plus importants que jamais ».

Le combat pour la liberté

Ce combat pour la liberté a commencé, pour Barbara Hendricks, dès ses pre-

3

CD



Mozart, Airs sacrés
Academy of Saint Martin in the Fields, Neville Marine (direction)
1 CD Warner-Erato



Spiritual Christmas
Artistes divers
1 CD Arte Verum

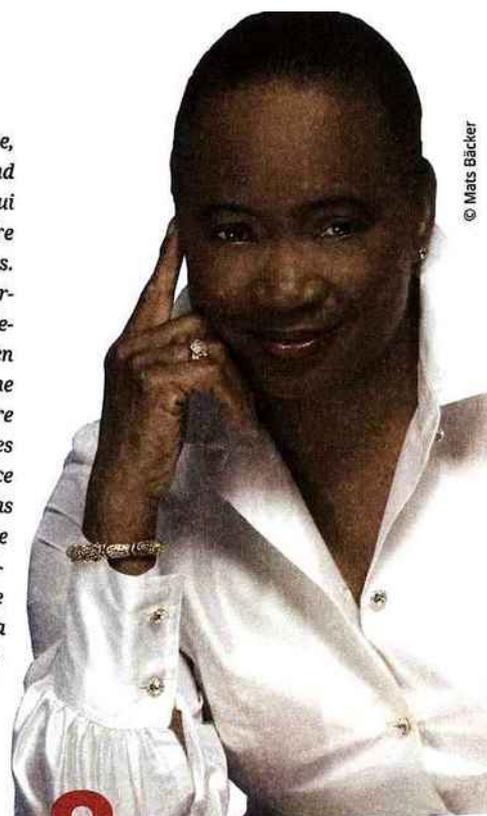


Blues everywhere I go
Max Schultz (guitare), Mathias Algotsson (piano, orgue), Clas Lasso (basse), Chris Montgomery (batterie)
1 CD Arte Verum

miers pas : « J'ai commencé dès l'enfance, car je n'hésitais guère à m'exprimer quand je n'étais pas d'accord avec mon père, qui était un monsieur très strict et autoritaire – à vrai dire, il n'appréciait pas toujours. Ensuite, je n'ai jamais laissé personne, hormis mes proches, me dire comment je devais évoluer en tant qu'être humain ou en tant qu'artiste. J'ai toujours essayé de me comporter comme une femme libre, d'être ma propre vérité. J'ai parfois annulé des concerts, même avec des grands chefs, parce qu'en acceptant ces concerts, je n'aurais pas été vraie envers moi-même. Cela a peut-être pu paraître naïf, mais je ne sais pas comment me comporter autrement, de toute façon. J'ai besoin de pouvoir, à la fin de la journée, me regarder dans le miroir et me dire : voilà, j'ai donné le meilleur de moi-même, sans hypocrisie ».

La création en 2006 de son propre label, Arte Verum, participe aussi de cette quête de liberté : « J'ai créé Arte Verum avant tout par envie de défendre un répertoire. Tous les grands labels cherchaient à faire du cross over parce que, à mon sens, ils avaient perdu confiance en notre répertoire. On me disait que ni Schubert, ni Schumann ou Brahms ne se vendaient, et c'était précisément la musique que je chantais. Avant de penser à un label, pendant quatre ou cinq ans, j'ai commencé par enregistrer des archives pour moi, avec un répertoire vivant que je chantais devant un public vivant, et non pas des projets que j'avais d'abord couchés sur le papier. Je me suis dit que, cent ans plus tard, il y aurait peut-être quelqu'un pour publier ces archives que j'allais laisser à mes enfants. Quand mon contrat avec Emi est arrivé à son terme, mon producteur m'a dit qu'il était possible de créer un label immédiatement, et qu'il n'était pas nécessaire d'attendre ma mort pour que ces archives soient publiées. Arte Verum est donc né de mon amour pour le répertoire que je chante. Mais vous savez, qu'il s'agisse de programmes classique, jazz ou blues, je suis le même principe : il faut que ce soit des œuvres qui me touchent, qui me donnent envie de les chanter ».

Voilà sans doute le secret de l'intensité de ses concerts et, de ce fait, de l'histoire d'amour qu'elle partage avec ses admirateurs depuis tant d'années. ● **Yutha Tep**



© Mats Bäcker

8 QUESTIONS

- 1 Quel est votre bruit préféré ?**
Celui de mon petit-fils.
- 2 Quel est votre compositeur préféré ?**
Celui du programme que je suis en train de préparer pour le prochain concert. Il y en a trop que j'aime pour en préférer un.
- 3 Quelle est l'œuvre que vous emporteriez sur une île déserte ?**
Les trios de Schubert.
- 4 Quel est le compositeur dont vous estimez qu'il n'est pas reconnu à sa juste valeur ?**
Hector Berlioz.
- 5 Quelle profession auriez-vous épousée si vous n'étiez pas devenue musicienne ?**
Juge à la Cour suprême des États-Unis.
- 6 Votre livre de chevet ?**
Le Livre tibétain de la vie et de la mort.
- 7 Quel est votre plat préféré ?**
Une bonne omelette.
- 8 Qu'emportez-vous toujours en tournée ?**
La déclaration universelle des droits de l'homme.

Bouleversante Barbara Hendricks

La cantatrice Barbara Hendricks a enchanté un Grand Théâtre plein, mercredi. Sa voix de soprano-blues, mariée à deux musiciens de très grande classe, bouleverse encore.

Il pouvait avoir le sourire (et il l'a encore sûrement !), Bruno Maurel, le Monsieur Printemps des Orgues. Une nouvelle fois, son grain de folie et sa grande obstination ont permis aux Angevins amateurs de belle musique de vivre un moment précieux. Sur la scène du Grand Théâtre, mercredi, c'est la diva Barbara Hendricks qui donnait récital de blues. La soprano aux 14 millions de disques écoulés, qui aura foulé les salles les plus prestigieuses et joué les rôles les plus emblématiques du théâtre lyrique, présentait son nouveau tour de chant, émanation de son album récemment sorti, « Blues Everywhere I Go ». Honneur était fait aux deux complices scéniques de la grande dame, les scotchants Mathias Algotsson au piano et à l'orgue B3 et Max Schultz à la guitare électrique. Ces deux-là se baladent sur leurs instruments respectifs comme on s'accorderait une promenade dominicale, sans stress mais avec une gourmandise de bienheureux.

Un voyage émotionnel

Quelques regards et sourires échangés et l'improvisation, cette maîtresse femme du jazz, invite loin au voyage émotionnel. L'émotion, l'un des prismes par lequel passe tout l'art de Barbara. Et comme « *le blues est la musique universelle, celle qui parle de la vie, de ses joies, de ses espoirs mais aussi de ses peines ; celle qui se retrouve aussi bien dans Mozart et Puccini* », la vibration ne peut être que palpable dans la salle.



Photo CO - Aurélien BREAU

La divine Barbara Hendricks, en version kimono.

L'autre prisme est l'engagement. L'Ambassadrice Honoraire à Vie du haut-Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés est une ardente militante de la cause des droits de l'homme, dont elle citera, d'ailleurs, le premier article de la Déclaration universelle. C'est toute la matière de la seconde partie du concert, avec l'inégalable « Strange Fruit » d'Allan Lewis en point d'orgue, morceau gravé dans l'histoire par Billie Holiday et repris entre autres par Ella Fitzgerald et Nina Simone.

Mais il y a une Hendrick's touch dans

cette plongée dans l'âme musicale noire : en cantatrice qu'elle demeure, elle ouvre grand les frontières des genres et truffe son blues d'envoies lyriques pénétrantes. La grande classe côté scène ; la grande classe côté coulisses. Barbara Hendricks se pliera, avec le sourire, à la séance de dédicaces et de photos souvenirs et à celle des cadeaux remis par le maire d'Angers, Christophe Béchu, absent du concert mais bien présent pour dire toute la gratitude de cité. Le public l'avait largement devancé.

LELIAN

Barbara Hendricks a le blues chevillé au corps

Invitée par le Printemps des orgues, la cantatrice donne un concert exceptionnel au Grand-Théâtre. Elle parle avec force du blues, des réfugiés et des primaires américaines.

Entretien

Barbara Hendricks, soprano et ambassadrice du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

Pourquoi avoir attendu vingt ans pour ajouter, en 1994, le jazz à votre répertoire ?

On ne fait pas de plan de carrière quand on quitte l'école. C'est un hasard : j'habitais à Montreux, en Suisse, et je suis devenu amie avec un de mes voisins, Claude Nobs, le fondateur du festival de jazz. Il m'a invité à faire un hommage à Duke Ellington, et ça a commencé comme ça, juste pour un seul concert. Aujourd'hui, le jazz fait partie de mon répertoire comme la musique baroque. Aucune musique n'a plus de valeur qu'une autre.

Quelle est la tonalité de votre nouvel album (1) et comment lui donnez-vous vie sur scène ?

Comme avec les récitals classiques, j'essaie toujours de proposer un voyage, avec des émotions et des vibrations qui résonnent dans le for intérieur de chaque spectateur.

Avez-vous déjà composé des morceaux ?

Non. À l'école de musique, j'étais nulle pour ça (rires).

Pourquoi êtes-vous arrivée en Europe ?

Par amour. J'ai rencontré mon mari à Stockholm. Il commençait son premier job, dans une agence à Paris. On s'est mariés, on a eu deux enfants.

Quelles sont les principales différences entre les cultures européennes et américaines selon vous ?

Le sens de l'histoire. C'est quelque chose qui m'a aussi beaucoup attiré ici. Dans une ville européenne, on est entouré par une culture, par une histoire. Et c'est très important pour moi : j'ai toujours voulu savoir d'où je viens. C'est aussi pour cela que je suis allé vers le blues ; il était pourtant interdit à la maison, car c'était une musique profane. Quand j'ai découvert vraiment le blues, j'ai été très touché par la musique et le combat qu'elle nous raconte, la vie des gens à l'époque de la ségrégation. Ces chansons ont joué un rôle dans la lutte pour les droits civils. Aujourd'hui, la lutte continue.

Vous luttez aussi pour le sort des réfugiés, en qualité d'ambassadrice du Haut-Commissariat des Nations unies.



La cantatrice Barbara Hendricks se produit pour un concert exceptionnel – et complet – au Grand-Théâtre d'Angers.

Comment se traduit votre mission sur le terrain ?

Depuis 30 ans, je rencontre les réfugiés et j'essaie de raconter leurs histoires pour que les gens voient leurs visages derrière les chiffres. J'ai aussi donné des concerts de solidarité, et créé la fondation Barbara-Hendricks pour la paix et la réconciliation. Je continue à mener cette mission. On a encore plus besoin d'être mobilisés aujourd'hui que ces trente dernières années à cause de la crise, des conflits et surtout de la guerre en Syrie.

Comment jugez-vous l'accueil des réfugiés en Europe ?

Lamentable. Le problème est complexe, mais notre première réaction doit être celle d'un être humain face à un autre être humain. Essayez juste d'imaginer que vous êtes

obligés de partir là, tout de suite, avec vos enfants et tout ce que vous pouvez prendre dans les mains, et de courir. Quel est l'accueil que vous aimeriez recevoir ?

Comment réagissez-vous à la « jungle » de Calais ?

La situation est intenable. Appeler ça « la jungle » signifie que ce n'est pas un endroit pour les être humains. Si nous ne trouvons pas une solution, nous allons aussi perdre notre humanité.

Vous qui êtes née aux États-Unis, quel regard portez-vous sur les primaires américaines ?

C'est effrayant. Ça n'a pas commencé avec Donald Trump : la stratégie sudiste, de Reagan, qui consistait à utiliser les races pour diviser les gens, remonte à plus de trente ans.

La situation des classes moyennes et des pauvres est pire qu'en Europe. Ici, même si on ne gagne pas beaucoup d'argent et que l'on tombe malade, on peut se faire soigner à l'hôpital... Quant à Donald Trump, c'est Frankenstein. Il est connu parce qu'il fait de la télé-réalité. Et il mène sa campagne de la même façon.

Gardez-vous malgré tout une part d'optimisme ?

Oui, parce que je crois dans la vie et en l'être humain. Partout dans le monde, des gens aident les autres. Mais ça ne passe pas à la télé.

Recueilli par
Laurent BEAUVALLÉ.

Mercredi soir, concert au Grand-Théâtre. Complet.

(1) Barbara Hendricks & her blues band : *Blues, everywhere I go*.

Barbara Hendricks aux racines du blues

Rédigé par Tristan LOUISE - Angers, le Mardi 8 Mars 2016 à 07:30

La soprano mondialement connue a pris un chemin de traverse blues-jazz depuis une vingtaine d'années. La preuve mercredi sur la scène du Grand Théâtre pour un concert... évidemment complet !



Crédit photo : mattias edwall

Il est comme ça, Bruno Maurel ! Le président de la CSPO (association pour la Connaissance, la Sauvegarde et la Promotion des Orgues du Maine-et-Loire) et fondateur du Printemps des Orgues, aime se lancer des défis. Le dernier en date se nomme Barbara Hendricks, l'une des divas les plus connues au monde, aux plus de 14 millions d'exemplaires vendus de 80 albums enregistrés. « *Quand j'ai découvert son nouvel album, je me suis dit qu'il fallait la faire venir à Angers. Nous avons profité de sa venue à la Philharmonie de Paris le 12 mars, pour s'arranger sur une date... et réduire un peu les coûts. Il est vrai que c'est une chance et un honneur d'accueillir cette belle et grande dame de l'art* ».

Née en Arkansas aux États-Unis, Barbara Hendricks aurait pu très tôt s'initier au jazz et au blues. Mais en tant que fille de pasteur, cette musique profane, voire du diable, n'était pas la bienvenue à la maison. « *Je chantais des negro spirituals dans la paroisse de mon père et il était interdit de chanter le blues. Mais les negro spirituals sont les ancêtres de ces musiques* ». La suite, les mélomanes, amateurs d'opéras et aussi le grand public la connaissent. La cantatrice Barbara Hendricks a joué sur toutes les plus grandes scènes du monde, avec les chefs les plus célèbres (Barenboïm, Bernstein, Böhm, von Karajan...) et aux côtés des meilleurs musiciens lors de ses nombreux récitals. « *J'ai eu la chance d'avoir une voix naturelle. Je n'ai pas eu besoin de faire ma voix, juste de la respecter. C'est pour cela que j'ai*

toujours eu cette technique pour chanter le blues ; je n'ai jamais appréhendé ce répertoire comme quelque chose de difficile. C'est certes parler une autre langue mais l'ambition est la même : il s'agit de partager des émotions avec un public ».

"Je n'ai jamais appréhendé ce répertoire comme quelque chose de difficile. C'est certes parler une autre langue mais l'ambition est la même : il s'agit de partager des émotions avec un public"

Si la soprano a ajouté le blues à son large répertoire, c'est une histoire de voisinage. Quand son voisin de Montreux, le créateur du célèbre festival de jazz, Claude Nobs, découvre sa passion pour Duke Ellington, il l'incite à monter sur scène. En 1994, Barbara Hendricks donne son premier récital jazz. Une sorte d'évidence pour une chanteuse qui ne sépare pas les musiques : *« Chanter Mozart ou « Strange Fruit », c'est pareil. Il y a des différences entre les musiques comme il y a des différences entre l'art de Mozart et celui de Haydn, entre celui de Beethoven et de Fauré et Debussy. Mais je ne fais pas de différence de valeur entre eux et pas plus entre musique classique et jazz ».*

Chanter le blues a une autre portée que celle artistique pour la diva très engagée. Comme elle le dit dans un texte illustrant son album *Blues Everywhere I Go* : *« Le blues est né dans les plantations au cœur du Delta du Mississippi. Il raconte la vie des anciens esclaves : l'oppression, la violence, l'injustice des lis ségrégationnistes de Jim Crow. Le blues est beaucoup plus qu'une forme de musique : dans les années 1950-1960, avec ses chansons engagées, ses protest songs, il fut un outil décisif de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis menée par Martin Luther King ».*

Lutter contre l'oppression, défendre les plus fragiles et combattre l'injustice, cela fait plus de trente ans que Barbara Hendricks vit cela concrètement. Ambassadrice honoraire à vie du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, elle donne de son temps et de sa voix aux voix des nouveaux damnés de la terre.

"Malgré les situations différentes derrière chaque réfugié qui demandent des solutions adaptées, en une période où les conflits ont beaucoup changé, il est essentiel de voir des visages derrière les chiffres"



Max Schultz (à gauche, guitare) et Mathias Algotsson (piano et orgue B3) encadrent Barbara Hendricks, comme ils le feront mercredi soir au Grand Théâtre. Crédit photo : Bengt Wanselius

La situation actuelle la rend d'ailleurs très critique envers le Vieux continent, qu'elle a rejoint pourtant il y a longtemps, par amour (elle est citoyenne suédoise) : *« Les pays européens sont lamentables ! Le problème de la crise des migrants est certes complexe, mais la première réaction à avoir est celle d'un être humain face à un autre être humain. Mettez-vous à leur place : si l'on vous disait : « Vous avez dix minutes pour tout quitter... ». Je n'ai évidemment pas toutes les réponses, sinon je serais présidente de la Commission européenne (rire). Mais je dis que, malgré les situations différentes derrière chaque réfugié qui demandent des solutions adaptées, en une période où les conflits ont beaucoup changé, il est essentiel de voir des visages derrière les chiffres ».*

Et la France dans tout ça ? *« J'étais fière de ce pays lors du discours de De Villepin contre la guerre en Irak. Mais je trouve que ce pays se regarde un peu trop le nombril. Je crois que la France ne va pas si mal qu'elle le dit ».*

Barbara Hendricks, en citoyenne du monde proche de la cause des droits humains et concernée par toutes les inégalités, n'est pas plus tendre avec son pays natal. Devant le spectacle des primaires, elle s'indigne : *« C'est effrayant ! Et, en même, cette stratégie sudiste existe depuis trente ans aux États-Unis. Elle sert à opposer les gens. Quant à ce monstre Trump, il est réellement incontrôlable. C'est une star de la TV et quelques esprits un peu fragiles se laissent facilement prendre par ses discours ».* Désabusée Madame Hendricks ? *« Non ! Je crois en la vie. Partout dans le monde, des gens font des choses merveilleuses. Mais cela n'intéresse pas les médias... cela ne fait pas vendre ».*

En concert mercredi à 20 h 30 au Grand Théâtre (complet).

LES TAGS : [barbara hendricks](#), [blues](#), [bruno maurel](#), [grand théâtre](#), [jazz](#), [musique](#), [opéra](#), [orgues](#), [printemps](#), [réfugiés](#), [soprano](#), [star](#)

Source :
<http://www.angersmag.info>

« J'ai toujours été curieuse »

La grande diva classique et jazz Barbara Hendricks se produit mercredi au Grand Théâtre, dans un récital blues. Rencontre avec une belle personne, citoyenne du monde humble et engagée.

Recueilli par LELIAN

redac.angers@courrier-ouest.com

Après de nombreuses années à chanter le classique, vous êtes l'une des grandes voix du jazz aujourd'hui. Comment la rencontre s'est-elle faite ?

Barbara Hendricks : « Un peu par hasard. Je n'avais jamais prévu de posséder un jour ce répertoire. De toute façon, quand on prévoit des choses, cela ne marche jamais. Il y a certains rôles à l'opéra que j'aime beaucoup et que je n'ai jamais chantés ! Pour revenir au jazz, c'est une histoire de voisinage. J'habitais Montreux, tout près du créateur du prestigieux festival de jazz, Claude Nobs. J'étais tellement passionnée par Duke Ellington qu'il m'a incitée à faire un concert. C'était en 1994. Voilà, cela a commencé comme ça ».

Faites-vous une différence entre les répertoires classique et jazz ?

« Pour moi, tout est musique. Je pourrais comparer un récital jazz avec un concert de musique de chambre. En tant que soprano, j'ai eu la chance d'avoir un large répertoire, du baroque au contemporain. De la chance et de la curiosité. Je ne connaissais pas le blues. C'est une musique profane et elle était interdite à la maison. Je chantais des negro-spirituals, l'ancêtre du blues et du jazz, à la paroisse de mon père pasteur. Pour revenir aux différences, elles existent entre Mozart, Haydn, Beethoven ou entre Fauré et Debussy. Mais aucune musique n'a plus de valeur qu'une autre à mes yeux ».

Comment vivez-vous ces concerts jazz et désormais blues ?

« Je propose un voyage au public. Un voyage qui passe par les émotions et qui interroge l'intériorité de chacun. Il s'agit de parler à chaque personne et de l'émouvoir ; chaque personne qui, par définition, est différente, possède sa propre histoire, sa propre culture, qui vient avec son humeur du soir. Mon désir est de pouvoir embarquer tout le monde ».

Vous êtes ambassadrice honoraire à Vie du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Quel regard portez-vous sur l'actuelle situation de crise ?



Trélazé, juin 2013. Diva dans l'art mais pas dans l'attitude, Barbara Hendricks est l'invitée du Printemps des orgues. Archives CO - Josselin CLAIR.

« Je trouve que les pays européens sont lamentables. Certes, le problème est complexe mais la première réaction à avoir est celle d'un être humain face à un autre être humain. Nous sommes dans le confort et il faut se forcer à imaginer ce que vivent tous ces gens qui furent la guerre. Si l'on venait chez vous et que l'on vous disait que vous aviez dix minutes pour partir, pour tout laisser... Vous voyez, il faut réagir en être humain. Et je ne pense pas que le peuple syrien soit aujourd'hui le premier des soucis. Je n'ai pas toutes les réponses, sinon je serais présidente de la Commission européenne ! (rires). À mon niveau, depuis trente ans, j'essaie de raconter leurs histoires. Je veux qu'on voie les visages derrière les chiffres. La tâche est difficile, chaque situation

est différente et demande une réponse différente. Et les conflits ont beaucoup changé ».

Vous êtes citoyenne suédoise et vous vivez depuis longtemps en Europe. Qu'est-ce qui vous a emmenée vers le vieux continent ?

« L'amour ! J'ai rencontré mon futur mari à Stockholm. Mais je pense que l'Europe, avec son histoire et sa culture, correspondait à ce que j'aimais et aussi à la musique que je chantais. J'ai toujours eu besoin d'être entourée par l'histoire et la culture ».

Vous êtes née aux États-Unis. Que pensez-vous de la campagne des primaires qui a lieu en ce moment ?

« C'est effrayant ! Mais cette stratégie sudiste, notamment incarnée par Donald Trump et qui consiste

à diviser les gens, à les monter les uns contre les autres, n'est pas nouvelle. Cela fait trente ans qu'elle se diffuse dans la politique américaine. Les Républicains sont très forts pour faire des promesses et aussi très forts pour déverser leur haine. C'était terrible quand l'actuel président a imposé sa loi sur la couverture maladie (Obamacare). Et puis ce monstre Trump est vraiment hors de contrôle. Mais c'est une star de la TV et son message passe auprès des gens qui manquent certainement un peu d'éducation ».

Restez-vous optimiste ?

« Oui ! Je crois en la vie. Partout dans le monde, des gens font de belles choses. Mais ce n'est pas très vendeur et les médias s'en désintéressent ».

Madame Hendricks chante le blues

Avant de se produire à la Philharmonie de Paris samedi prochain, la dame aux plus de 14 millions de disques vendus et aux quelque 80 disques enregistrés s'arrête donc à Angers, avec son Blues Band. « C'est vrai que cela a réduit un peu les coûts » admet l'homme à l'origine de ce rendez-vous de prestige, Bruno Maurel, créateur du Printemps des orgues. Avec ce dernier, cela paraît simple... mais tout est question d'obstination :

« J'ai découvert son dernier album et j'ai appelé son agent. Après, il faut se mettre d'accord sur tout et l'accueillir dans les meilleures conditions ».

Le pari est déjà gagné, le Grand Théâtre affichant complet, mercredi. Les chanceux qui ont leur sésame auront donc le privilège d'écouter les titres qui nourrissent « Blues Everywhere I Go », album sorti en octobre 2015 chez Arte Verum, maison de disques que Barbara Hendricks a

créée en 2006. On y retrouve des blues traditionnels, des standards du genre comme « Strange Fruit » d'Allan Lewis, immortalisé par Billie Holiday, et des titres signés Dink Johnson, J.B. Lenoir ou encore Roebuck Staples. « J'entends le blues dans le vent. Je vois le blues dans la force de la nature. Le blues chante la liberté et exprime le désir de solidarité. Le blues est omniprésent. Le blues existe-t-il pour les hommes, ou existons-nous pour le

blues ? Jouons et chantons le blues. La réponse sera claire. Le blues, c'est la vie comme elle est, vraiment ». Nul doute que le public angevin trouvera la réponse avec Barbara Hendricks, elle qui se souvient d'un accueil chaleureux lors de son dernier passage en Anjou, à Trélazé, lors du Festival Estival 2013.

Infos sur www.printempsdesorgues.fr.

Barbara Hendricks, la voix de la tolérance

SUCCÈS La soprano américaine vient de publier un nouvel album de blues, et a reçu hier, à l'Élysée, le prix de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme.



MATIAS EDWALL



Thierry Hillériteau
@thilleriteau

Elle l'avoue volontiers : « *J'ai toujours fait partie de ceux qui voient le verre à moitié plein.* » À 67 ans et après une vie d'engagement artistique et humanitaire bien remplie, Barbara Hendricks n'entend pas changer sa façon de voir. Hier, en fin d'après-midi, la cantatrice née dans l'Arkansas, naturalisée suédoise après son mariage avec le producteur Martin Engström - directeur du très couru Festival de Verbier, en Suisse - mais attachée depuis toujours à la France (« *Le pays des droits de l'homme* »), a reçu des mains de François Hollande le prix Jean-Pierre Matisant ses différences plutôt qu'en les exaltant. Si la crise des migrants doit servir à quelque chose, j'aimerais que ce soit au moins à cela : éveiller des consciences et montrer que les valeurs de solidarité et de tolérance qui sont celles de l'Europe restent plus vivantes que jamais. »

La musique du diable

La tolérance... Un sacerdoce pour cette cantatrice, devenue ambassadrice itinérante à l'UNHCR dès 1987 et qui sort encore aujourd'hui régulièrement de sa retraite (partagée entre son potager et ses petits-enfants) pour faire entendre la voix des autres. « *Au Haut-Commissariat, je suis plus vieille que les meubles, s'amuse-t-elle. J'ai déjà vu défiler cinq commissaires différents, mais je ne raccrocherais pour rien au monde.*

Cette agence existe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale mais la protection des réfugiés reste une cause prioritaire. Il est d'ailleurs assez ironique, dans tout ce que se passe en ce moment, de se rappen-

Robert de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme).

La veille, cette infatigable globe-trotteuse, ambassadrice honoraire à vie au Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (UNHCR), était à Orange pour célébrer les 20 ans du collège qui porte son nom. L'occasion pour elle de distiller, auprès des jeunes de cet établissement d'éducation prioritaire, plusieurs messages de paix et de tolérance. N'hésitant pas à revenir sur des sujets aussi brûlants que la question des migrants et de l'État islamique, elle a appelé à ne pas perdre de vue, face au péril terroriste, les valeurs qui sont celles de l'Europe et notre souci d'humanité. « *Tant que je vivrai, je me refuserai à laisser le monologue aux gens qui ne parlent que de peur et de haine, nous confiait-elle il y a quelques semaines, à l'occasion de la sortie de son dernier album, Blues Everywhere I Go. Je ne comprends pas qu'il ne se trouve pas plus de voix, parmi nos dirigeants, pour s'élever contre ceux qui parlent toujours de l'autre en stigmatiser que la première population que nous avons aidée, c'étaient 200 000 Hongrois.* »

Selon elle, l'UNHCR illustre « *l'idée qu'on nait tous égaux en dignité comme en droit* ». Si le combat est hélas toujours d'actualité, il remonte pour elle à l'enfance. « *J'avais 9 ans lorsque l'affaire des neuf de Little Rock, ces élèves empêchés d'entrer au lycée à cause de leur couleur de peau, a éclaté. J'ai compris à ce moment-là que certaines personnes, dans mon Arkansas natal, me regardaient toujours différemment si on ne faisait pas bouger les choses.* » Pour cette fille de pasteur, la lutte pour les droits civiques est plus qu'un simple chapitre des livres d'histoire. « *Même si j'étais trop jeune au plus fort du mouvement pour participer aux manifestations, j'ai été directement touchée car, ma sœur ayant épousé un Blanc, nous avons reçu des menaces de mort à la maison. Je n'ai pu les oublier.* »

Des souvenirs qu'elle convoque dans son autobiographie, *Ma voie*, parue il y a cinq ans aux éditions Les Arènes. Elle y revient sur son enfance, son éducation musicale à la Juilliard School auprès de Jennie Tourel (« *Mon seul vrai professeur, de qui j'ai hérité la passion du lied et de la mélodie* ») et son irrésistible ascension : de ses rencontres avec Karajan ou Leonard Bernstein à ses performances historiques, comme ce premier *Turandot* à la Cité interdite, où elle tenait le rôle de Liu. Des souvenirs qui hantent aussi son dernier disque, *Blues Everywhere I Go*, paru chez son propre label Arte Verum, et qu'elle défendra en concert le 12 mars prochain à la *Philharmonie* de Paris. « *Le blues étant le versant profane des negro-spirituals que nous chantions à l'école comme à la maison, il était interdit par mon père, qui y voyait volontiers l'expression du diable.* » Ce n'est que bien plus tard, en découvrant les travaux de l'ethnomusicologue du Smithsonian Institute Alan Lomax sur le rôle du blues dans les communautés afro-américaines durant la ségrégation, et en réalisant que cette musique avait également accompagné la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, qu'elle se réappropria cette part de ses racines. Avec une conviction : celle que « *derrière la frustration, la tristesse ou la colère dont nous parlent ces chansons, il y a toujours un sentiment qui prédomine : l'espoir... Et cette idée que nous sommes tous en chemin vers quelque chose. Des gens du voyage, en somme.* » ■

Bio EXPRESS

1948
Naissance à Stephens (Arkansas, États-Unis).

1969
Licence de maths et chimie à l'université du Nebraska. Débuts à la Juilliard School.

1974
Débuts à Glyndebourne et au San Francisco Opera.

1982
Débuts à l'Opéra de Paris.

1987
Ambassadrice du Haut-Commissariat aux réfugiés.

2000
Docteur honoris causa de la Juilliard School.

LES VARIATIONS DE
FRANÇOIS DELÉTRAZ

LE BLUES DE BARBARA

Une cantatrice dans un festival de jazz ! **Barbara Hendricks** n'en est plus à une contradiction ni à un anachronisme près – tout comme le Monte-Carlo Jazz Festival. La soprane sexagénaire, pourtant officiellement à la retraite, vient de sortir un disque intitulé *Blues Everywhere I Go* (paru chez Arte Verum). Du blues donc, rien que du blues : c'est avec ces airs qui narrent le quotidien d'esclaves noirs américains qu'elle clôturera la 10^e édition de ce festival. Cette grande mozartienne souhaitait



MATS BÄCKER

« chanter (ses) racines », bien qu'elle ait découvert cette musique il y a seulement une dizaine d'années. De son enfance en Arkansas, la fille de pasteur avait surtout retenu le gospel, au contact duquel elle s'était initialement formée. Ecouter le blues, pétri d'amour et de désir, lui était défendu par un père très strict. Aujourd'hui, elle insiste surtout sur le « rôle essentiel » qu'a joué le blues « dans le combat pour les droits civiques », faisant référence aux titres *Down in Mississippi*, ou *Strange Fruit* – qui évoque

le lynchage des Noirs au début du XX^e siècle. Après Billie Holiday en 1939 et Nina Simone en 1965, c'est au tour de Barbara Hendricks de le reprendre. Mais ne vous attendez pas à une voix grave et rauque de Noire américaine comme dans les bars new-yorkais : elle a conservé sa voix de soprano, ce qui donne une tout autre couleur à ces airs immuables. « Des mélodies que l'on chantait entre voisins », précise-t-elle. Toujours très active en tant qu'ambassadrice du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, elle était invitée à participer en septembre à une conférence sur l'engagement à l'université catholique de Louvain, en Belgique. Elle y affirmait vivre d'espoir et nous exhortait à lutter contre la peur de l'autre. Elle qui a défilé contre l'intolérance et l'injustice affirme qu'aujourd'hui, « il faut marcher contre la connerie ».

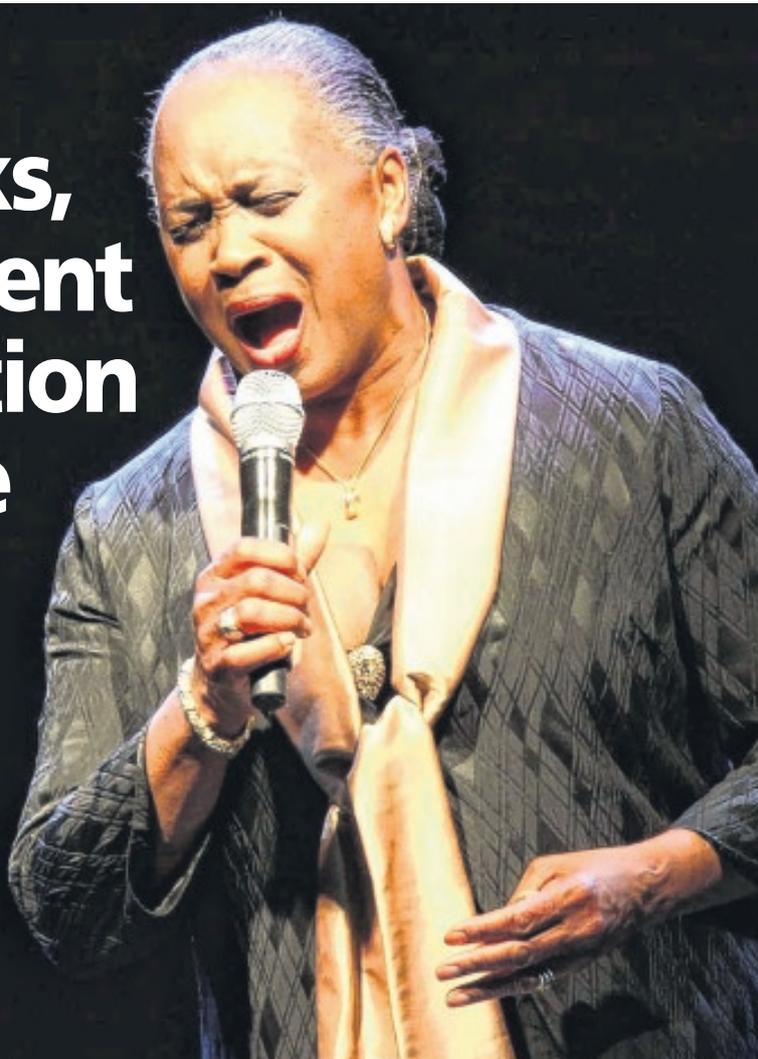
A Monaco, loin du tumulte actuel, le festival offrira d'autres jolies têtes d'affiche comme Marcus Miller ce week-end, puis Gregory Porter, Melody Gardot et l'immuable Paolo Conte.

Barbara Hendricks le 6 décembre à Monaco, le 27 février 2016 à l'Arsenal de Metz, le 9 mars au Grand Théâtre d'Angers, le 12 mars à la Philharmonie de Paris. Monte-Carlo Jazz Festival, jusqu'au 6 décembre (00.377.98.06.36.36).

Hendricks, un moment d'exception musicale

Une première ! Mercredi soir, le timbre de cristal de Barbara Hendricks a résonné dans le petit théâtre de verdure du Lazaret. À la clé, des titres de légende tirés du répertoire blues.

PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT



Une voix et quelle voix ! Celle qui a chanté dans les plus grands opéras du monde était hier soir à Ajaccio pour la troisième soirée de Jazz in Aiacciu. Le timbre de cristal de Barbara Hendricks a résonné dans le petit théâtre de verdure du Lazaret. Cantatrice au talent incroyable, militante infatigable des droits de l'homme, la diva est venue de Suède pour chanter le blues. À écouter Barbara Hendricks, on retrouve le sentiment de joie, de liberté et de souplesse qui caractérise toutes ses interprétations. Billie, Bessie, le Duke sont considérés comme les égaux de Mozart, Poulenc ou Stravinsky, ils sont chantés avec le même

amour, avec le même respect. Et dans le blues, sa voix est comme un grand vin. Elle mûrit, s'enrichit de couleurs somptueuses, de rondeur et de chaleur. Accompagnée par le blues band qui la suit à travers la planète, Mathias Algotsson, à l'orgue ainsi qu'au piano, et Max Scultz à la guitare, l'icône d'une culture musicale qu'elle définit elle-même comme "*universelle*" a porté loin son message "*Blues everywhere I go*". Puissante et incroyable, la voix de la star a accompagné les notes métalliques et empreintes d'une certaine nostalgie de ses deux superbes musiciens, jusqu'à parfois venir défier, cordes contre cordes, son guitaris-

te qui avait alors fort à faire pour relever l'étonnant challenge. Si l'on connaît le répertoire de Barbara Hendricks, jamais on ne s'en lasse. C'est dans son magnifique écrin vocal que cette grande dame a offert à son public des titres de légende. Mais Hendricks, c'est aussi une présence inégalable sur scène qui accompagne le rythme au gré des notes. La chanteuse nous a également fait voyager à travers ces plantations de coton du delta du Mississippi et nous a fait découvrir la diversité des thèmes portés par le blues : la détresse humaine, la lutte pour les droits civiques, l'injustice, la fraternité, la

liberté... Ses mots dans un français parfait ont résonné haut et fort en cette période trouble, notamment pour la communauté noire aux États-Unis. On a donc changé de registre hier soir au Lazaret. Après le concert, latin et festif de Luz Casal, le spectacle de Barbara Hendricks était plus épuré, plus posé, plus carré. Mais la soirée a confiné à quelque chose d'unique pour le public ajaccien qui, au-delà d'un concert, était venu assister à un rare moment d'exception musicale. Quant aux amateurs de swing, ils se sont régalez avec Paul Mancini et son saxo au cours d'un délicieux *after*.

Paule CASANOVA-NICOLAÏ

La Voix du Nord 9 février 2015

<http://www.lavoixdunord.fr/region/bethune-barbara-hendricks-et-son-blues-band-ont-offert-ia30b53934n2650568>

Béthune : Barbara Hendricks et son blues band ont offert un moment musical d'exception au théâtre municipal

PUBLIÉ LE 09/02/2015

PAR PIERRE LESIEU (CLP)

En tournée, la généreuse diva du blues a offert ce samedi soir au théâtre municipal de Béthune sa plus belle voix et une présence très attendue de la part d'un public venu en nombre assister à un spectacle d'exception dans la programmation de la salle.



Accompagnée par le blues band qui la suit à travers la planète, Mathias Algotsson à l'orgue B3 ainsi qu'au piano et Max Scultz à la guitare, l'icône d'une culture musicale qu'elle définit elle-même comme « *universelle* » a porté loin son message « *Blues everywhere I go* ».

Puissante et chaleureuse, la voix de Barbara a accompagné les notes métalliques et empreintes d'une certaine nostalgie de ses deux musiciens, jusqu'à parfois venir défier, cordes contre cordes, son guitariste qui avait alors fort à faire pour relever l'étonnant challenge.

Si l'on connaît le répertoire de Barbara Hendricks, jamais on ne s'en lasse. C'est dans son magnifique écrin vocal que cette grande dame a offert à son public des titres de légende comme *Mary had a baby*, *Trouble in Mind*, ou *Crossroads*, parmi tant d'autres qui ont ponctué sa longue carrière.

Mais Barbara Hendricks, c'est aussi une présence inimitable sur scène qui accompagne le rythme au gré des notes. La soirée confinait alors à quelque chose d'exceptionnel pour un public conquis qui, au-delà du concert, était venu assister à un rare moment d'exception musicale.

M^{lle} Barbara Hendricks chante le blues

Habitée du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, pour des concerts de musique classique, Barbara Hendricks se produira au Tournai Jazz Festival, début 2015.

● Interview : François DESCY

Voici 20 ans, à l'invitation de Claude Nobs, le fondateur du Festival de Montreux, la cantatrice Barbara Hendricks ajoutait une corde à son arc musical : le jazz. Ses prestations dans ce registre restent cependant rares. À Tournai, le 6 février prochain, on pourra voir cette toujours jeune diva dans un projet appelé «Blues Everywhere I Go» – «Le blues partout où je vais» – dans lequel elle explore les racines du jazz.

Nous l'avons eue longuement au téléphone, en début de semaine, bien qu'elle fût fortement enrhumée depuis son retour d'un séjour en Afrique du Sud.

Vous avez été là-bas dans le contexte du premier anniversaire de la mort de Mandela ?

En 1994, j'étais en Afrique du Sud quand il est devenu président. À l'époque, aux États-Unis, je luttais contre l'apartheid et je

n'imaginai pas voir la fin de celui-ci. Ici, j'avais été invitée à chanter avec l'Orchestre national des jeunes d'Afrique du Sud, qui fêtait ses 50 ans. Un orchestre mixte, noir et blanc, très joyeux, avec des musiciens venus des townships. J'ai trouvé ça formidable de les voir travailler ensemble.

Dans le blues aussi il est question de droits civiques pour les Noirs. C'est la raison de votre implication dans cette musique ?

Je suis quelqu'un qui cherche toujours à aller plus loin. Depuis 20 ans, je suis étudiante du jazz. Aussi ai-je voulu approcher les racines de cette musique, en allant voir le blues de près, comme je le fais d'ailleurs avec la musique classique. Je pensais que c'était un genre pour les hommes mais de nombreuses femmes chantent le blues. C'est une autre langue que celle du *Requiem* de Mozart mais elle exprime la même chose : des émotions, de souffrance et de joie. Le blues a accompagné la lutte des Noirs pour leurs droits humains, contre l'injustice. Je l'ignorais... Fille de pasteur, et alors que le blues vient des negro-spiritual, je n'écoutais cette musique que de loin. Parce que c'était considéré comme la musique du diable, qu'on chantait dans les bars où l'on buvait de l'alcool. J'ai été touchée par cette musique, qui était finalement très proche de moi. Alors qu'au début c'est pour mon instruction personnelle que je m'y étais intéressée, j'ai eu envie de partager cela avec le public.

Chanter du blues, est-ce pour vous le même plaisir que de chanter du Poulenc ou du Schubert ? Est-ce très différent sur un plan technique ?

Ce n'est pas plus facile que l'opéra. En réécoutant des interviews, je me suis rendu

compte que ma voix changeait selon que je m'exprimais en français ou en anglais. C'est exactement ça la différence quand je chante du Poulenc, du Schubert ou du blues : parce que chaque compositeur à sa langue à lui. Est-ce le même plaisir ? Quand je chante, je suis entièrement dans ce moment-là, et il m'est impossible de comparer avec d'autres moments. J'ai en tout cas besoin d'avoir tout ce répertoire-là. De chanter du blues puis d'aller chanter du Fauré. J'ai besoin de variété. C'est comme pour la cuisine : contrairement à d'autres, je ne peux manger la même chose à tous les repas. Je suis une cuisinière.

La voix, c'est le plus bel instrument de musique ?

Oui. Mais j'aime écouter du violoncelle, de la clarinette, du hautbois. La musique de chambre en général. Le blues, c'est comme la musique de chambre : il faut toujours être à l'écoute des autres musiciens. ■

4^e Tournai Jazz Festival

Le 4^e Tournai Jazz Festival aura lieu les vendredi 6 et samedi 7 février, à la Maison de la culture.

Barbara Hendricks se produira le vendredi, à 21 h 30. Elle sera accompagnée de Mathias Agotsson (piano & orgue hammond, avec lequel elle a enregistré «*Barbara sings the blues*» en 2008) et de Max Schulz (guitare). Elle chantera des titres qui évoquent le tout début du blues, celui des esclaves dans les plantations de coton, mais aussi des morceaux de Billie Holiday et de Nina Simone. À 20 h, Thomas Enhco en trio (révélation de l'année aux *Victoires du jazz*). À 22 h 30, Bai Kamara Jr (guitar acoustique, chant), avec huit musiciens.

Au programme du samedi : Bojan Z (16 h), Hervé Caparros Band with Sal La Rocca (17 h 30), Duo Paolo Fresu-Omar Sosa (19 h), Kenny Garrett (sax, 21 h), Guillaume Perret & The Electric Epic (22 h 30). Master class avec Paolo Fresu (trompette).

► 0498 44 24 47.

www.tournaijazz.be

«Le blues, c'est comme la musique de chambre : il faut toujours être à l'écoute des autres musiciens.»

« Il n'y a pas que dans le jazz qu'on improvise »

Depuis 1994, vous êtes l'invitée de festivals de jazz. Vous les appréciez ?

Un festival, c'est très bien, car beaucoup de musiciens y passent, de sorte qu'on a la possibilité de se rencontrer entre artistes, de prendre le petit-déjeuner ensemble, d'écouter des concerts... Avec le jazz, il y a l'ambiance particulière des jam-sessions, après les concerts. Je me souviens d'un moment extraordinaire, émouvant, avec B.B. King lors de mes débuts dans le blues. Mais il ne faut pas être un couche-tôt, ce que j'ai tendance à être. Ce qui ne m'empêche pas, partout, d'aller à la rencontre de mon public, d'être disponible.

Qui dit jazz et jam-session dit improvisation. Vous êtes douée pour cela ?

Improviser, je fais ça aussi quand je chante du baroque. Parce que personne n'écrit les cadences... Mais la pratique du jazz m'a beaucoup aidée à improviser, quand je chante du Haendel par exemple.



© Mattias Edvall

L'Est éclair

JEUDI 23 OCTOBRE 2014 • 1,00 € • N° 22463

www.lest-eclair.fr



P.36 **MOTOBALL**
Le SUMA ne veut pas recruter de « mercenaires »

P.30 ET 31 **CYCLISME**
Le Tour de France 2015 ne passera pas dans la région et fera la part belle aux grimpeurs

P.19 **SOCIAL**
La colère des salariés de Simpa avant la décision du tribunal de commerce aujourd'hui



La BRADERIE chez DAVIS Acoustics
ENCEINTES haute fidélité
SYSTEMES HOME CINEMA
CAISSONS DE BASSE
PRIX MASSACRES !
70 rue de la paix à TROYES
les 24 et 25 octobre (seulement)
de 09h00 à 19h00 (NON STOP)

art. n° municipal N° A.30142849

Fin des soldes flottants : les centres de marques s'organisent

P.10 **COMMERCE** Au 1^{er} janvier 2015, les soldes traditionnels seront rallongés mais les soldes flottants supprimés. Les centres de marques troyens s'adaptent, en espérant notamment la libéralisation du travail le dimanche et en accueillant de nouvelles boutiques.

P.7, 8 ET 9 **NUITS DE CHAMPAGNE**

Barbara Hendricks, la grâce au service du blues

La diva américaine s'offre une parenthèse loin de l'opéra en s'attaquant au répertoire du blues. Un grand moment de musique hier pour les spectateurs de l'espace Argence. Photo Jérôme Bruley



P.26 **NOGENT-SUR-SEINE**

Dix-neuf œuvres de Camille Claudel prêtées à un musée de Roubaix

Photo Lauriane Perman

BAR-SUR-SEINE
Place du Marché
15^e Salon de l'Auto
24 et 25 octobre 2014
Organisé par vos agents de proximité



PEUGEOT
CITROËN
VW

Garage LHUILLIER expose dans ses locaux de Bar/Seine

À L'ESPACE ARGENCE

Barbara Hendricks, tout simplement grandiose

Accompagnée par son blues band, Barbara Hendricks a offert hier soir à l'espace Argence un tour de chant plein d'émotion et de douceur.



Accompagnée par quatre musiciens, Barbara Hendricks a repris de grands standards du blues. photo Jérôme BRULEY

Elle ne s'était pas produite à Troyes depuis 1988. Vingt-six ans que les Audois n'avaient pas eu l'occasion de l'applaudir. Une longue absence désormais rattrapée. Hier soir, ce n'est pas comme chanteuse lyrique mais bien comme blueswoman que Barbara Hendricks a offert un récital mélodieux et merveilleux à l'espace Argence. Si elle n'en a pas pour autant oublié sa technique vocale irréprochable et ses bases classiques, cette grande dame de la musique a mis sa voix et sa grâce pour sublimer le blues, avec brio.

Accompagnée par son blues band de quatre musiciens, tout simplement exceptionnel, elle a emmené les spectateurs pour un voyage à travers la musique blues, celle qui parle « d'émotion, d'expérience, de joie, de souffrance et qui accompagne la lutte

pour les droits civiques aux États-Unis ».

Femme engagée, plus que jamais Barbara Hendricks a su mettre son talent au service d'une cause chère à son cœur. Avec classe et élégance, elle réinterprète à sa manière ces grands standards du blues tels qu'*Everywhere I go*, *Hold on*. Ça swingue, ça groove. C'est beau et pur comme les sentiments qu'elle exprime. L'artiste chante comme elle respire. Le blues coule dans ses veines, ça se sent, ça se voit. Elle le vit, elle l'incarne pleinement, sans trahir. La cantatrice n'est jamais bien loin, son vibrato toujours prêt à vous donner des frissons. À l'espace Argence, le temps semble s'être arrêté. Le public est suspendu à ses lèvres, à sa voix, dont chaque note qui en sort, se révèle juste et magique. On se laisse bercer et on replonge avec elle

Plongée dans les racines de la musique blues, celle qui parle « d'émotion, de joie, de souffrance ».

dans les racines du blues. Debout, les spectateurs sont conquis. Mais avant de les quitter, c'est sur les paroles de *La quête*, sans doute l'une des plus belles chansons de Brel, auquel elle a tenu à rendre hommage à sa façon, qu'elle tire sa révérence.

Figure de la musique à la renommée internationale, Barbara Hendricks a une nouvelle fois prouvé qu'elle était l'une des plus grandes. Un véritable enchantement.

AURORE CHABAUD

BARBARA HENDRICKS

« Je porte le blues en moi »

La dernière fois que les Aulois ont eu l'occasion de l'applaudir, c'était en 1988, déjà dans le cadre du festival. Vingt-six ans plus tard, Barbara Hendricks est de retour.

► On vous connaît comme cantatrice et pour votre répertoire classique. Depuis plusieurs années, vous vous êtes mises au blues. Quel a été le déclic ?

Ce n'est pas juste une décision prise comme ça. Ça a commencé il y a vingt ans lors d'un concert de jazz à Montreux, où j'habitais. Tous les dimanches, la seule façon de décider mes enfants à aller se promener, c'était de les emmener chez mon ami Claude, fondateur du festival de Montreux.

Chez lui, il avait toujours les derniers gadgets à la mode. Les enfants adoraient être chez lui. On avait pour habitude de regarder ses archives et on s'est mis à parler du grand Miles Davis. Il m'a proposé de lui rendre hommage. Ça m'a pris deux ans pour organiser ce projet, trouver des musiciens et répéter.

J'ai tellement aimé m'attaquer à un autre répertoire que j'ai eu envie de continuer. Je ne savais pas comment ça allait être accueilli par le public. Finalement, il a beaucoup aimé et je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire.

► Comment avez-vous choisi les titres que vous interprétez ?

J'ai commencé il y a cinq-six ans avec les compositeurs avec lesquels je suis à l'aise. J'avais envie de retrouver les racines de la musique jazz que j'ai toujours eues en moi et chantées depuis

l'enfance. Elle m'a accompagnée toute ma vie. C'était très important car c'était la musique des esclaves noirs, celle qui soulageait leur souffrance, l'injustice. Cette musique, je la porte en moi.

J'ai mis du temps à aller vers le blues car je trouvais que c'était plutôt un répertoire d'hommes. En réalité, beaucoup de femmes l'ont chanté, mais elles sont moins connues. Aujourd'hui, j'ai l'impression de devenir une blueswoman. J'ai écouté et regardé les femmes qui chantaient du blues. Il y a tellement de chansons que j'avais envie de faire, que j'aurais pu faire un programme de trois heures ! J'ai choisi celles qui me touchaient le plus. Cela me permet de montrer une partie de moi, plus politique et plus libératrice.

► Que représente cette musique pour vous ?

Je suis une

grande fan de jazz depuis toute petite. J'en ai chanté un peu à l'université, puis je n'avais plus le temps pour ça car je voulais faire mes études de musique sérieusement. Mais j'ai toujours eu un amour pour le jazz.

Le blues parle de la vie comme elle est, avec la laideur, les difficultés, les souffrances. Elle parle de la vérité de la vie quotidienne et n'est pas politiquement correcte. C'est cette musique qui a accompagné les droits des noirs aux États-Unis, au moment de la ségrégation...

► Finalement, chanter le blues vous permet d'allier votre amour de la musique et votre engagement pour les Droits de l'homme et la paix ?

C'est vrai que ça m'offre cette possibilité, ce qui n'était pas toujours possible avec la musique classique. Le blues appartient au do-

« Aujourd'hui, j'ai l'impression de devenir une blueswoman. »

maine du spirituel. Il a le pouvoir de nous rappeler qu'on fait partie d'une famille : l'humanité.

► C'était une évidence pour vous de mettre votre notoriété au service de votre engagement ?

C'est une éthique que j'ai et mon devoir de citoyen. On a tous des outils différents pour le faire. Quand je pense aux jeunes filles nigérianes, à ce qui se passe en Syrie, à la guerre en Israël et Palestine, aux réfugiés somaliens, à la guerre en Ukraine, cet été a été assez lourd de choses.

C'est pour cette raison qu'on a besoin d'être actif, pour défendre les droits humains chaque jour. Je crois aux valeurs de la démocratie. J'ai besoin d'être plus active que jamais aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS
PAR AURORE CHABAUD

Barbara Hendricks

Mercredi 22 octobre à l'espace
Agence. Tarif : 55 € et 45 €



Un concert du tonnerre pour Barbara Hendricks

Article exclusif

réservé aux abonnés Voir l'offre Digital (/offre-digital/?url=http%3A%2F

%2Fwww.ladepeche.fr%2Farticle%2F2014%2F06%2F30%2F1909781-un-concert-du-tonnerre-pour-barbara-hendricks.html)

Votre crédit de bienvenue en cours : 20 articles

Publié le 30/06/2014 à 03:50, Mis à jour le 30/06/2014 à 08:13

Moissac (82) - Festival de la voix



Le hall de Paris affichait «complet» pour le récital de Barbara Hendricks./Photo DDM, R. Capel

Malgré le violents caprices de la météo contraignant les organisateurs à déplacer le récital de Barbara Hendricks au hall de Paris, en un temps record, ce dont il convient de les féliciter, le parterre et les gradins affichaient «complet», remplis par un public chaleureux où l'on notait la présence du préfet Jean-Louis Géraud, du maire de Moissac (/communes/moissac,82112.html), Jean-Michel Henryot, du président de la Com de Com. Bernard Garguy. Un public qui, dès l'apparition sur scène de Barbara Hendricks, lui témoigna son enthousiasme qui alla crescendo tout au long du concert.

Un concert exceptionnel

Un concert d'une qualité exceptionnelle où, accompagnée au piano par Mathias Algotsson et à la guitare par Max Schultz, Barbara Hendricks fit étalage de son immense talent au travers de son «Blues Everywhere!Go». «Dans le blues, dit-elle, blues qui est ma musique, toutes les émotions humaines s'expriment dans leur universalité, la souffrance, la joie, la peur, l'espoir».

Une grande dame

Ces émotions, le public les retrouvait et les partageait dans «Trouble in mind», «Dink's blues», «Crossroads», «Strange fruit», ou encore «Down in Mississipi», «I wish, I knew how it would feel», sans oublier cet hommage à la liberté avec «Freedom».

A la fin de son récital, Barbara Hendricks pouvait dire «le blues, c'est la vie comme elle est, vraiment» et le public lui répondre en lui réservant la plus chaleureuse des ovations, «Merci Barbara Hendricks ! Vous êtes une grande Dame !»

La Dépêche du Midi

Barbara Hendricks a conquis Romont

BICUBIC • La célèbre soprano, qui habite près de Morges, est venue chanter du blues samedi. Avec deux excellents musiciens, le «mythe» a enchanté le public qui lui a réservé un accueil nourri de salves d'applaudissements.

TAMARA BONGARD

C'est le mythe Barbara Hendricks que les spectateurs du BICUBIC à Romont sont venus voir et écouter samedi soir. Voir en chair et en os la célèbre soprano grande mozartienne, ambassadrice honoraire à vie du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, toujours prête à défendre la paix. Avec deux excellents musiciens, Mathias Algotsson et Max Schultz, elle a redonné des standards de blues pour dire la souffrance, l'espoir, pour se battre contre l'injustice, lutter pour les droits civiques. La native de l'Arkansas qui chantait du negro spiritual dans l'église de son père s'est ainsi approprié ces airs provenant du delta du Mississippi à Washington DC. Pour une soirée placée sous le thème «Blues Everywhere I go».

L'entrée sur scène de la sexagénaire a été couverte par une salve d'applaudissements. La Suédoise par mariage a dédié

son concert à Claude Nobs, le fondateur du Montreux Jazz festival, décédé il y a près d'un an, et qui lui avait proposé de se mettre à cette musique. «Il y a vingt ans que j'ai fait mon premier concert de jazz à Montreux, en hommage à Duke Ellington», a expliqué la cantatrice dans un français teinté d'un léger accent. Si le trio a amené samedi du blues dans sa besace – et non du jazz pur – c'était pour retrouver les racines de ce style musical.

Une standing ovation

De plus en plus à l'aise sur scène, la chanteuse a enchaîné les titres. Impressionnante quand elle décrochait les notes les plus aiguës. Laisant transparaître son émotion en interprétant les chansons les plus dures («Strange fruit»). Dans les notes graves, il s'agissait bien d'une chanteuse de jazz, faisant toutefois peu d'improvisation. Mais dès que les notes s'envo-

laient vers les sommets, on était bien en face d'une chanteuse d'opéra à la technique vocale irréprochable. On aurait aimé qu'elle se laisse davantage aller, qu'elle ose plus, elle qui pensait que le blues est plutôt une affaire d'hommes.

Reste que le public a adoré. A la fin du concert, il s'est levé comme un seul homme pour une standing ovation. Lancement «Quelle voix!», applaudissant à tout rompre et réussissant à décrocher une dernière chanson avant une nouvelle standing ovation, tous étaient ravis d'avoir pu s'approcher de l'artiste qui habite près de Morges. Elle s'est d'ailleurs voulue proche des gens. Si les photos et vidéos étaient interdites pendant la représentation, la star a assuré qu'ils seraient tous trois disponibles après le concert pour des dédicaces et tous les selfies (un autoportrait photographique) que le public désirait. I



Barbara Hendricks a commencé à chanter du blues grâce à Claude Nobs (ici en 2013 lors de la Funky Claude Nobs night à Montreux). KEYSTONE

La soprano Barbara Hendricks en concert «pour ses voisins»

ROMONT. La chanteuse d'origine américaine a écumé les plus grandes salles de concert. Elle se produit ce soir au Bicubic. Interview.

ANGÉLIQUE RIME

«Le Bicubic n'a jamais accueilli une personnalité de cette envergure.» Lors de la présentation de la saison culturelle, en juin 2013, Monique Bruegger, coordinatrice, n'avait pas caché sa fierté au moment d'annoncer la venue de Barbara Hendricks. Ce soir, le rideau de la salle de spectacle romontoise (qui affiche complet) va se lever sur la soprano d'origine américaine, chanteuse d'opéra et de jazz. La star de 66 ans présentera *Blues everywhere I go*.

Vous vous êtes produite à l'Opéra de Paris, au Metropolitan Opera de New York ou encore à la Scala de Milan. Ce soir, vous chantez au Bicubic de Romont...

J'habite en Suisse depuis bientôt trente ans. Me produire pour mes voisins est donc un plaisir. J'aime rencontrer le public, et pas seulement celui des métropoles. Certaines personnes n'osent pas pousser les portes de grandes salles de concert. Il est donc nécessaire que j'aille vers eux. Et ces rencontres dans un cadre plus intime sont toujours fantastiques.

Continuer à monter sur scène et à chanter est-il important pour vous?

Je me produis beaucoup moins qu'auparavant. Je n'atteins plus la centaine de concerts annuels que je donnais il y a vingt ans. Mais je suis en bonne santé vocale, donc je continue. Même si, officiellement, je suis à la retraite.

La musique est nécessaire pour moi et j'aime celle que je chante. Elle permet de dépasser les langues en touchant directement le cœur.

Vous êtes-vous fixé une date limite où vous mettez un terme à votre carrière?

Non, je vais poursuivre tant que j'en ai l'envie. Mais il arrivera un jour où je ne voudrai plus porter mes valises, enlever mes chaussures à l'aéroport... Alors j'arrêterai et je m'occuperai de mon potager à plein temps!

Vous avez fait vos débuts dans le répertoire jazz en 1994, au Festival de Montreux. Pourquoi vous êtes-vous tournée vers ce style?

Un peu par hasard. Claude Nobs m'avait proposé de faire un concert hommage à Duke Ellington dans le cadre du festival. L'idée m'a séduite. J'ai une énorme admiration pour le musicien et l'homme. Je pensais que ce serait un projet unique. Mais l'expérience m'a tellement plu que j'ai décidé d'élargir mon répertoire.

J'avais vraiment envie d'explorer les racines du jazz. Ce que j'avais déjà partiellement commencé à faire en chantant des negro-spirituals dans l'église de mon père, pasteur. J'ai trouvé une force dans cette musique. Elle parle vraiment de la vie comme elle est, même si ce n'est pas toujours politiquement correct. D'ailleurs, je me demande si je ne suis pas en train de devenir une blueswoman...

Qu'allez-vous chanter ce soir à Romont?

Il y aura quelques morceaux de Billy Holiday, mais aussi *I wish I knew how it feel to be free*, de Nina Simone. La deuxième partie du concert sera tournée vers des chants qui vont dans le sens de la lutte pour les droits civiques.

Vous êtes connue pour votre voix de soprano, mais aussi pour votre engagement humanitaire, notamment avec les réfugiés. Pourquoi avez-vous décidé de défendre cette cause?

Il y a trente ans, un représentant du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) est venu me voir à Montreux. A l'époque, je ne savais même pas ce que c'était! Quand j'ai réalisé que leur action coïncidait avec ce que je trouvais important, promouvoir et défendre les droits humains, j'ai accepté.

Chacun d'entre nous peut devenir réfugié. Nous ne sommes pas protégés car nous habitons dans les pays riches. La situation serait certainement différente et plutôt en lien avec des désastres naturels. Mais la solidarité est une nécessité universelle.

Vous venez de sortir un nouvel album, Gabriel Fauré & Maurice Ravel, mélodies. Que pouvez-vous en dire?

Je chante des pièces de Fauré, composées à partir de poèmes de Paul Verlaine. Je suis attirée par la poésie. Elle nous touche différemment que la prose. Malheureusement, nous vivons dans une époque qui manque terriblement de poésie. Nous achetons des choses qui ne nous rendent même pas heureux avec l'argent que nous n'avons pas. Au contraire, la poésie ne coûte rien.



Selon Barbara Hendricks, qui se produit ce soir au Bicubic, «nous vivons dans une époque qui manque terriblement de poésie». MATS BACKER

J'interprète également *Les trois poèmes de Mallarmé*, de Ravel. Le répertoire que je propose est donc différent du blues, mais ces œuvres parlent aussi de la vie et transmettent de l'émotion. J'ai la chance de porter en moi des cultures différentes et de pouvoir les exprimer partout dans le monde.

Vous vivez en Suisse depuis bientôt trente

ans. Comment trouvez-vous ce pays?

Nous avons la chance d'être entourés par une extraordinaire beauté. Et le pays fonctionne. Les trains sont toujours à l'heure, même si leur ponctualité s'est un peu dégradée en trente ans... Sur le plan politique, il y a certaines choses qui se sont passées dont je ne suis pas fière. Mais il y a aussi des Suisses qui luttent pour la solidarité.

Vous faites allusion à la votation du 9 février sur l'initiative de l'UDC concernant l'immigration de masse?

Oui. La peur des autres est un sentiment normal, nous avons tous peur. Au lieu de rester dans l'ombre, il vaudrait mieux se tourner vers la lumière dans ce genre de situation. Des choses extraordinaires sont alors possibles. ■

DIVA

MADAME chante le blues

Eh non, pas Mademoiselle, n'en déplaise à Patricia Kaas : avec Barbara Hendricks, le moins que l'on puisse dire, est que l'on a affaire à une grande dame des arts lyriques. Mais, si on la connaît bien pour ses prouesses dans le classique, on sait moins qu'elle a été bercée au rythme du blues – et qu'en ce domaine la cantatrice considère Billie Holiday, Bessie Smith ou Duke Ellington comme les égaux de Mozart, Poulenc ou Stravinsky. Une voix de légende portée par un blues band tout en swing : un concert exceptionnel à ne pas manquer, le 8 avril au Pôle du Marsan de **Saint-Pierre-du-Mont (40)**. Renseignements et réservations au 05 58 76 18 74 ou www.marsancultures.fr



PHOTO MATS BACKER

Festival de musique sacrée

Barbara Hendricks dans « la ville de tous les miracles »

l'essentiel

Dans le cadre du Festival de musique sacrée, la grande cantatrice Barbara Hendricks présentera son concert, « Blues everywhere I go », le 15 avril, à l'espace Robert-Hossein, à 21 heures.

Est-ce que ce Festival de musique sacrée revêt une signification particulière pour vous ?

Je crois que les premières musiques que j'ai entendues étaient sacrées. J'ai d'ailleurs commencé en chantant des negro-spirituals dans l'église de mon père, pasteur dans l'Arkansas. Je sais que ce festival est ancien. C'est la première fois que l'on me propose de venir. Le concert que je vais faire, ce n'est pas de la musique sacrée mais davantage spirituelle.

Comment avez-vous évolué vers le blues ?

J'ai testé un nouveau répertoire au Festival de jazz de Montreux. J'ai tellement aimé cette expérience que j'ai eu envie de continuer. J'ai

alors exploré les racines du jazz, dans le blues. « Blues everywhere I go » est mon deuxième programme de blues. Cette musique me touche, elle a eu un rôle important dans la lutte pour les droits civiques aux États-Unis. C'est pour moi une lutte de tous les jours. Le blues parle de la vie comme elle est, et pas comme elle devrait être.

Présentez-nous votre concert...

Je viens avec quatre musiciens suédois extraordinaires et passionnés par le jazz. Je reprends

quelques chansons de Billie Holiday et des chansons qui ont accompagné la lutte pour

Un engagement humanitaire qui se reflète dans ses concerts.

les droits civiques. Ça se termine par une indignation contre l'injustice, soulevant l'espoir d'un monde plus juste.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Mon engagement auprès des réfugiés ne me laisse pas indifférente. Les gens m'inspirent, et notamment ceux qui aident les autres dans la vie de tous les jours. Face à l'actualité déprimante, il est très important de montrer que ça existe.



La venue de la cantatrice et de son blues band, temps fort du Festival de musique sacrée. / Crédit photo Mattias Edwall.

Que représente Lourdes pour vous ?

C'est la première fois que je vais y venir. Moi, je crois au miracle, il y en a tous les jours : le miracle du sourire, de quelqu'un qui court après vous pour vous dire que vous avez laissé tomber votre chapeau. Je trouve ça formidable de venir dans la ville de tous les miracles.

Avez-vous prévu de la visiter ?

Je n'ai pas encore mon planning. Mais si je n'arrive pas trop tard, j'aimerais sentir cette ville, où les gens laissent quelque chose derrière leur passage. Lourdes est un lieu où l'on ressent l'âme des gens. Il y a l'énergie de survivre.

Quel est votre contact avec votre public ?

Après le concert, je suis très disponible : pour signer mes disques, faire des photos. Je suis vraiment contente de venir et de rencontrer le public lourdaise. C'est la première fois, mais peut-être pas la dernière.

Propos recueillis par S.C.

Tarifs : de 36 € à 50 €. Plus de renseignements au 05.62.42.77.40.

Barbara Hendricks referme en beauté le festival d'Erbalunga



Blues everywhere I go pour Barbara Hendricks !

La diva de l'art lyrique a puisé durant deux heures dans ses racines, dans l'histoire du blues pour chanter la souffrance et l'amour. Intense et élégante soirée que le public a appréciée

Pour la troisième soirée consécutive, le théâtre de verdure d'Erbalunga affichait quasiment complet samedi. La dernière invitée de cette vingt-cinquième édition était très attendue : Barbara Hendricks et son quartet concluaient ainsi leur tournée 2013 intitulée *Blues everywhere I go*.

Après la Suède, la Suisse, l'Espagne et plusieurs dates en France, la diva du chant lyrique a donc posé sa voix dans un théâtre de verdure acquis à sa cause. Ambiance feutrée, lumières douces, avec ses musiciens, Barbara Hendricks a déroulé ce répertoire qu'elle est allée chercher dans ses racines. L'histoire du blues, des esclaves sur les bords du Mississippi, la souffrance du peuple noir lynché comme le rappelle cette sublime chanson de Billie Holiday *Strange fruit* étaient au cœur de son tour de chant.

La cantatrice rend ainsi hommage aux compositeurs et voix du blues, du jazz qui l'ont accompagné toute sa vie et évoquent la souffrance pour mieux chanter l'espoir. *Crossroad* de Robert Johnson, *Trouble in mind*, *Blues everywhere I go* pour finir en beauté sur l'une des petites merveilles de Nina Simone *I wish I knew how it feel to be free*. Servie par Mathias Algotsson aux claviers (orgue et piano), Calle Rasmussen à la batterie, Kristian Lind à la contrebasse et Max Schultz à la guitare, l'artiste a conclu son récital sur une note d'espoir.



Quatre musiciens accompagnaient l'artiste sur sa tournée.

(Photos Gérard Baldocchi)

Barbara Hendricks ne chante pas seulement la condition humaine, elle en est l'une des ferventes militantes et rappelle au public que si certains ont acquis leur liberté, d'autres sont toujours en marche vers elle dans des pays comme l'Égypte ou la Syrie.

Deux heures d'un spectacle à la fois intense et élégant qui a conclu en beauté la vingt-cinquième édition du festival et une Barbara Hendricks longuement applaudie et saluée par un public debout. Cette année, Erbalunga aura accueilli plus de trois mille

personnes qui ont assisté aux concerts de Tryo, la Grande Sophie, Michel Jonasz et Barbara Hendricks, même si le début a pu faire craindre le pire aux organisateurs avec les caprices de la météo.

SANDRA CARLOTTI
scarlotti@corsematin.com

Barbara Hendricks : « La musique des esclaves a bercé toute ma vie »

Elle est l'une des artistes les plus aimées au monde. Elle a chanté sur les scènes les plus prestigieuses. Barbara Hendricks, la cantatrice dont l'étendue du talent n'a d'égal que sa générosité et son amour pour l'humanité livre quelques confidences. Elle donnera ce soir, samedi 10 août, un concert exceptionnel au festival d'Erbalunga (Cap Corse). Un récital comme une ode au blues, au negro-spiritual, cette musique qu'elle chantait déjà enfant dans l'église de son père, et qui ne l'a jamais quittée. Entretien avec la soprano américaine devenue citoyenne suédoise et finalement... citoyenne du monde.

Quelle est votre connaissance de la Corse ?

J'y suis venue à quelques reprises en vacances mais je n'y ai encore jamais chanté. Lorsque mon agent m'a proposé ce concert à Erbalunga, j'ai été ravie et j'ai décidé de reporter de quelques jours mes vacances pour venir me produire sur cette île. Je me réjouis de rencontrer le public.

Le blues et le gospel composent le récital de votre tournée pourquoi ce choix ?

Ce répertoire m'a toujours accompagné, la musique de Duke Ellington, Gershwin... J'ai commencé à chanter à l'église de mon père quand j'étais enfant. Depuis quelques années, je me suis tournée, c'est vrai, vers cette musique pour aller puiser dans ses racines. Cela nous amène en Afrique, au chant des esclaves qui rêvaient de liberté. Elle est source de tant d'émotions.

Et pourtant votre carrière a débuté par l'opéra ?

Quelqu'un m'a remarqué lorsque je chantais à l'église et

il m'a proposé d'intégrer une académie d'artistes durant l'été 68. Je me suis dit pourquoi pas et je me suis retrouvée au contact de la musique classique. Pour la première fois de ma vie, j'étais entourée de chanteurs lyriques, d'un orchestre avec qui nous avons interprété la *Bohème*. C'était très étonnant de réaliser combien j'aimais cette musique, et à quel point je pouvais me sentir chez moi, dans un endroit qui m'était encore étranger.

Comment passe-t-on d'une licence de mathématiques à la Juilliard School de New York ?

Durant ces semaines d'été, j'ai rencontré Jennie Tourel, un professeur qui a changé ma vie. Elle m'a dit « vous avez un talent exceptionnel, quelque chose de rare et si vous le souhaitez je vous prends comme élève à New York ». Je ne savais pas encore très bien ce que cela pouvait signifier car j'avais toujours chanté uniquement pour le plaisir. J'ai terminé mes études et j'ai ensuite passé l'audition pour intégrer l'école. Je voulais voir où tout cela allait me mener...

De toutes les scènes prestigieuses sur lesquelles vous avez chanté, quel a été le lieu le plus émouvant ?

Incontestablement Sarajevo, pendant cette horrible guerre de Bosnie. Ce concert, c'était comme un acte de résistance. Les musiciens m'ont invité, c'était très dangereux je me souviens que l'on entendait les bombes tomber à quelques kilomètres de là. Lorsque je suis montée sur scène, entourée de ces musiciens qui avaient perdu près de vingt kilos, qui avaient tous beaucoup souffert, cela m'a marqué à jamais. Ils



Barbara Hendricks est très attendue ce soir sur la scène du théâtre de verdure d'Erbalunga (Cap Corse) où elle donnera un récital inspiré par les racines du blues et du negro-spiritual. (Photo DR)

continuaient leur musique, comme pour résister davantage, comme pour témoigner encore plus de l'absurdité de cette guerre.

De quelle manière prenez-vous soin de votre voix ?

Ma voix n'est pas seulement mon instrument de travail. Je considère que pour être artiste, il y a bien sûr une hygiène de vie à respecter mais c'est toute une vie à soigner. Il faut s'occuper de soi, prendre le temps de se recueillir, de méditer. Car au-delà de la voix, c'est l'esprit qui véhicule les émotions et le

travail sur soi-même est important. Je voudrais ainsi laisser quelque chose de positif derrière moi, des moments de joie que j'ai pu offrir, en toute humilité.

Parlez-nous de votre relation avec la France ?

Ce pays m'a adopté depuis très longtemps et une sorte de relation d'affection s'est nouée depuis le début de ma carrière. Cela me touche beaucoup et réciproquement, j'ai un faible pour la France...

Votre engagement humanitaire est plus ancien

encore, en tant qu'ambassadrice pour le Haut-Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés ?

Cela remonte à plus de trente ans... Depuis ma première visite dans un camp de réfugiés. Plus que mon engagement, je dirai que c'est la cause elle-même qui s'est attachée à moi, comme un message d'espoir pour les droits humains qui va au-delà de l'aspect politique. Et l'on se rend compte que c'est un travail quotidien qu'il faut mener, c'est très compliqué et cela réclame une grande vigilance. Le respect des droits de l'homme commence par le respect de l'autre. Toutes ces petites choses que nous pouvons faire au quotidien, envers nos familles, nos amis, nos collègues...

Ce travail se poursuit au sein de la fondation pour la Paix et la Réconciliation que vous avez créée ?

Oui, elle sert à accompagner mon travail auprès des réfugiés et soutenir toutes ces personnes courageuses qui œuvrent pour cette cause. Récemment, je me suis rendue au Burkina Faso où des milliers d'habitants du Mali ont trouvé refuge. Et tout l'objectif de notre action consiste à faire en sorte que ces gens, ces familles puissent rentrer chez eux. Mais nous nous préoccupons aussi des enfants car durant ces terribles épreuves, il faut les accompagner et leur donner l'éducation qu'ils ne peuvent plus recevoir. C'est aussi le travail de ma fondation en partenariat avec d'autres organisations internationales car le HCR n'a pas de budget pour cela.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA CARLOTTI scarlotti@corsematin.com

40ème festival d'Hardelot : Barbara Hendricks a revisité le blues de ses origines

PUBLIÉ LE 09/08/2013

Par BERTRAND SPIERS

La diva noire a montré sur scène qu'il ne fallait pas la cantonner dans un registre. Le blues, c'est aussi sa famille...



Barbara Hendricks chantait depuis une bonne heure déjà lorsque le son s'est arrêté. Micro coupé, la soprano s'est alors mise à chanter a capella devant une salle suspendue à ses lèvres, accompagnée par son seul pianiste. Un moment que les spectateurs des premiers rangs ne sont pas près d'oublier.

« *Je fais ce qui me plaît et je vais là où ça me plaît.* » Cette confidence de la diva à Claude Desmarets juste avant son récital, jeudi soir, à Hardelot dans une salle pleine à craquer (897 spectateurs) reflète bien son état d'esprit. Ceux qui avaient dans la tête une interprète raffinée de l'Ave Maria de Schubert ont sans doute été surpris de l'entendre jouer le blues avec la même tessiture. Sa voix n'a pas changé. Sa diction est toujours aussi limpide, naturelle, cristalline. Mais elle a réussi à arranger des airs de blues, du folklore profond d'Amérique à sa manière, libre et inspirée.

Servie par un quatuor de musiciens fantastiques, Barbara Hendricks nous a transporté sur une autre rive, là où la terre a transpiré la souffrance d'un peuple opprimé. Celle qui n'hésite pas à dire qu'elle a eu « *la chance de naître noire, pauvre et femme* » revendique naturellement cet héritage. Elle s'est appropriée un registre et une culture musicale sans complexe. Dès lors, elle peut tout se permettre et chanter le blues comme une soprano venue du lyrique mais qui n'a pas renié ses origines.

Sur des chansons de Scott Shirley, Richard Jones et bien d'autres, une heure et demie de grâce et de communion avec un public scotché par cette dame de grande classe esquissant un léger déhanchement lorsque le tempo l'invitait. Inoubliable aussi ce « dialogue » impromptu entre Barbara et son guitariste : qui des deux jouait vraiment de l'instrument ? Formidable complicité avec un quartet aussi génial qu'inspiré, puisant lui-aussi dans les racines du blues, cette musique universelle.

Avant de quitter la scène, elle fera une dernière confidence : celle qui était venue à Hardelot chanter Fauré et Schubert il y a 20 ans reviendra. Dans quel répertoire ? Elle seule le sait. De Monteverdi à Billie Holiday, son répertoire est à l'image de son talent, si grand...

Barbara Hendricks au coeur de ses racines

22/04/2013 05:41

L'exceptionnelle chanteuse, samedi soir aux Lobis, s'est plongée dans le blues le plus traditionnel, en toute conscience, en toute beauté.

Le blues est une expression universelle puisqu'il évoque la condition humaine à partir de celle des esclaves d'Afrique, puis de la ségrégation en Amérique, expose Barbara Hendricks. Si on



L'interview complète de la diva à Blois

l'a applaudie dans Mozart, Puccini et tant d'autres, ainsi que dans le répertoire de Duke Ellington, le propos est ici absolument radical.

Cela apparaît soudain comme une évidence. Barbara a tout pour chanter le blues, elle qui a vu le racisme dans son Arkansas natal et les luttes pour les droits civiques des Noirs.

« Accessoirement », elle a aussi la voix ! Au début, grave et profonde. C'est la voix puissante des chanteuses de blues comme Bessie Smith. D'ailleurs, c'est dans les pionniers des années vingt et trente qu'elle va chercher les perles de son répertoire. Ainsi, le grand *Trouble in mind* est composé par le pianiste Richard Jones en 1924. On y voit un héros sûr que le soleil finira par briller à sa porte... Encore qu'il ne doit pas en être si persuadé, puisqu'il pose sa tête sur les rails, gageant que la loco du T.P. Train lui apportera enfin le repos. *Dink's song* est un traditionnel. Quant au fameux *Crossroad* de Robert Johnson, il remonte à 1936.

Vibrations

Petit à petit, Barbara élève son vibrato et cette autre voix touche des cimes, tellement qu'une voisine pousse un cri de stupéfaction. Forcément, l'une des plus grandes chanteuses lyriques sur scène, ça fait de l'effet. Mais il y a aussi *Strange fruit*, ce chant de Billie Holiday regardant les pendus, les lynchés, se balançant aux peupliers dans la brise du sud... Une cathédrale.

A un autre moment, elle se lance avec une couleur de voix suraiguë dans un duo époustouffant avec son guitariste, dont elle imite les sonorités bottle-neck.

Parlons de ses musiciens. Voici donc à la guitare Staffan Astner. Une grande élégance, des notes suspendues vibrantes, une rythmique en mouvement.

De l'autre côté, Mathias Algotsson. A l'orgue, ses attaques reposant sur un gros jeu de basse remplissent l'espace. Au piano, il a le don de développer un style « boogie jazzy ». Avec ces deux camarades, Barbara est bien entourée. Elle le sait, elle le dit. Alors qu'elle danse presque en les écoutant, elle les met, c'est le cas de le dire, dans la lumière d'Ulf Englund, adressant à chacun un geste de la main à chaque morceau.

Cela ne fait qu'ajouter encore au sentiment de sympathie qu'inspire cette Dame, depuis toujours impliquée dans son engagement humanitaire. On l'a même vue chanter dans Sarajevo en guerre.

Organisation Femmes 3000/All That Jazz. Lire également sur lanouvellerepublique.fr

Alain Vildart



La conviction que Barbara Hendricks insufflé dans tous les blues qu'elle exhume du passé ferait presque oublier la cantatrice. - (Photo cor. NR, Patrice Mollet)

Barbara Hendricks chante et parle à Blois

21/04/2013 19:00

Vendredi soir aux Lobis de Blois, la grande cantatrice venue chanter un répertoire de blues traditionnel, a soulevé l'enthousiasme du public, devant lequel elle s'est exprimée après le concert.

Barbara Hendricks, star du " Met ", Covent Garden, la Scala ou l'Opéra de Paris, peut aussi chanter dans une salle de 400 places, comme vendredi soir au cinéma Les Lobis de Blois. Il est vrai que dans son engagement humanitaire, on l'a vue aussi dans des conditions beaucoup plus précaires, comme sur le front des famines, ou lors de deux concerts donnés, c'est le cas de le dire, en plein Sarajevo en guerre.

Voici que parallèlement au grand répertoire classique avec les chefs d'orchestre les plus prestigieux, et à son immersion dans celui du compositeur de jazz Duke Ellington dès 1994, elle se plonge dans le blues d'avant-guerre, musique de joie et de peine, mais qui peut aussi être revendicative. " Le blues est un langage universel puisqu'il évoque la condition humaine " déclare-t-elle en préambule.

On est déjà frappé par la puissance de sa voix dans les graves, qui rappelle les très grandes représentatrices du genre comme Memphis Minnie, et plus encore l'immense Bessie Smith. Après l'avoir vu aussi souvent chanter auprès d'Herbert von Karajan, Georg Solti, Karl Böhm ou Sir Colin Davis, on aurait peut-être pu oublier que la petite Barbara avait aussi connu le racisme aux USA, les marches pour les droits civiques, et qu'il était naturel pour elle de chanter aussi les pionniers du blues, auprès de Mozart, Puccini et Schubert.

Son investissement vocal et intellectuel est impressionnant, car Barbara, petit à petit enrichit son interprétation d'appogiatures formidables, d'une voix aérienne dont on ne sait quelles cimes elle va atteindre. Mais cette interprétation repose avant tout sur la profondeur de son feeling et la maturité de son chant, en évitant de tomber dans les effets " faciles ". Mais ses capacités vocales aussi larges que maîtrisées font passer des frissons sur l'échine du public. La complicité qui l'unit de toute évidence à ses deux sacrés musiciens – qu'elle n'omet jamais de mettre en lumière à chaque morceau – participe à la félicité du moment. Il s'agit de Mathias Algotsson (orgue/piano) et Staffan Astner à la guitare...

Parmi les morceaux joués, on notera des classiques comme Trouble in mind (1924), le Crossroad du légendaire Robert Johnson, le bouleversant Strange Fruit chanté par Bille Holiday et qui rappelle les lynchages dans le sud américain, et même Ain't gonna let nobody turn me around réécrit par Joan Baez. " Il ne faut pas oublier que le blues est aussi une expression politique, et qu'il permet de transposer, de sublimer certains sujets quand la parole ne vous est pas tolérée. "

inter : Libres paroles

A l'issue du concert, la file d'attente des admirateurs qui attendaient de se faire dédicacer des disques ou Ma Voie, le recueil des souvenirs de la Diva bien accessible, était franchement très impressionnante. Nous avons échangé quelques mots avec Barbara, après qu'elle eût répondu face au public aux questions de Véronique Chéreau de Femmes 3.000.

Quand on lui rappelle qu'elle est diplômée de mathématiques et de chimie, elle confesse de manière déroutante : " Quand j'étais petit, j'étais très intelligente ! " On peut la rassurer, comme le montre en plus son excellent français, elle n'est toujours pas mal ! Je chantais tout le temps, du jazz, des cantates de Bach, des comédies musicales de Broadway... Dès l'âge de 9 ans, je chantais dans l'église dont mon père était le pasteur. Puis, n'étant pas fortunée, j'ai obtenu une bourse à l'âge de 19 ans pour pouvoir étudier le chant à la Julliard School de New York. Le programme était très strict. Je dois énormément à ma professeure Jennie Tourel, qui à l'époque se produisait encore.

C'est alors que j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose de très fort à être artiste. L'art, la musique, sont essentiels à la vie humaine, comme l'eau, comme tout ce qui est indispensable à la vie. "

Elle glisse quelques remarques sur sa vie d'artiste, illustrée par la variété de son répertoire. " Je suis née curieuse ! Je ne peux pas chanter quelque chose qui ne me touche pas. " Modeste aussi, elle dit ne pas pouvoir chanter un opéra de Wagner. " Un lied, pas plus ! " "

Elle vit aujourd'hui en Suède, où elle est régulièrement élue personnalité préférée des Suédois. " Il m'arrive d'y chanter dans une salle qui fait le tiers de celle-ci ! " En 2006, elle a créé le label Arte Verum pour lequel elle enregistre désormais en exclusivité. " J'ai vu qu'à l'époque on essayait de reproduire de manière purement commerciale le phénomène des Trois ténors. J'ai créé Arte Verum parce que je souhaite par dessus tout la vérité dans l'art. J'ai récemment enregistré sans que personne ne manipule le son. Il n'y avait qu'un micro entre le piano et moi, de sorte que l'auditeur puisse éprouver la sensation d'être dans la salle. La liberté et la vérité sont les seules façons de conquérir notre liberté. Ma prof de chant, les rencontres que j'ai faites, m'ont amenée ici, alors que ce rêve n'était pas permis à la petite fille noire née dans un apartheid. "

Revenir un jour à Blois ? Après la qualité de l'accueil, c'est une chose qu'elle envisagerait volontiers. Avec des nouveautés dans le répertoire ? Elle semble bien accueillir la suggestion de reprendre From four till late, l'un des plus beaux blues qui soit, écrit par Robert Johnson. Et le non moins grand God bless the child de Billie Holiday ? Bonne pioche aussi. " Oh je ne rappelle plus s'il est sur le disque, mais je sais qu'on l'a au moins chanté une fois sur scène. "

I have a dream... Barbara a-t-elle un rêve, comme Martin Luther King ? " Je crois que les choses vont tourner. Ma génération s'est montrée trop arrogante, occasionnant des problèmes terribles sur le plan de l'écologie de la planète. Les jeunes vont régler nos erreurs. Nos enfants et petits-enfants, petits bouts de merveilles, n'auront pas de mal à faire mieux que leurs parents.



Barbara Hendricks a répondu après le concert aux questions de Véronique Chéreau de Femmes 3.000, association organisatrice avec All That Jazz. - (Photo cor.NR, Patrice Mollet)

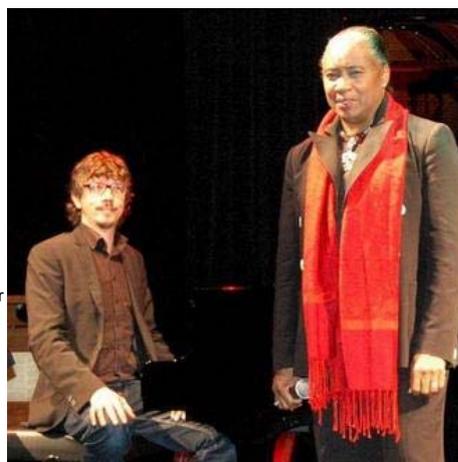
Le blues de Barbara Hendricks les a pris aux tripes

15/10/2012 05:29

Le Nouvel atrium était quasiment plein samedi soir pour accueillir Barbara Hendricks. Quinze mois après un premier triomphe, la diva est revenue à Saint-Avertin. Au programme, un récital totalement différent, après le Voyage d'hiver de Franz Schubert donné en mai 2011, elle a proposé aux responsables de la programmation son propre voyage, celui d'une enfant noire vivant aux États-Unis, à travers le blues.

À l'issue du premier morceau, Barbara Hendricks s'est adressée au public pour lui dire combien elle était heureuse de se retrouver ici à Saint-Avertin : « *je suis ici chez moi avec ce mail qui porte mon nom* ». Elle a ensuite enchaîné les morceaux de blues traditionnels, d'abord ceux qu'elle a entendus et chantés au cours de son enfance, avant de poursuivre avec des titres récents, de gospel et de negro spiritual. La diva a émaillé son récital de quelques brèves interventions pour rappeler combien la souffrance des populations du Moyen-Orient lui tient à cœur en faisant allusion à la Syrie et à son prochain déplacement à Moscou.

Les spectateurs ont fait une longue ovation à la cantatrice et à ses deux musiciens qu'elle a eu le bon goût de laisser s'exprimer le temps de quelques duos très applaudis par le public. L'émotion était palpable tout au long de la soirée, en particulier lorsque Barbara Hendricks a raconté comment, étant enfant, elle devait traverser l'état du Mississippi avec ses parents alors qu'un enfant noir venait d'y être abattu par des blancs racistes. « *Elle nous a pris aux tripes, à travers le blues, on sent que c'est vraiment son âme qui s'exprime* », a confié une spectatrice au lendemain de cette soirée qui restera comme un grand moment du Nouvel atrium.



Séance de répétition pour Barbara Hendricks et le pianiste Mathias Algotsson.

UN TIMBRE ET DES LETTRES

Radio Classique consacre une journée spéciale à Barbara Hendricks. Et, de A à Z, la soprano livrera jusqu'à la fin du mois son abécédaire.

Barbara Hendricks, animatrice. Passion classique. L'abécédaire de Barbara Hendricks.
JEUDI 14.00, 18.00
LUNDI à
DIMANCHE 12.30, 14.30, 16.30, 21.30
Radio Classique

Jamais avare de superlatifs, Radio Classique la décrit comme « la plus grande star classique au monde ». Sans aller jusque-là – et même si certains fustigent un timbre trop lisse –, force est de reconnaître le charisme de Barbara Hendricks, qui met sa notoriété au service de la station. Ce jeudi 26, une journée spéciale lui est consacrée. De 14 h à 15 h, elle animera l'antenne et passera une sélection de ses enregistrements. A 18 h, la soprano répondra aux questions d'Olivier Bellamy dans *Passion classique*. Irrigué de bons sentiments, telles la nécessité de penser à son prochain, l'importance de la paix dans le monde – Miss France, sors de ce corps! –, son propos parvient tout de même à captiver. L'artiste décrit une « éducation stricte mais nécessaire » acquise auprès d'un père pasteur qui « décidait de tout et avait le dernier mot », les gospels entendus à l'église, ou encore son goût pour le personnage de Mimi dans *La Bohème*. Elle évoque son refus du rôle principal du film *Divas*, de Jean-Jacques Beineix – « C'était au début de ma carrière, j'avais raison de vouloir établir mon image d'artiste avant de jouer une chan-

teuse »; loue les qualités des chefs d'orchestre Carlo Maria Giulini, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein, auxquels elle a soumis ses cordes vocales.

Jusqu'à la fin du mois, la radio diffuse aussi un abécédaire personnalisé. Dont la première lettre est reliée à l'Arkansas, sa région natale, et à l'apartheid (« la ségrégation raciale m'a donné la force de me battre », affirme celle qui est devenue l'une des ambassadrices

de bonne volonté de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés), et la dernière au beau et courageux Zorro, héros de son enfance. En passant par K comme Kennedy – Robert, pour lequel elle fit campagne à l'université en 1968 –, M comme mathématiques (une discipline qu'elle étudia, et qui lui permet de mieux mémoriser et comprendre ses partitions), ou S comme Suède, son pays d'adoption. On s'agacera certes de quelques coquetteries de diva, comme ce coup de gueule contre les aéroports peu praticables avec enfants, mais pas de quoi bouder ce dispositif « hendricksien », assez recommandable. – **Laurence Le Saux**



Barbara Hendricks : « La ségrégation raciale m'a donné la force de me battre. »

CONCERT

Barbara Hendricks a enchanté Val Thorens



Barbara Hendricks... Quand la diva chante le blues, le public est sous le charme. C.CATTINI/OT Val Thorens

1 / 2



Lundi, l'église de Val Thorens a fait le plein pour deux représentations exceptionnelles de la cantatrice Barbara Hendricks. 700 personnes ont assisté au récital de la "Diva classique" qui, comme elle précisait en début de concert, chante aussi le « blues, cette musique où le jazz prend ses racines. Le blues parle de la vie comme elle est, et pas comme elle devrait être ».

Ce concert a permis au public d'apprécier les étonnantes possibilités de sa voix, s'adaptant parfaitement aux « nuances douloureuses et tourmentées » du blues.

Universel, le blues est le reflet d'une société qui semble reproduire toujours les mêmes schémas...

Dans une lumière bleutée, et accompagnée de trois musiciens (piano, contrebasse, guitare), Barbara Hendricks a donné le ton de la soirée, en commençant par "Blues everywhere I go", un titre témoin d'une musique universelle pour décrire les tourments de l'amour, du quotidien, de l'oppression aussi, comme elle le fera en fin de show avec des titres bouleversants.

En hommage « à la révolution des jeunes dans les pays arabes, je leur dédie la dernière partie » concluait donc Barbara Hendricks. « Leur lutte me rappelle la lutte des noirs américains pour les droits civiques. » Ainsi, a-t-elle chanté "Strange fruit" de Billie Holiday ("black bodies swinging in the southern breeze" : corps noirs balançant dans la brise du sud) ou "Down in the Mississippi" de Mavis Staples (... "and that fountain had a sign said for colored only" : une fontaine pour gens de couleur uniquement)...

Universel, le blues est aussi actuel, comme le vibrant reflet d'une société qui semble reproduire toujours les mêmes schémas. En tout cas, un show à l'image d'une artiste engagée (en 1998, elle a créé la Fondation Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation) aux côtés des combats de ses contemporains.

par la rédaction du DL le 16/03/2011 à 05:00